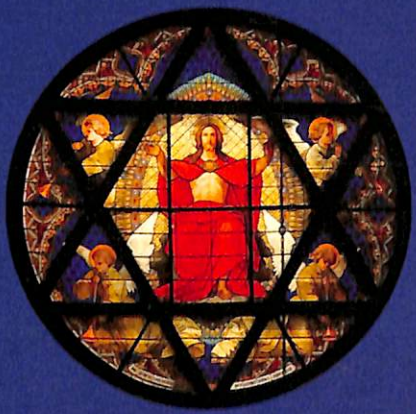
Le Feu dans tous ses états

Swâmî Omkârânanda SARASVATI



lalini

Editions Bénévent

Le Feu dans tous ses états

Swâmî Omkârânanda
SARASVATI

LE FEU DANS TOUS SES ETATS

Autres publications :

Traductions françaises :

- Le Secret de la Katha Upanishad, de Swâmi Krishnânanda.
  Ed. Aśhram de la Forêt
- L'essence de la Brihadâranyaka Upanishad, de Swâmi Krishnânanda,
  Ed. Aśhram de la Forêt
- La Mandukya Upanishad, (un exposé) de Swâmî Krishnânanda,
  Ed. Aśhram de la Forêt
- Philosophie, psychologie et pratique du yoga, de Swâmî Chidânanda, (commentaire et explications pratiques des Yama et Niyama jusqu'à la Réalisation),
  Ed. Aśhram de la Forêt

Œuvres personnelles :

- Le Sâmkhya, science du macro et du microcosme,
  Ed. Aśhram de la Forêt
- Le Mahâbhârâta, essai d'interprétation psycho-symbolisme,
  Ed. Aśhram de la Forêt
- Le Vedântâdvaïta Kevala, métaphysique du non-dualisme absolu,
  Ed. Aśhram de la Forêt

© Editions Bénévent, 2002
B.P. 4049 - 06301 Nice Cedex 4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Swâmî Omkârânanda SARASVATI

Le feu dans tous ses états

Editions Bénévent

Cet ouvrage est dédié au Guru, Swâmî Chidânanda Sarasvati, successeur de Swâmî Śivânanda Sarasvati, « Divine Life Society », à Rishikesh. C'est grâce à son enseignement, tant oral qu'écrit, qu'ont pu naître quelques idées, peut-être originales, que ce livre va, j'espère, essaimer.

Je remercie Swami Satyananda Sarasvati de m'avoir permis de comprendre le grand symbolisme du tantrisme.

I

LE FEU DU YOGA ET DU CHRISTIANISME

Le but de ce livre en quatre chapitres est, peut-être, de répondre à certaines questions que se posent des chercheurs de vérité qui n'ont pas eu la chance de trouver les livres adéquats ou les maîtres compétents. Ce que j'ai découvert, de façon générale, d'autres le savaient avant moi, et, par exemple, Marcelle Senard qui avait lu Émile Burnouf, l'auteur du *VASE SACRE*. Au temps où la Connaissance s'ouvre plus largement à nous dans l'ère du Verseau, je crois qu'on ne peut plus cacher certaines vérités. Je pense spécialement aux déclarations des autorités ecclésiales au sujet du salut de l'homme, alors que l'Orient connaît le sujet depuis des millénaires. L'immense trésor de la Bibliothèque du Vatican, à la disposition des prélats de la même manière et encore mieux sans doute, que la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne l'a été pour moi (pauvre pécheur !) devrait, non seulement lever les doutes, mais mettre au grand jour l'essence de l'hindouisme. Un quotidien suisse[1] a publié toute une page d'interview d'un Père jésuite qui a passé de nombreuses années en Inde. Interrogé sur la supériorité du christianisme sur les autres religions

(1) « Le Temps » édité à Genève, numéro du 12 avril 2001

(allusion à l'Encyclique « Dominus Jesus ») le Père répond que « l'Orient ne connaît pas la filiation "fils de Dieu" ». Or, l'Orient est le premier à avoir donné le terme d'AVATARA[2] qui signifie justement « descente, incarnation de Dieu dans l'homme. » Il semble évident que les Chrétiens n'ont pas le monopole d'un « Fils de Dieu », alors que les religions orientales l'ont manifesté de diverses façons. Le sens de la justice et l'honnêteté intellectuelle peuvent s'offusquer de ces déclarations, car seuls les érudits sont à même de contredire et de réfuter ces propos. Le « peuple fidèle » ne connaît pas toutes ces astuces. Par conséquent, si la religion chrétienne a le privilège d'être encore maîtresse en Occident – malgré l'islam et le bouddhisme qui s'y sont implantés – elle devrait rester véridique, modeste et humble et retourner aux sources pour étancher la soif de Connaissance de ses (in) fidèles.

RESSEMBLANCES

A ma grande surprise, lorsque j'ai commencé à investiguer les différences entre Yoga (hindouisme) et Christianisme, j'ai découvert qu'il y avait beaucoup plus de ressemblances qu'on ne croit. Au fur et à mesure de mes recherches, la surprise a fait place à la stupéfaction.

En réalité, quasiment tout est semblable et il faut bien constater que l'Église Chrétienne des premiers temps a tout, sinon copié, du moins repris de l'Orient **tel quel**. L'Église protestante n'a eu d'autre choix que de s'aligner en continuant au XVIe siècle mais, aussi, malheureusement, en dépouillant totalement le temple de ses symboles, ce qui en a fait, à mon avis, une « bonne parole » assez sèche, et plutôt une morale qu'un enseignement spirituel. Le « hic », c'est l'enseignement de la Connaissance !

---

(2) « descente de la divinité pour lui permettre de remplir une tâche terrestre et de sauver l'humanité d'un grand péril - (Dictionnaire de la civilisation indienne)

A la réflexion, il n'y a rien ni de péjoratif ni d'extraordinaire dans ce qui précède, puisque le dicton : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout est en perpétuelle transformation » est suffisamment clair. Du temps des Grecs, par exemple, le copyright n'existait pas : tout le monde copiait tout le monde, ou, autrement dit, on reprenait des anciens ce qui est universel. Or, la Connaissance est universelle. Tant mieux, d'ailleurs, car c'est ainsi que cette Connaissance nous est parvenue, grâce à l'ésotérisme caché sous l'exotérisme. Il fallait donc aller chercher la Connaissance, mais cela ne relève-t-il pas des sentences : « Demandez et l'on vous donnera », « Cherchez et vous trouverez » « Frappez et l'on vous ouvrira » ? C'est ainsi que ceux qui possèdent Mumukśutva, l'intense désir de Libération, ou la soif de Connaissance ont, par leurs lectures, fait d'étranges découvertes.

Parmi les copies, il semble que le Psaume 104 ait été repris in extenso des Égyptiens car cet hymne se trouverait sur le sarcophage d'un premier ministre d'Akhenaton ; seul, le mot « soleil » aurait été remplacé par « Éternel et Dieu ».[3] L'ésotérisme est un mot qui n'est pas en odeur de sainteté en Occident, où il est associé à « magie, occultisme, alchimie » mais essayons de lui rendre ses lettres de noblesse. L'ésotérisme est « la partie de certaines philosophies dont la pratique devait rester inconnue des profanes ». (L'ésotérisme est surtout la caractéristique des philosophies pythagoricienne, kabbaliste, et, de façon générale, de celles qui visent à créer une initiation et une hiérarchie sociale)[4]. Il est évident que certaines vérités ne peuvent être divulguées à tout venant, car elles risqueraient – n'étant pas comprises convenablement – d'être mal interprétées, dénaturées, voire moquées, ou choquant l'âme. Le Christ lui-même n'a-t-il pas proféré de façon radicale : « Ne jetez pas les perles aux pourceaux » ? Cela dit n'ayons

(3) l'auteur a perdu la référence, mais on peut toujours aller sur place, en Égypte, ou sur Internet pour vérifier !

(4) GDEL (Grand dictionnaire encyclopédique Larousse)

pas peur de faire du syncrétisme, quoi qu'on en dise, car l'Église elle-même n'a fait que cela, sans le savoir... peut-être ! Par conséquent, au début du Ier siècle, l'imitation régnait.[5] C'est pourquoi on retrouve beaucoup de mythes et coutumes semblables sur notre planète, et, souvent, au mot près ! Nous en aurons un vaste échantillon avec le tableau des « Concordances » et avec l'œuvre d'Émile Burnouf.

TRONC COMMUN

De toutes mes lectures, j'ai retiré la conviction personnelle profonde que rien d'important ne sépare le Yoga et le Christianisme, deux points de vue d'une même réalité, et que même tout les rapproche, à condition de dépasser ce qui a été institué ou occulté par l'homme ; il ne s'agit pas seulement de ressemblance, mais d'identité. En outre, je suis personnellement certaine d'un tronc commun, à travers les langues-mères. J'ai eu l'occasion de feuilleter une Encyclopédie sanskrite très ancienne en Inde, à Riśikeśh, dans laquelle se trouvait un arbre généalogique des langues-mères de l'humanité, mais, hélas, le tronc n'avait pas de nom. On peut rêver à l'Atlantide ou à la Terre de Mu... En tout cas, nos langues et civilisations viennent d'un passé très très lointain puisque, fréquemment, les scientifiques découvrent que l'homme est de plus en plus âgé. Mais il s'agit, ici, de civilisations extrêmement avancées qui étaient encore très proches du Yuga[6] précédent. Il est évident que le *salut* appartient à l'humanité entière par l'intermédiaire des grands Êtres qui se sont incarnés de millénaire en millénaire. Il faut aussi comprendre que le salut n'est pas une chose collective et que chaque individu, s'il a reçu l'enseignement adéquat et s'il a cet intense désir de libération, peut faire son salut. Le mot salut est à revoir à la lumière de ce que dit Esculape, et nous y

---

(5) « Le plagiat est la base de toutes les littératures, excepté de la première qui, d'ailleurs, est inconnue », Giraudoux, cité dans « Le Petit Robert »

(6) ère d'une civilisation ; 4 Yuga : Satya (ou Krita) : âge d'or – Tretâ : âge d'argent – Dvârapa : âge de bronze et Kali Yuga : âge de fer, dans lequel nous sommes actuellement.

reviendrons[7]. Un Homme est sauvé lorsqu'il a reçu la lumière, et qu'il a réalisé sa nature divine. Personne ne peut nous sauver, sauf la grâce que nous recevons, par des mérites accumulés dans les vies antérieures. Parfois, un maître nous donne Śaktipat, soit par le toucher qui éveille notre énergie (Śakti), soit par le regard, soit par l'initiation. Jésus l'a fait à de nombreuses reprises, apparemment pour guérir le corps ou plutôt, dirais-je, pour ouvrir la Conscience. A-t-il rendu la vue aux aveugles ou leur a-t-il ouvert le troisième œil? Cependant, le chemin, il faut le faire soi-même. Ce que le Christ a dit, c'est que les disciples et les gens qui croyaient en lui, en tant que représentant de Dieu sur la terre, en suivant son exemple d'abandon de l'Ego, avaient cette même potentialité: « Vous êtes des dieux[8] »

L'HOMME RELIGIEUX

Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des religions, car l'être humain a besoin de se sentir relié à l'univers ou à un principe éternel. Chaque être humain a sa propre façon d'envisager la divinité. « Aucune religion n'est supérieure à la vérité que chacun porte en son cœur »; c'est l'inscription que l'on trouve au fronton d'un temple perdu dans la jungle cambodgienne.

Il n'y a pas deux personnes qui croient exactement la même chose, c'est pourquoi la religion est très personnelle et rares sont ceux qui ne croient vraiment à rien. Cela semble même impossible, car la vie n'aurait aucun sens. Cependant, à la lecture des journaux, on se rend compte que beaucoup de jeunes n'ont plus de croyance, plus d'idéal, plus de but. Ainsi, leur vie est si vide que la colère et la violence s'y installent. Ce n'est pas forcément une image de Dieu qu'ils recherchent, mais « quelque chose » de très subtil, de très profond qui habite tout homme. L'inconscient le révèle parfois dans un rêve. Jung l'appelle le « numen », la forme la plus élémentaire du sacré.

---

(7) cf. page 20
(8) Jean X.34 – Ps. 82

« Un homme sans foi », a dit Confucius[9], « je me demande à quoi il peut être bon : comment ferait-on rouler une charrette sans rien pour fixer le joug aux limons ou une carriole sans la fixation du timon ? »

L'Inde n'a pas de « religion ». C'est le « Sanatana Dharma[10] », la Loi et le Devoir cosmiques éternels, qui en tient lieu. Le Dharma n'est pas seulement cosmique, il est national, familial et personnel.

CE QUI RASSEMBLE

Mon idée, en écrivant ce texte, est de montrer ce qui rassemble, car, ce qui divise est le fait des hommes ; j'ai voulu essayer de faire ressortir les similitudes entre le christianisme et l'hindouisme à travers le Yoga qui en est la branche ésotérique, mais aussi d'essayer de comprendre pourquoi il y eut séparation et, même, incompréhension entre eux. Bien entendu, le Yoga n'est pas considéré comme une religion, mais comme une science de vie, l'union du corps, du mental et de la Conscience, une méthode de maîtrise de soi. Ce qui vient de l'Inde sera naturellement antérieur, puisque l'on peut dater les textes fondateurs du Yoga à plusieurs millénaires[11] ans avant J.-C. car la civilisation de l'Indus était florissante à cette époque-là (Mohenjo-Daro et Harrapa). Forcément, par comparaison, on découvre également ce qui sépare, qui n'aura de l'importance qu'en fonction de la compréhension des événements qui en découlent. Comme je l'ai déjà mentionné, ce qui sépare est toujours le fait des hommes et non le message divin transmis.

---

(9) Demeures de l'Homme, Confucius

(10) (fixe l'ensemble des règles et des phénomènes naturels régissant l'ordre des choses, des sociétés et des hommes. C'est le comportement éthique des individus qui conditionne leur naissance... Dictionnaire de la civilisation indienne

(11) Swami Chidananda in « Path to Blessedness », Quintessence of Ashtanga Yoga by Maharishi Patanjali

Sur le plan astrologique et cosmique, on relève que l'ère du Taureau appartint à l'Égypte, celle du Bélier à Moïse; 800 ans plus tard, lors de la naissance de Jésus, l'agneau qui en découlait devint un Bélier adouci, en attendant de plonger dans l'ère des Poissons. Maintenant, depuis l'entrée d'Uranus dans son signe, nous sommes les « enfants du Verseau ». Il n'est pas exclu que le signe des Gémeaux, antérieur au Taureau, ait été celui des dieux védiques, avec les Aśvins, les jumeaux solaires, par exemple. Dès les persécutions contre les Pères de l'Église qui possédaient la Connaissance, la gnose, en se glissant sous le sable du désert, est arrivée secrètement jusqu'à la Méditerranée! C'est vrai que, pour la plupart d'entre nous, il a fallu faire un grand détour par l'Orient pour la retrouver et découvrir avec bonheur qu'elle s'adaptait aussi à notre culture.

UNIQUE

Qu'on nomme l'Être Suprême Dieu, Jéhova, Allah, Brahman, Śiva, Dharmakaya, Ahura Mazda, le Grand Manitou ou le Grand Architecte n'a réellement aucune importance: « Dieu est UN, les hommes lui donnent beaucoup de noms[12] ». En Inde on chante, par exemple, les 108 noms de Dieu. Encore une fois, la notion de Dieu répond à ce que chacun ressent, au plus profond de son être. Sur cela, je crois que nous pouvons nous déclarer d'accord. Mais quant à la Manifestation de Dieu sur cette Terre, c'est là que les choses changent et spécialement avec le terme de « Fils unique de Dieu ». Dans le Dictionnaire de la Bible, sous « Rédemption[13] », on trouve cette phrase, très différente de celle qu'on entend d'habitude: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle », au lieu de « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croie en lui... ». La première phrase, universelle, peut contenter tout le monde.

---

(12) Dicton hindou

(13) Dictionnaire de la Bible

Nous avons vu, avec le terme Avatâra, que Dieu se manifeste par un fils unique, exceptionnel, de temps en temps, lorsque la Terre est sale. Lorsqu'elle devient trop sale, il envoie un déluge. Nous verrons dans un autre chapitre comment ce « fils » se révèlera.

PHILOLOGIE ET ÉTYMOLOGIE

Le renouveau des études mythologiques a été provoqué par la philologie, c'est-à-dire l'étude des langues anciennes. On a donc commencé à découvrir les autres civilisations, leurs philosophies et leurs religions et à comparer leurs symboles. Les langues indo-européennes, dont le français – parfois à travers le grec et le latin – et le sanskrit ont des similitudes étonnantes. Grâce à l'étymologie qui permet de découvrir le sens profond des mots et leur proximité dans différentes langues, on constate une racine commune et, par conséquent, un sens – souvent transformé dans notre culture – qui sous-tend toujours la même idée. Si l'on se penche sur celle du mot « unique », on découvre qu'il signifie « incomparable » et non pas « seul spécimen ». Chacun de nous, s'il arrive au cœur de son être, c'est-à-dire s'il réalise sa nature essentielle ou divine devient vraiment INCOMPARABLE, par rapport à ceux qui sont encore dans les imbroglios de la dualité. D'ailleurs, comme nous le savons, chacun de nous est unique, ne serait-ce que par ses empreintes digitales.

TOLÉRANCE

C'est dans l'humilité et la tolérance que tous les grands maîtres ont enseigné la Vérité, d'âge en âge, dans des cercles ésotériques afin qu'elle ne subisse aucune dégradation, ni aucune moquerie et c'est un privilège que de voir cet enseignement s'ouvrir à nous maintenant. Aucun grand maître n'a jamais dénigré les autres religions ni les philosophies du voisin et les orientaux sont extrêmement respectueux des autres religions et absolument tolérants. Parmi les nombreux moines chrétiens qui sont allés en Inde, comme le Père Henri Le Saux par exemple, certains ont,

assez rapidement compris la philosophie et la métaphysique, ainsi que la façon des Hindous d'appréhender le divin en soi.

LA LOI DU TALION

Lorsque le Christ est arrivé, il a enseigné l'amour divin, c'est-à-dire la Bhakti : « aimez-vous les uns les autres comme votre Père vous a aimés » ou « aime ton prochain comme toi-même ». Ces injonctions ne sont certes pas faciles à appliquer dans un monde aussi tourmenté, dans lequel les gens ne s'aiment pas eux-mêmes et auraient besoin d'avoir une juste image de soi avant de pouvoir accéder à l'amour vrai, celui du cœur et de l'altruisme et non celui des émotions et des sens... Se connaître soi-même faisait déjà partie de l'enseignement de Socrate. Mais lorsque Jésus disait : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie, nul ne va au Père que par moi », il faut décoder. Si c'est le terme grec « Christos », l'oint, qui a, par la suite donné son nom à ce qui est devenu le Christianisme, et non le prénom de Jésus, cela veut bien dire que le guide spirituel n'apportait pas une nouvelle religion, mais une nouvelle manière d'envisager les rapports entre humains. Cela ne signifiait pas que lui, Jésus, était l'unique voie, mais il incitait les Hébreux, en Palestine ou en Galilée où il enseignait, à aller au fond de leur cœur pour y découvrir l'oint, Dieu, en eux et dans les autres. Il abolissait la loi de vengeance et rappelait celle de l'amour et du pardon des offenses. Si Jésus a aboli la loi de vengeance, c'est parce que, là aussi, la Loi du Talion avait perdu son sens premier qui n'était pas la Loi de la revanche « œil pour œil et dent pour dent », mais celle du « juste retour des choses », car Talion vient du latin « talis », tel, c'est-à-dire semblable. En effet, dans tout l'Orient, on sait que chaque action amène une réaction sensiblement identique dans ses profondeurs. Le mot KARMA qui signifie action ou cause contient l'action – bénéfique ou maléfique –, et génère une réaction qui est l'effet de la cause, laquelle cause provoquera un nouvel effet, etc. Mais, la Loi du Karma n'est, naturellement, aucunement la vengeance de Dieu ! C'est là que

l'Orient nous est utile : « le Dieu Absolu, Brahman, est SAT CHIT ANANDA, la Vérité pure ou l'Etreté, la Conscience pure, la Félicité pure. Il n'est ni « bon », ni méchant, il EST, un point c'est TOUT (c'est la Totalité). La Loi est le résultat de nos actes, bons ou mauvais, dans une vie antérieure. C'est probablement cette perte de sens de la Loi de cause à effet, remplacée par la notion « d'un Dieu vengeur » que l'on retrouve dans l'ancien Testament. Quant à la Loi du Talion, il est clair qu'elle est identique à la Loi du Karma. Jésus a tenté d'enseigner aux hommes à s'aimer (sous-entendu : ils recevraient de l'amour en retour). Cependant jamais on n'a autant tué « au nom de Dieu » que dans cette ère « christique » de 2000 ans. Il y a donc quelque chose de faux, puisque les Chrétiens ne sont pas devenus meilleurs. Naturellement, je n'ai pas l'intention de généraliser, mais la masse et parmi elle j'inclus aussi bien certains Princes de l'Église que des hommes d'État, la masse, donc, n'a pas reçu le message, puisqu'on a réussi à les envoyer, croisés du Christ, guerroyer contre les « infidèles », au lieu de guerroyer contre eux-mêmes. Il aurait pourtant été facile d'interpréter quelques dictons ou proverbes, que nous retrouverons dans le tableau des concordances ; ce sont des allégories recouvrant la Loi du Karma ; on peut s'étonner que depuis 2000 ans, on n'ait pas encore décodé ces dictons ni bien d'autres paraboles de la Bible, qui sont là, en français et sans doute dans les autres langues européennes. On ne fait que les citer sans les remettre dans leur contexte. Puisque l'on ne croyait ni à la Loi du Karma, ni à celle de la réincarnation, la religion chrétienne n'a pas été entièrement crédible, car un fondement pratique, logique était absent ; elle est donc restée, pour beaucoup, bien théorique, parce qu'il lui manquait le support de la philosophie et du symbolisme. Le Macrocosme continue à vivre sous la loi de la cause et de l'effet et les Occidentaux à croire qu'ils sont sauvés par la mort de Jésus en ignorant le Karma tout en s'étonnant de ses effets. La Loi du Karma (du Talion) ne peut être abolie, même partiellement, que si chaque personne fait un travail en profondeur sur elle-même, ou si elle reçoit

une initiation au cours de laquelle le Maître spirituel prend une partie du Karma sur lui. Ensuite, le disciple a l'obligation morale de se débarrasser le plus tôt possible de tout ce qui fait obstacle à la Voie, pratique le pardon des offenses, et tend à aimer son prochain comme lui-même (!), en suivant un chemin spirituel et pas uniquement religieux. Les hommes ne peuvent pas continuer à se référer à Jésus – mort pour eux et pour tous les hommes de la terre, disent-ils – et non seulement à pécher, à tuer, à euthanasier, à avorter, à cloner, mais à ignorer la voie de la transcendance. Si, autour de l'an mil, il y eut une très grande foi qui vit se dresser, peu à peu, toutes les cathédrales d'Europe, le feu s'est éteint en arrivant au bout du deuxième millénaire. Apparemment, le message n'était planté que dans le sable et non dans le roc. Les sciences et les connaissances qui se sont développées depuis le début du XXe siècle n'ont pas inclus les sciences « ésotériques » : astrologie et philosophie et le peuple n'a pas entendu Jésus, fils de Dieu ou bien peu. Bien sûr, je généralise, parce qu'on est étonné lorsqu'on arrive en Orient, particulièrement en Inde, de la gentillesse des gens, de l'amour qu'ils vous montrent spontanément et de la dignité avec laquelle ils vivent. Puisque le Christ était l'unique sauveur, le christianisme devait s'étendre à tous les hommes ; les Grecs et les Romains l'ont adopté et il a même débordé sur bien des cultures par l'entremise des missionnaires, ce qui s'est révélé parfois assez cocasse, les enseignants en sachant moins que les enseignés… C'est ce qui s'est passé, par exemple en Inde, où les Jésuites voulaient inculquer la notion du Dieu personnel à des Brahmanes qui avaient déjà atteint le Dieu absolu universel[14].

Le sacrifice du Christ, l'oint, (non pas simplement enduit d'huile sainte, mais oint d'Esprit saint) est le même que celui du Bouddha, de Saint François d'Assise, Sainte Thérèse d'Avila, sans oublier les Śivânanda, Ma Ananda Mayi, Ramana Maharśi, Swâmî Ramdas et tous les Djalâl-Al Din Rûmî de l'Islam et les Rabbi Siméon bar Yohaï

(14) à savoir que pour parvenir au second, il faut passer par le premier.

du Judaïsme. Tous ces grands maîtres spirituels ont démontré que leur ascèse, leurs austérités, parfois les tortures auxquelles ils ont été soumis, amenaient à l'abandon de l'EGO. C'est une crucifixion. C'est ce que Monseigneur Athénagoras, patriarche œcuménique de Constantinople, voulait dire « ...Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé... ». La crucifixion a lieu à la croisée des deux montants, horizontal et vertical de la croix, où naît le Feu, AGNI, la GNOSE, la CONNAISSANCE ! Ramana Maharśi dit que « Jésus est le petit « je », tandis que le Christ est le Soi ! » En résumé, pourquoi les hommes et leurs descendants, après le IIIe siècle, ont-ils, pour la plupart, perdu le réel message de Jésus ? (par exemple la parabole des talents ou « vous êtes des dieux », etc., plutôt que « je suis un pécheur ! »)

LE HIATUS

La doctrine de la réincarnation a été enseignée de tous temps dans toutes les religions. Elle n'est pas l'apanage de l'Inde ou de l'Orient, parce qu'elle est logique, rationnelle. Jules César (100-44 av. J.-C.) rapporte, dans son « De Bello Gallico » que la doctrine de la transmigration faisait partie intégrante des croyances religieuses des druides, qui l'enseignaient à leurs disciples. « Il en était de même pour les Germains, dont les prêtres professaient une croyance identique. La transmigration était également une doctrine parfaitement connue des Égyptiens et les prêtres l'enseignaient à leurs adeptes, ainsi qu'aux aspirants à l'initiation aux Mystères sacrés[15]. Plus près de nous, les Cathares avaient la même croyance. Chez les Soufis, la branche ésotérique de l'Islam, on trouve des allusions très précises à ce sujet[16]. Je n'ai pas besoin de rappeler que les voyages des Platon, Plotin, Apollonius de Tyane, pour ne citer que ceux-là, sont bien connus. Tous

(15) « La Réincarnation » Dr E. Bertholet
(16) idem

les grands philosophes sont allés s'instruire aux sources et la communication entre l'Inde et l'Égypte était fréquente. Pythagore passa 18 ans en Égypte.

Parce que la vraie Loi du Talion ou la Loi du Karma fut occultée, l'Occident chrétien perdit ses repères. Les Pères de l'Église, (écrivains chrétiens jusqu'au VII siècle) qui, par leurs œuvres, la valeur de leur doctrine font autorité en matière de foi, connaissaient cette doctrine et la propageaient en secret. Elle avait été transmise par les voyageurs revenant de l'Orient où les disciples vivaient auprès des maîtres pendant un certain nombre d'années. Cette proximité, qui permettait au Maître d'évaluer la sincérité de ses élèves et leur capacité à se développer, était également la meilleure façon pour le disciple de vivre en symbiose avec le Maître et d'amenuiser son ego. Les tests pratiques et psychologiques des maîtres ponctuaient la profondeur de l'enseignement. Ces méthodes furent reprises par les philosophes grecs. Les Francs-Maçons s'en sont inspirés, sinon pour la vie en commun, du moins par les « épreuves » que doivent subir les adeptes.

Même les grands théologiens comme Saint-Clément d'Alexandrie et son disciple Origène (254 p. JC), Pères de l'Église, furent poursuivis et Origène fut même torturé, puisqu'on sait qu'il mourut de ses blessures. Surnommé par ses contemporains « le Divin et l'inspiré de Dieu », Origène enseignait « la préexistence et la destinée des âmes (qui) conduit à une restauration universelle dans l'amour de Dieu et à une négation de la damnation ». « Il est, avec Saint-Augustin, l'un des penseurs les plus marquants de l'antiquité.[17] » C'est ainsi que trois siècles après la mort d'Origène, en 553 p. JC[18], lors du Concile de Constantinople, l'excommunication totale fut appliquée à ceux qui enseigneraient « la préexistence des âmes », en ces termes:

---

(17) GDEL, op. cité.

(18) p.JC = post : après – a .JC = ante : avant JC.

« Quiconque dit ou pense que les âmes humaines ont pré-existé… qu'il soit anathème. »

C'était l'occultation de la Connaissance, selon laquelle nous avons déjà existé, nous revenons pour nous améliorer et nous serons sauvés si nous croyons que le Christ, le Soi, l'Âtman, la Lumière, la Divinité, l'UN qui est en nous nous remplit d'amour, de cet amour qui est universel, non seulement envers les hommes, mais aussi bien vis-à-vis de toute la création. Nous voyons avec une grande tristesse, à l'aube du troisième millénaire, la dégradation de la terre : plantes, animaux, air, climat !

On pourrait reprocher à l'Église d'avoir bien peu mis en pratique les enseignements du Christ ; en s'identifiant à la MÈRE (« ma mère l'Église ») a-t-elle voulu pousser ses ouailles vers Dieu et le Bien ? Nous avons vu que la Connaissance n'était enseignée qu'aux Initiés, afin qu'elle ne soit ni vilipendée, ni ridiculisée, ni dénaturée. Nous savons bien qu'on peut être très intelligent et même brillant sur certains plans et cependant inapte à saisir certaines vérités. L'être humain doit faire tout un travail sur lui-même avant de pouvoir accéder à certaines évidences spirituelles. Il doit également recevoir cette Vérité d'un Maître incontestable et les maîtres ne courent pas les rues… Cette image forte du Christ : « Ne jetez pas les perles aux pourceaux » va rester imprégnée, c'est-à-dire ne donnez pas des informations aux gens qui ne peuvent pas les comprendre, qui ne sont pas encore aptes à les assimiler, intellectuellement ou spirituellement.

Mais sur le plan pratique, il s'est passé quelque chose d'imprévisible : dès lors que le Chrétien n'avait plus qu'une seule vie[19] pour faire son évolution, et qu'il n'y avait personne pour lui transmettre la Connaissance, se précipita-t-il dans le sein de l'Église pour faire

(19) cf. Christianisme et Réincarnation, Marie-Pia Stanley.

son Salut ? Que non point : il décida de jouir de cette seule et unique vie et, de jouissance en jouissance, nous en arrivons à une frénésie d'AVOIR. En ce qui concerne l'ÊTRE, bien peu de gens en savent quelque chose. C'est là, par exemple, que l'Épicurisme s'est trouvé interprété de façon totalement erronée : Épicure n'a jamais voulu dire aux hommes de s'empiffrer, ni d'aller de plaisir en plaisir. Bien au contraire, l'Académie d'Épicure ressemblait fortement à un Aśram où l'on pratiquait l'austérité et la sobriété « Apportez le yoghourt, on vous donnera le pain. » C'était là l'annonce d'une grande fête ! Chez Épicure, comme chez tous les maîtres de l'Orient, il y avait lieu de vivre ici et maintenant, avec toute la conscience de l'instant et, par conséquent, de jouir de tout ce qui se présentait dans toute son essence. CARPE DIEM ! Comment se fait-il que personne n'en ait jamais rectifié la vraie signification ? Il fallait sans doute, selon notre Karma collectif, en passer par là. C'est ce qui stigmatise notre culture qui n'a plus de maîtres spirituels pouvant transmettre cette Connaissance dans son intégrité. Le message chrétien est faussé, non par le Christ, mais par la déviation de son message. Les Évangiles apocryphes disent mieux que les Évangiles canoniques la profondeur de l'enseignement universel du Christ : « Soulevez la pierre, j'y suis, fendez le bois, vous m'y trouverez[20].»

LE SALUT

Il serait malheureux que les Chrétiens continuent à revendiquer l'exclusivité du salut, étant donné que l'Orient, et en particulier l'Inde, le connaissent et le vivent depuis des millénaires. Il n'existe pas deux saluts, l'un qui serait offert par le Christ, et l'autre par l'Orient. Le salut, d'ailleurs, doit se gagner par une dure ascèse, comme Monseigneur Athénagoras, l'a si bien dit. De ce combat, l'Ego sort purifié ; il ne désire plus rien ; il fait ce qu'il y a à faire, de façon concentrée et approfondie, mais il n'y a plus le sens du « je », ni même la satisfaction du

(20) Evangile de Thomas, traduction et commentaires par Jean-Yves Leloup

« devoir » accompli. Le mot « salut » vient du latin « salus », qui veut dire santé; il ne s'agit pas seulement de la santé du corps, mais bien plutôt de la santé globale, c'est-à-dire du salut spirituel. Le salut est, en quelque sorte, le sauvetage, un « Save Our Souls » le passage de la dualité à la non-dualité. Alors, l'Homme se retrouve sur une plage de silence intérieur où l'Ego n'a plus aucune place, sinon celle de permettre le dialogue avec les autres. Esculape, le père de la médecine, déclarait, en parlant du **caducée**: « La véritable guérison, la véritable résurrection est celle de l'âme. Le serpent s'enroule autour du bâton, qui symbolise l'arbre de vie, pour signifier la vanité domptée et soumise; son venin se transforme en remède, la force vitale pervertie retrouve la voie droite[21] ». En occultisme, la baguette représente le phallus: arbre de vie et les deux serpents les polarités du courant cosmique ascendant et descendant. L'ensemble symbolise donc l'énergie de la fécondité par l'équilibre dynamique des forces contraires. Dans la philosophie du Yoga, on retrouve les deux énergies, Ida et Pingala s'enroulant autour de la colonne vertébrale jusqu'à Âjñâ Cakra, puis la Kundalini qui peut se frayer la voie, directe, au centre de la moelle épinière et atteindre Sahasrâra, donc le salut.[22] Le nom d'Esculape[23] vient d'ailleurs d'une plante, que l'on va retrouver dans « La Naissance du Feu védique ». Il ne s'agit par conséquent pas ici de remède pour le corps, mais pour l'âme qui se purifie complètement et permet à l'Être de se réaliser au niveau spirituel, de se fondre dans le divin, de devenir Dieu, puisque Dieu a fait l'homme à son image, en s'incarnant, afin que l'Homme retrouve sa divinité. Le Docteur Jean Elmiger, homéopathe lausannois[24], m'a déclaré un jour que le médecin devrait faire des études de théologie pour soigner ses malades !

---

(21) Dictionnaire des symboles
(22) cf.IVe chapitre Kundalini Yoga
(23) Emile Burnouf « Le Vase Sacré et ce qu'il contient »
(24) Dr Jean Elmiger, « La Médecine retrouvée »

Le Christ a dit : « les pharisiens et les scribes ont pris les clés de la connaissance et les ont cachées. Non seulement ils ne sont pas entrés, mais ils n'ont pas laissé entrer ceux qui voulaient ».[25] « Connais la Vérité et laisse-la te rendre libre[26]». Les évangiles donnent très peu de détails sur l'enseignement que Jésus a dispensé à ses disciples, sur le sens caché de ses paraboles et l'enseignement est extrêmement difficile à obtenir, d'une part parce qu'il se donne au sein des monastères, pour les seuls initiés, et, d'autre part, du fait, justement, du maillon manquant de la doctrine de la réincarnation. Les laïcs – qui sont la majorité et ne désirent pas entrer dans les ordres - se tournent vers l'orient : hindouisme (Yoga) ou bouddhisme.

UTOPIE

Que se serait-il passé si Origène et ses disciples avaient pu continuer à enseigner et, si, par conséquent, l'Église Catholique et Universelle était devenue une église spirituelle, connaissant à travers ses Saints, la faculté humaine d'évoluer jusqu'à la divinité ? (Vous êtes des dieux, Ps.82 – Jean X, 34)

Rêvons, voulez-vous ? La Connaissance aurait continué à se transmettre et aurait, peu à peu, débordé des cadres des initiés. L'enfant, dans le sein de sa mère, aurait déjà Su, car, comme pour la vache folle qui donne naissance à un veau « fou » en potentialité, la mère transmet ce qu'elle a en elle à son bébé ; donc l'enfant aurait pu naître et grandir dans une religion ou une foi. L'enfant aurait évité la compétitivité à outrance, le dopage et la drogue qui découlent immédiatement d'un manque d'idéal et la violence qu'il apprend par les médias. Or, des parents qui, eux-mêmes, sont capables de transmettre la Tradition, selon laquelle il y a une LOI cosmique, valable pour l'univers entier,

---

(25) Luc 11-52
(26) Jean 8-32

la planète, le continent, le pays, la région, la localité et la famille, peuvent difficilement concevoir des enfants inadaptés, sinon exceptionnellement et alors, il s'agit de la Loi du Karma. Ces enfants auraient appris à vivre l'instant présent, auraient su faire la différence entre le désir, qui dépend des sens, et l'amour qui émane du cœur. Ils auraient grandi dans le respect des autres, avec une bonne base de psychologie pratique et seraient devenus des adultes (**ad ultimus**, qui vise le haut) équilibrés. L'être humain ne serait pas schizophrène, partagé entre quelque chose qui crie en lui et la dualité, le combat et le laxisme, et le stress ne l'aurait pas atteint parce que la Loi du Karma ou doctrine de la réincarnation lui aurait été familière ; par conséquent, ayant d'autres vies en perspective il n'y avait plus lieu de courir dans une SEULE vie pour jouir de tout le plus possible ; [27] on pouvait cesser de

- mettre le sexe au sommet de la pyramide, aux côtés
- du pouvoir qui permet de détourner les yeux des compromissions
- de prôner l'argent pour en profiter avec débordements
- de construire puis démanteler sa famille ou y vivre rarement, continuellement coupable de ne pas remplir sa tâche,
- d'arriver à la retraite à bout de souffle
- de mourir d'une crise cardiaque, du sida, du diabète, d'alcoolisme de drogue, de différentes sortes de cancer dues au tabac, à la viande, aux excès de la sexualité, – tous sexes confondus – toutes maladies dites de "civilisation"(qui se conduit en citoyen : civilité, courtoisie) ; ou indignement abandonné des siens dans un "mouroir".

L'Église aurait formé des êtres enseignants spiritualisés, spontanément psychologues, des êtres qui auraient vécu eux-mêmes ce qu'ils enseignaient en donnant l'exemple. On aurait pu les appeler Maître, Lama, Guru, Rabbi, Cheikh en toute liberté puisque la spiritualité de

(27) cf. Marie-Pia Stanley, opus cité

chaque religion aurait été respectée. Chaque homme aurait su, dès le premier âge, que la chose la plus importante était de chercher et de trouver Dieu ou sa divinité intérieure et que le premier chemin était d'être conscient de ses actes. Il n'y aurait alors plus de « où sont mes lunettes, mes clés… »? Ou, plus grave « je ne sais ce qui m'a pris! », tous actes irréfléchis qui sont la cause d'un effet boomerang. La Loi du Karma existerait toujours parce qu'elle est la cause de notre vie sur la terre, mais les conséquences seraient très atténuées. Les meurtres, assassinats, boucheries, viols, incestes seraient extrêmement rares, puisque chaque habitant aurait reçu un enseignement sur le but de la vie. Étant divine, connue et acceptée comme telle, personne ne souhaiterait ni hâter la fin des autres, ni hâter sa propre fin par un « Exit », mais utiliserait cette période – douloureuse sans doute – pour se rapprocher de son Être essentiel. « L'intolérable douleur » est ce que chacun peut supporter, selon son Karma, pas plus, pas moins.

L'Église, par-dessus le marché, aurait enseigné qu'en travaillant sur soi, sur sa jalousie, sa cupidité, sa colère, etc. on se purifiait et que le corps devenait si sensible qu'il pouvait ressentir des choses qui sont soi-disant « irrationnelles », ou miraculeuses, mais qui ne sont que l'aboutissement d'un développement de la conscience et parfaitement possibles pour tout être humain. Le chemin de transformation aurait été plus facile parce que chacun aurait su se remettre en question et oublier les mots « vexer », « blesser », « justification », « excuses » qui ne sont que des baumes pour l'ego.

Voilà ce que nous aurions pu attendre, mais l'Église aussi était dans le collimateur du Karma et n'a ni pu ni su s'en délivrer parce que de nombreux papes n'étaient que des hommes, engendrant les croisades, des tueries et des guerres: Innocent III contre les Cathares, par exemple. En décapitant la source de la Connaissance l'Église oblitérait radicalement sa transmission. Il ne nous reste qu'à terminer ce

quatrième âge, le Kali Yuga, ou âge de Kali la Noire le mieux possible, en préparant l'Âge d'Or ou Satya Yuga, l'âge de la Vérité et de la Connaissance. L'Ère du Verseau est certainement la période de toutes les possibilités, aussi bien la fraternité universelle que les explosions cosmiques ou terriennes, la recherche de cette Connaissance que l'utopie ou la frénésie d'une énergie mal dirigée, l'indépendance, que l'inconditionnel, les principes humanitaires, les idées et les sciences nouvelles. Mais, quelles que soient les circonstances, l'Homme n'a pas le droit de tuer ni de détruire, ne serait-ce qu'un brin d'herbe, quelles que soient ses convictions religieuses. L'Homme est là pour progresser, pour faire son salut, en prouvant sa force d'âme et le respect de son environnement. Seul l'exemple qu'il donne peut forcer l'admiration et convaincre ceux qui l'entourent.

Prononciation des mots sanskrits :

ś = sch
s = s toujours sifflante, jamais z
c = tsch
j = dj
ç = chi (comme le « ich en all, cf. Burnouf)
jñ = gñ - g dur suivi de ni-a p.ex. jñâna yoga

II

CONCORDANCES ENTRE YOGA ET CHRISTIANISME

YOGA : yuj, lier, unir, joug qui permet à 2 bœufs de tirer ensemble dans la même direction. Union du corps, du mental et de l'Esprit ou Conscience pour parvenir à la libération de la dualité ou à l'illumination

RELIGION[28] : (étym. du latin religio) : attention scrupuleuse ; vénération, recueillir, rassembler (lat... legere) : ramasser, lire, ou de religare : relier

TRIMURTI : Brahma, créateur, Viśnu, préservateur du Monde, (donc Dieu d'Amour) Śiva, destructeur pour une reconstruction, une Renaissance

LA SAINTE TRINITÉ : Dieu le Père, créateur des cieux et de la terre, le Fils (Dieu d'amour) et le Saint Esprit

Le Saint-Esprit peut être comparé à Prâna, l'énergie cosmique, similaire au Divin Brahman, mais aussi ressembler à Śiva, en tant que transformateur de l'être humain

---

(28) Ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré... et destinés à mettre l'âme en rapport avec Dieu

AVATÂRA : descente de la divinité, incarnation pour lui permettre de remplir une tâche terrestre et sauver l'humanité d'un grand péril. Il n'y a d'Avatâra QUE de Viśnu, car il est le Dieu d'amour qui maintient sa création. Il a 10 Avatâra[30], dont le premier est le poisson

INCARNATION : « Terme théologique[29] qui n'appartient pas à vrai dire au vocabulaire biblique mais qui définit le mystère sur lequel est fondée la religion chrétienne : le Fils de Dieu au sens propre et rigoureux, donc Dieu lui-même s'est incarné. »

MANU : (étym. Man : penser) humain, Ier homme de notre Kalpa premier législateur, sauvé lors d'un déluge par le poisson MATSYA, qui devint très grand et conduisit sa barque au sommet du Mont-Meru ; s'y trouvant seul, il offrit un sacrifice et Ida apparut à laquelle il s'unit…

NOE : (étym. de noétique : doué d'intelligence) héros du déluge, construisit l'arche, y fit monter sa propre famille puis un couple de chaque espèce animale ; dépêcha un corbeau (noir), puis une colombe (blanche) – naissance de la dualité – et débarqua au sec

MATSYA avatâra de Viśnu, qui sauve Manu du déluge, et lui remet les Veda, l'ensemble de la Connaissance. Vinu maintient l'univers ; c'est aussi un petit poisson qui entendit l'enseignement que Śiva donnait à Parvati. Pour son ascèse – immobilité totale – Śiva le rendit humain, sous le nom de Matsyendranath

POISSON : associé à la naissance ou à la restauration cyclique, symbole des eaux. Il est à la fois SAUVEUR et instrument de la Révélation. Christ est le pêcheur et les chrétiens ses poissons ; symbole de l'eau, celle du baptême. Le Christ lui-même est symbolisé par le Poisson

---

(29) Dictionnaire de la Bible

(30) Selon Aurobindo, leur rôle est de favoriser l'évolution terrestre… en ouvrant la voie à une conscience supérieure pour l'humanité

DEVA : ce qui brille, être de lumière	DIEU, - i.e .[31] : briller-primitivement : a) le ciel lumineux considéré comme divinité, b) la lumière du jour
DIKŚA : initiation (étym. Dih : oindre, consacrer). Les rites d'initiation ont pour but d'amener la transformation de l'individu : son authentification (devenir soi-même), sa socialisation, la sacralisation – Mantra-dikśa – Brahmacharya-dikśa – Sannyasa-dikśa.	INITIATION : consécration laïque ou monastique onction : CHRISTOS : l'oint - équivalent de l'hébreu Machiah et de l'araméen Mesiha
NAMÂKARANA : (le nom... : au nom de) : le don du nom (10-12 jours ou 101 jours après la naissance).	BAPTEME : immersion, rite de purification, acte préparant le corps et l'âme de celui qui le reçoit à accueillir le message évangélique[32]
UPANÂYÂNA : (étym. près de – conduire) ou Brahma-Sûtra : cérémonie du cordon sacré (7-10 ans) – entrée dans le monde de la Connaissance.	COMMUNION (première) : entrée dans l'Église.
PÂNIGRAHANA : (prendre la main - ou VIVÂHA) Dans l'Inde ancienne, symbole de bénédiction d'une union féconde ; on lançait	MARIAGE : à la sortie de l'église, on lance du riz aux époux. Ce symbole du riz, chez nous, avait attiré mon attention,

(31) racine indo-européenne
(32) Dictionnaire de la Bible, id

aux mariés des grains de riz ou de céréales. L'époux est le Puruśa, Principe suprême éternel et l'épouse, la Prakriti, principe féminin complémentaire du Puruśa. Le mariage est indissoluble (on ne divorce pas de Dieu)	car le riz est une culture relativement récente en Europe, vraisemblablement importée d'Orient. Le mariage est indissoluble dans l'Église catholique.
MANTRA (étym. : man : penser ; tra : protéger-libérer-latin : Mens, le mental Mensch-Mann-Man-main-mensonge) : louange – chantée –	RECITATIONS : AMEN – KYRIE ELEISON du nom de Dieu : Pater Noster - Ave Maria
MÂLÂ : guirlande de fleurs, collier de 108 grains (bois ou cristal) que l'on égrène	ROSAIRE-CHAPELET vient du « petit chapeau de la Vierge » décoré de roses, ou couronne de roses
JAPA (étym. : vivant) récitation du mantra à haute voix, mi-voix ou silencieusement.	LITANIES et PRIERES remplissent le même rôle
ÂTMAN-BRAHMAN : le Soi, l'Absolu (dans l'individu et dans le Cosmos) Où le trouve-t-on ? Dans	DIEU-L'ETERNEL - LE PERE, Dans
HIRANYAGUHYA : la caverne du cœur – Il a la grandeur de	LE ROYAUME DE DIEU : le cœur
ANGULA : le pouce, l'Âtman est de la grandeur du pouce	LE PETIT POUCET : qui sème de petits cailloux blancs pour que nous retrouvions notre Chemin

	(Ces légendes sont des pastiches du grand mythe asiatique cinq fois millénaire de Krishna)[33]
SIDDHI : perfection (de la sadhâna, d'où les pouvoirs merveilleux). Ils sont cités clairement dans les Yoga Sûtra de Patanjali[34] et font partie de la pratique du Raja Yoga[35] - les « pouvoirs n'ont jamais cessé »	MIRACLES : non seulement accomplis par Jésus, mais précédemment par les grands Rabbi (cf. La Cabbale). N'ont jamais cessé
ŚABDA – OM : le son primordial, porteur de vibrations	LE VERBE (au commencement était le…)
PUJA : le culte rituel (avec 5 éléments) dans toutes les cérémonies Yajña (sacrifice) qui demande une totale concentration de l'action du Pujari. Cérémonie haute en couleurs (rûpa) et en gestes rituels (mudrâ). A ce moment, le Pujari devient divin, il incarne la divinité à laquelle le culte est rendu. Si ce n'était pas le cas la Puja ne vaudrait rien et n'aurait aucun effet	MESSE : culte catholique – la transsubstantiation n'est pas un mystère, elle relève de la concentration totale. Telle qu'était la Messe auparavant, elle ressemblait étrangement à la Puja (cf. Heinrich Zimmer)

(33) Dictionnaire des symboles (Poucet)
(34) La Science du Yoga (de l'humain au divin), I.K. Taimni, Ed. Adhyar, 1974(29) Dictionnaire de la Bible
(35) Les Philosophies de l'Inde, H. Zimmer, Ed. Payot, 1985 p. 457 - 60

MUDRÂ : geste, sceller un ou plusieurs membres, p. ex. réunir ou croiser les doigts ou les jambes d'une certaine façon	GESTE DU PRETRE OU DU PASTEUR, par exemple réunion des mains, imposition des mains ou bénédiction de la foule
NYÂSA placement de la pointe des doigts ou de la paume de la main droite sur diverses parties du corps avec accompagnement de mantra	SIGNE DE LA CROIX : geste de la main droite mais seulement sur le front, la poitrine et les deux épaules,
ANJALI : (étym. oindre) geste des deux mains jointes en signe de salut, mais non serrées car elles peuvent aussi contenir de l'eau en offrande	avec les paroles « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »
GURU (étym. : lourd, qui a du poids) maître spirituel qui enlève l'obscurité – Relation Guru – Śiśya, lequel s'imprègne des vibrations de son Maître et parvient à la Connaissance de soi	MAITRE A PENSER : maître spirituel ; de grands Rabbi chez les Hébreux, sages et saints ; en Occident cette tradition s'est maintenue jusqu'au XVIIe siècle, par exemple J.-J. Olier et Mme Guyon furent des maîtres spirituels
KARMA (loi du...) : loi de cause à effet, juste rétribution de nos pensées paroles et actes, (personnel, familial, national)	REINCARNATION : Loi à laquelle l'Église chrétienne ne croit pas, mais qui a de plus en plus d'adeptes ; peut être prouvée scientifiquement (cf. Dr Ian Stevenson et Sogyal Rinpoché)[36]

(36) Le Livre tibétain de la vie et de la mort, Sogyal Rinpoché – « Cases of the Reincarnation Type,» University Press of Virginia, Charlottesville, 1984. Dr Ian Stevenson

ARANI ou SVASTIKA : 2 bâtons en croix cf. « Le Vase sacré »	CROIX : les deux montants de la…
YAJÑA : (étym. jñ : connaissance) - rituel du sacrifice (concret ou abstrait). Concerne spécialement l'ego	SACRIFICE : faire sacré, don de soi
AGNI[37] : (étym. jñ) le dieu du feu, le feu (principe ou élément) Fils de Viśnu.	L'AGNEAU, symbole adouci du Bélier qui porte le feu sur son dos. Symbole du Christ, fils de Dieu. Son nom anglais est Ram, mantra de Manipûra, cakra du feu
CAKRA : les 6 centres d'énergie du corps humain, avec les trois Nâdî : Ida - Pingala et Suśumna, permettant la montée de Kundalini	appelés en anatomie plexus coccygien, sacré, lombaire, ou solaire, cardiaque, cervical
JÑÂNA : la Connaissance, synonyme de Vedânta, métaphysique de l'Un sans second	GNOSE : connaissance ésotérique
IDA – PINGALA : énergie mentale féminine – vitale masculine s'entrecroisant dans les cakra, le long du rachis, pour purifier le canal central, Suśumna, et permettre la montée de Kundalini, serpent de feu	CADUCEE : bâton du héraut ; (grec kérukeion), « à l'origine bâton de berger… se modifia par contamination avec quelque sceptre oriental, et sous l'effet de l'imagination des artistes pour aboutir au type serpent »[38] (!!)

(37) cf. Le Vase sacré et ce qu'il contient
(38) GDEL, voir le Caducée

conduisant la conscience vers Âjna chakra — cf. chapitre I, page 20.

CITATION de Marcelle Senard, toujours dans le chapitre « Les Poissons »[39]

Prajapâtir vai idam âsît	Au commencement était Prajapâti (le créateur)
Tasya vâg dvitîyâ âsît :	Avec lui était Vâk la parole
Vâg vai parmaman Brahma	et la parole est Brahman (Le Veda)
(vai : vraiment idam âsit : cela est Tasya : commencement vâg : parole dvitîyâ : accompagné	Au commencement était le Verbe Le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu

Mantra de paix, célèbre l'Infini, la Plénitude, le Tout

OM PURNAMADA*,	Cela est le Tout, (ou *Cela est la Plénitude)
PURNAMIDAM,	Ceci est le Tout,
PURNAT	du Tout,
PURNAMUDACIATE,	le Tout est né ;
PURNASYA,	si on ôte le Tout
PURNAMADAYA	du Tout,
PURNAMEVA VASISYATE	seul reste le Tout.

Jésus a dit : Je suis le Tout Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi[40]

---

(39) Le Zodiaque, op. cité

(40) Evangile de Thomas, Logion 77 (traduction et commentaire par Jean-Yves Leloup)

SENTENCES CONCERNANT LE KARMA OU LA REINCARNATION

Comme on fait son lit on se couche
On moissonne ce qu'on a semé
Qui sème le vent, récolte la tempête
Le juste retour des choses
On est puni par où on a péché

CINQ DES DIX COMMANDEMENTS du Yoga et de la Bible

Yoga Sûtra de Patanjali : (chapitre II sûtra 30)		**Exode : le Décalogue**
Cinq Yama :		Cinq commandements :
Ahimsa :	non-violence	Tu ne tueras point
Satyam :	vérité	Tu ne diras point de faux témoignage
Asteya :	honnêteté	Tu ne déroberas point
Brahmacarya :	chasteté, continence	Tu ne commettras point d'adultère
Aparigraha :	non-convoitise	Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain

III

LA NAISSANCE DU FEU DANS LE VEDA

Introduction

De tout temps, l'être humain a cherché à se relier à quelque chose de plus grand que lui. En Inde, une des premières manifestations du ciel qui a terrifié, puis inspiré l'homme fut le *FEU*, en tant que soleil au firmament *SÛRYA*, éclair dans l'atmosphère *INDRA* et *AGNI* sur la terre. L'éclair est associé à la foudre (étym. fulgur, is, l'éclair fulgurant), le foudre : faisceau de dards en zigzag, attribut de Jupiter. Mais il faut savoir que le premier diamant, qui fut découvert en Inde, pays par excellence du diamant, fut dédié au roi des dieux, en l'occurrence Indra qui porta le foudre avant Jupiter : Vajra, c'est-à-dire le diamant. Or, le diamant est la pierre la plus dure qui existe ; on ne peut le casser, mais on peut le tailler. Il devient adamantin (qui a la dureté et l'éclat du diamant). A ce propos, bien que le dictionnaire étymologique donne une provenance différente entre diamant et Adam, on pourrait peut-être y voir quand même une parenté. Cette réflexion n'est pas gratuite car je pense que l'homme, créé à l'image de Dieu, se doit d'être adamantin. Non pas dur, mais fort et solide, ainsi qu'éclatant de

lumière. Le Vajra d'Indra est une arme de jet à 1 000 pointes - mais également 1 000 pétales - réputée ne jamais manquer son but. L'âme qui devient adamantine ne rate certes jamais son but. Le diamant symbolise la pureté qui reste lorsque les apparences ont disparu, c'est-à-dire lorsqu'il est dégagé de sa gangue. Le nom même d'Indra est assimilé à Indu-Bindu, comme nous le verrons plus loin. Cette arme est fabriquée par Tvashtri, le charpentier. VAJRA se dit DORDJE en tibétain et se présente comme le « pommeau » d'un sceptre, symbole de l'autorité (spirituelle) suprême. Dès que le feu put être maîtrisé, les hommes des cavernes devinrent civilisés; au lieu de manger cru comme les animaux, ils firent rôtir et cuire leur nourriture. On sait combien la quête du feu fut difficile, combien il fallut protéger ce feu dans de petites cages; quand un feu s'éteignait, c'était la désolation dans la tribu ! Comme le feu devait être soigneusement entretenu, puisqu'il était si difficile à obtenir, la famille devint plus ou moins sédentaire ou attachée à un foyer. C'était le lieu de ralliement, la maison. Il n'y a pas si longtemps, en Suisse, on comptait encore en "foyers" pour les impôts. C'est dire combien le feu a d'importance pour l'homme et combien il est précieux.

Le feu est au centre des cinq éléments : terre – eau – *FEU* – air – éther. Si l'eau peut éteindre le feu, le feu a la capacité de faire évaporer l'eau. C'est un niveau plus subtil. C'est pourquoi il y a deux baptêmes : l'un par l'eau, qui lave du péché originel, de Jean le Baptiste, l'autre par le feu de l'esprit, qui ouvre la voie spirituelle, mais également de tous les maîtres spirituels. Dans les cérémonies d'initiation en Inde, le feu sacrificiel est très important. Par exemple, on y jette sa dernière touffe de cheveux et des graines symbolisant une partie des karma que l'on éteint de cette façon. Ces deux baptêmes sont complémentaires. Je ne connais pas la cérémonie de consécration des moines dans l'Église catholique; sans doute n'y a-t-il pas de feu ouvert mais l'Esprit est là sous la forme de la Lampe du Saint-Sacrement.

GNOSE, issu du grec par le sanskrit *JÑ* ou *GN*, le feu se dit *AGNI* qui a donné *IGNIS* en latin, *GNOSIS* en grec et en allemand signifiant la Connaissance. Le feu intérieur (ou la fougue) apporte la Connaissance. C'est pourquoi le Ciel vomit les tièdes. Le chercheur de Vérité est animé du feu de *TAPAS* (qui signifie brûler les (dernières) graines de l'inconscient). Dans le symbolisme de *KUNDALINI YOGA*, c'est cette énergie de feu qui brûle physiquement si la purification du corps subtil n'est pas effectuée convenablement. Le symbole du cakra *MANIPÛRA* (ou plexus solaire) est un bélier, qui porte le feu sur son dos – (le Bélier du zodiaque est également un signe de feu). Le Bélier est lié à la nature du feu originel. L'image adoucie du bélier est l'**aGN**eau, qui a le même symbolisme. L'agneau est le symbole du *CHRIST*, car l'agneau a dû remplacer le Bélier, représentant l'ère de Moïse. Ensuite, nous sommes entrés dans l'ère des *POISSONS* et Jésus est devenu pêcheur d'hommes. *AGNI* et le Christ-agneau sont la *LUMIERE* au centre de l'être. *« C'est* (seulement) *à partir du Concile de Constantinople de 692 que l'Église ordonna que l'art chrétien ne représente plus le Christ sous les traits d'un agneau ou entouré du soleil et de la lune, mais en CROIX pour éviter toute confusion des cultes. Les représentations du Christ portant un agneau sur ses épaules pour protéger l'humanité du péché sont à rapprocher de celles d'Hermès portant un bélier sur ses épaules et faisant le tour d'une ville pour la protéger des épizooties. »*[41]

Un premier coup d'arrêt avait été donné en 553 au Concile de Constantinople qui jeta l'anathème sur le principe de la réincarnation; le deuxième le fut en 692. En effet, le symbole du Christ, être de lumière et de douceur, devint un symbole de mort. C'est ainsi que commença le déclin du symbolisme. Actuellement, les prêtres, lorsqu'ils font l'élévation, n'emmènent plus leurs brebis vers le Ciel, avec

---

(41) Dictionnaire des symboles

le symbole de leur étole marquée d'un grand V, symbole de la grande Mère, de *Śakti* devant rejoindre Śiva, mais tournent le dos à l'Est et regardent le soleil couchant, c'est-à-dire la mort. On peut dire qu'en perdant le symbolisme, l'Église chrétienne entière a en quelque sorte « volé » à ses fidèles la capacité de comprendre le sens de la vie. La déroute spirituelle de l'Occident le démontre abondamment.

AGNI représente le feu sacrificiel, tout comme *l'AGNEAU-CHRIST* représente le sacrifice. *YAJÑA*, le sacrifice en sanskrit est non seulement un terme extrêmement utilisé mais essentiellement significatif dans la philosophie du Yoga. Dans les Upaniśad, le thème central est celui du sacrifice. Comme par *hasard*(42) ce mot contient également la syllabe *jña* : la *Connaissance* tout comme *Agni* et *Agneau*... Qu'est-ce que le sacrifice ? Est-ce rester à la maison pour garder les enfants, tandis que le mari sort, ou quelque chose d'approchant ? Non, bien sûr, l'étymologie de sacrifice est : *faire sacré*. Et quand on fait sacré, qui est brûlé ? L'ego. Essayons de nous imaginer que nous sommes le prêtre en train de procéder à un sacrement. Nous sommes totalement dans l'acte à accomplir, dans une concentration totale. Il n'y a plus moi et ce que je fais mais une seule chose. C'est la grande force de l'Orient d'avoir donné la priorité à la méditation qui permet de s'abstraire de ses soucis momentanément et d'en ressortir plus fort, sinon, lorsqu'un pasteur a un enfant très malade, peut-il vraiment s'abstraire et faire son sermon tout entier tourné vers Dieu ?

Dans « Le Veda(43) », il y a une préface intéressante de Śri Radhakriśhnan (qui fut Président de la République de l'Inde) : En voici un bref extrait : *« Les idées directrices qui sont à la base de toute civilisation sont habituellement rattachées à telle ou telle nation : la*

(42) Etant donné la Loi du Karma, le hasard n'existe pas : ce qui doit arriver arrive
(43) Jean Varenne

Grèce, Rome, la Chine, l'Inde. Mais il est, dans le Talmud, l'anecdote suivante : comme les Rabbins demandaient pourquoi la Loi fut donnée dans le désert, la réponse vint disant « qu'ainsi nul pays ne pourrait en revendiquer la propriété. »

Jean Varenne dit, en introduction au premier hymne du RgVeda[44] adressé au feu, I.1 :

« Agni est le patron du Rg Veda, il est le Dieu familier et proche auquel les rśi[45] aiment à s'adresser d'abord comme le montre le fait que les hymnes à Agni sont en tête des collections familiales... le feu est présent dans tout acte soit privé (initiation, mariage, funérailles) soit, solennel... témoin de toutes les actions... il est vraiment le compagnon fidèle dont dépend la vie religieuse de tout un chacun. »

Il cite le premier rik du Veda, dédié à Agni :

Nous allons vers toi Agni, jour après jour avec notre prière
Vers toi qui brilles dans la nuit. Oui nous allons vers toi portant l'hommage
A toi qui règnes sur nos sacrifices Agni, berger du monde, éclaireur
A toi qui croîs en nos demeures.

(Si on supprime le mot « Agni », nous avons un cantique de louange au Christ !)

Et voici ce que Śri Aurobindo dit du Feu[46] : « Agni est SATYA, vrai dans son être, RITAM, le Juste, HOTRI, le prêtre du sacrifice. C'est le pouvoir d'AGNI d'appliquer la Vérité dans l'action symbolisée par le sacrifice qui fait de lui l'objet de l'invocation humaine. Nous voyons alors en quelle capacité AGNI est appelé au sacrifice. Dans les quatre vers de l'hymne d'ouverture du Veda, nous trouvons les premières indications des idées principales des Riśi védiques :

(44) Le premier Veda, dit Maître Veda
(45) voyants de l'antiquité, poètes, auteurs du Veda
(46) Le Secret du Veda, « Agni et la Vérité » ch. VI

1. la conception d'une conscience-de-Vérité supramentale et divine
2. l'invocation aux dieux comme pouvoirs de la Vérité pour élever l'homme hors des faussetés du mental mortel
3. l'arrivée, l'obtention dans et par cette Vérité d'un état immortel de bien et de félicité parfaits et, enfin,
4. le sacrifice intérieur et l'offrande de ce qu'il a et est par le mortel à l'immortel »

Śri Aurobindo ajoute que «... non moins de 200 versets sont consacrés (à Agni) et que dans ce « rik » 1 : « Agni est... le dieu qui doit devenir conscient dans le mortel. »[47]

Il se demande « qui... est ce dieu Agni, auquel est adressé le langage d'une ferveur aussi mystique et à qui sont attribuées des fonctions aussi vastes et profondes ? » Il y répond un peu plus loin par cette phrase : « ... il est dit et répété que les dieux ont établi Agni comme « l'Immortel dans les mortels ». Dans ce même chapitre, il cite trois épithètes attribuées à Agni : ***SATYAM - RITAM - BRIHAT*** et les explique ainsi : Satyam, le Vrai ; Ritam, le Juste, et Brihat, le Vaste, ou « Vérité de l'être, Vérité de l'être divin dans son activité mentale et physique, et Vérité universelle. La conscience qui l'accompagne est Brihat, large, sans limite ». *« Agni est toujours présenté sous le double aspect de Force et de Lumière, le pouvoir divin en l'homme, l'énergie d'accomplissement par laquelle ils font leur travail en lui. C'est ce travail qui est symbolisé par le sacrifice. »*

Pour expliquer l'origine du « polythéisme » que l'Occident attribue à l'Orient, Śri Aurobindo dit[48] : « Bien que le culte védique n'ait pas été monothéiste au sens moderne du mot, il est un trait marquant et essentiel des hymnes védiques qu'ils reconnaissent pourtant continuellement, parfois très clairement et ouvertement, parfois sous une forme complexe et difficile, mais toujours comme une pensée sous-jacente, que les multiples divinités qu'ils invoquent sont en réalité une seule Divinité... Le Veda... admet un Inconnaissable... »... «Le Suprême qui n'est

---

(47) idem : Agni la volonté illuminée, chapitre XXVII

(48) idem, commentaire du chapitre XXXVI : « soma, seigneur de Délice et d'Immortalité, p. 335

ni aujourd'hui ni demain... mais qui échappe à la tentative du mental de le saisir (I-170). Il est mentionné au neutre comme « Cela »... «Ce Brahman... est aussi conçu comme... la Divinité suprême, le Père des choses, qui apparaît ici comme le Fils dans l'âme humaine. »

Le feu est apporté sur la terre par les coursiers du soleil, c'est-à-dire les AŚVIN, les jumeaux cosmiques, qui tirent le char solaire. Ils sont précédés par une merveilleuse jeune femme UŚA, l'Aurore (aux doigts de rose) en grec Sainte Anasthasie qui signifie le lever du soleil; AGNI est le principe de vie, le gardien de la vérité. Chez les Grecs, c'est Prométhée qui apporta le feu sur la terre[49].

AGNI est le protecteur des hommes. Ses épithètes sont: le vivant, le pur, le sauveur, le fils de l'homme, le berger.

LE (seigneur) DIEU AGNI A GRAVI LES CIMES DU CIEL ET, EN S'AFFRANCHISSANT DU PECHE, IL NOUS A AFFRANCHIS DE LA MALEDICTION. (Atharva Veda)

Il ne faudrait cependant pas méconnaître le Maître d'Agni, si je puis dire. Il s'agit d'Indra, le Roi des dieux, Maître du Ciel, donc du tonnerre et des éclairs, premier des trois feux; Indra est le « Donneur de Lumière », selon Śri Aurobindo[50], le « Maître du mental lumineux ». Intriguée par ce nouveau « ind », je trouve que le Dictionnaire Monier Monier Williams donne la racine « ind » Indu, qui nous renvoie à Bindu![51]

(49) cf. Kundalini Yoga p. 157
(50) Śri Aurobindo, id. ch. XXVI
(51) cf. texte d'Emile Burnouf et p. 151

LE VASE SACRE ET CE QU'IL CONTIENT

Dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Église Chrétienne
d'Emile Burnouf
Editions : Bibliothèque de la Haute Science
4, Square Rapp, Paris 7e - 1896

Emile Louis Burnouf, orientaliste français, né à Valognes en 1821, mort à Paris en 1907. Cousin d'Eugène Burnouf (1801-1852), linguiste français, professeur de sanskrit au Collège de France (plutôt tourné vers le Zend-Avesta et le Bouddhisme indien).

Emile Burnouf fut directeur de l'Ecole d'Athènes ; il a écrit en particulier « La méthode pour étudier la langue sanskrite en 1859, le premier Dictionnaire classique sanskrit-français, l'Essai sur le veda (1863), la Légende athénienne et Etude de mythologie comparée » (GDEL)

Avant d'entrer dans le texte d'Emile Burnouf, je désire expliquer ce qui suit :

Tout d'abord, j'ai pris contact avec l'éditeur ADYAR, à Paris, parce que son adresse est la même que celle de la « Bibliothèque de la Haute Science » qui avait édité, en 1896, le livre d'Emile Burnouf. Adyar

m'ayant assuré qu'il n'était pas le successeur de la Haute Science, et le livre étant épuisé, je me sens libre de publier quelques extraits du « Vase Sacré ».

Ensuite, ma découverte de ce livre dans les années 1985 (donc quasiment un siècle après sa parution) se fit en lisant le chapitre sur « Les Poissons[52]» dans le « Zodiaque » de Marcelle Senard, astrologue de grande réputation. Il y a comme cela des signes qui ne trompent pas ! Marcelle Senard dit : « C'est ainsi que l'astrologie donna naissance à la mythologie, puis, par elle, à toutes les religions qui en émanèrent. (Un traité d'astrologie, datant de 20 000 av. JC. avait déjà été écrit par un prince Maya en Inde). C'est en remontant à la source des mythes que nous retrouvons celle de l'astrologie et c'est ce qui explique que la nature des astres soit assimilée à celle des dieux. C'est en approfondissant le psychisme jusqu'à ses origines les plus archaïques que se trouve la source commune des énergies astrales et mythiques, ce qui explique leur concordance (qui) vient sans doute de ce que ces trois facteurs sont issus de la même Loi ontologique... Le poisson... est l'élément **vivant et actif** dans l'eau ou potentialité infinie... La première manifestation du principe actif, feu, volonté, est la première création ou filiation de la Pensée du Créateur, autrement dit son Fils. L'étymologie le confirme : en hébreu, NOUN signifie à la fois Poisson et Fils. »

Mon sang n'a fait qu'un tour et c'est ainsi que j'ai emprunté ce livre à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne-Dorigny et que ce travail a pu germer ! Il a été l'objet d'un long cheminement. Les réflexions qui sont sorties du *« Vase sacré »* ont été alimentées par d'autres lectures ou d'autres intuitions et un tableau des concordances en est né.

Respectant l'écriture d'Emile Burnouf, je n'ai pas ajouté d'autres accents sur les mots sanskrits que ceux qui figurent dans le texte. Ses citations du Rig Veda sont en italique.

---

(52) ' pages 447 et ss.

En revanche, j'ai ajouté quelques notes de bas de page lorsque cela m'a semblé utile.

En ce qui concerne la graphie, lorsque c'est Emile Burnouf qui « parle », le texte est en Times 14 et mes notes sont en 10 points.

PREFACE

d'Emile Burnouf

« Dans les religions, on n'a pas commencé par la théorie du principe absolu pour expliquer l'existence des choses, les phénomènes et leurs lois. On a d'abord aperçu les faits tels qu'ils se présentaient et se présentent encore à nos sens. On les a comparés et généralisés ; puis on a rapporté chacune de leurs catégories à une puissance cachée de même nature qu'eux. A mesure que leurs rapports ont été mieux vus, ces forces, qu'on appelait divines ou, d'un seul mot, dieux, ont été réduites en nombre et enfin ramenées à l'unité d'un seul agent universel. Cet agent unique, c'est le FEU… Le Feu, au sens religieux, est la force unique et immanente qui produit tous les mouvements, tous les actes de la vie, du sentiment et de l'intelligence (Mars-Arès). Les feux qui brûlent ne sont dès lors que de petites manifestations locales de ce Feu universel, à la fois réel et métaphysique. C'est ce Feu, dieu vivant et pensant, qui dans les religions âryennes de l'Asie a porté les noms d'Agni, chez les Indiens, d'Athra chez les Perses, de Christ chez les Chrétiens… »

« Dans la réalité, les forces divines, auxquelles on attribuait la personnalité et la vie, ne demeuraient pas inactives. Comme on rapportait à chacune d'elles une catégorie de phénomènes, elles avaient nécessairement entre elles les mêmes rapports que les phénomènes entre eux... Les hommes qui parlaient au peuple... se mirent à raconter ces actions si variées, si tragiques, si comiques aussi des puissances divines... C'est cela qu'on a nommé la mythologie... »

« Je renvoie donc aux pages des offices de Noël et de la Semaine Sainte, publiés en 1694 et 1726... » (suivent des indications de traduction et de possibilité de se procurer divers livres anciens, dont l'étude confirmera ce qui est exposé dans le présent écrit.)

« ... l'Inde fournit peu de figures symboliques[53], mais c'est elle qui nous donne les textes les plus importants. Dans la Grèce ancienne, c'est tout le contraire ; cette différence, on peut dire ce contraste, tient à ce que les Indiens étaient un peuple de penseurs, de philosophes et de métaphysiciens, tandis que les Grecs étaient un peuple d'artistes. Chez les uns la théorie domine, chez les autres l'image. » E.B. (fin de la préface)

---

(53) Je conteste formellement cette assertion. Il n'y a qu'à contempler les fabuleuses sculptures symboliques sur les temples de toute l'Inde, cf. L'Inde Indoue, temples et sanctuaires par Henri Stierlin et aussi l'immense symbolisme de la philosophie du Yoga (Kundalini p. ex.) et du Vedânta

Emile Burnouf indique ensuite qu'il a tiré son étude des « sources originales… », ce sont des citations du RgVeda[54], divisés en Mandala[55] suivis de trois chiffres se référant au Mandala, au chapitre et au verset.

Pour une meilleure compréhension de ce qui va suivre, je précise qu'il faut bien entendre qu'il ne s'agit pas du tout d'un culte ordinaire, mais d'un rite sacré en vue d'une vraie « communion avec le Divin », grâce à certains accessoires, et dont le FEU est l'élément essentiel, aussi bien du point de vue de sa présence physique que du point de vue de la métaphore, c'est-à-dire du point de vue spirituel.

Le passage par l'Astrologie n'est pas gratuit car, dans le Zodiaque de Śiva, le signe des Poissons est représenté par deux « anguilles » croisées, dont les têtes sont coudées à droite. Les Poissons deviennent ainsi deux morceaux de bois croisés ou *Arani*, cloués au sol par quatre clous ou chevilles ; au centre, il y a une petite fossette. Le tout s'appelle *Svastika*[56], qui signifie c'est bien, de *su* : de bon augure et *astika* : cela est. Je voudrais rappeler que le signe des Poissons est à l'opposé de celui de la Vierge, donc complémentaire et que les Gémeaux sont les Aśvin, coursiers du soleil dont Marcelle Senard dit : « … l'énergie Gémeaux correspond à la première manifestation d'Hermès dans la conscience humaine, l'inspiration »

M. Senard ajoute : « Le Feu est l'énergie transmutatrice. C'est la légende d'Agni qui révèle la raison de l'assimilation du Christ au

---

(54) Rik, rik, rg (Veda) (rik :/ stance, hymne – Veda : science, Connaissance, de Vid : voir, connaître)

(55) ici Mandala signifie chapitre, subdivision

(56) croix gammée, « dans l'astronomie hindoue ancienne, ce signe, lorsque ses branches sont orientées vers la droite, est considéré comme mâle et représente le passage du soleil au tropique du Capricorne… » GDEL

Logos, ainsi que la signification universelle de l'interprète des Poissons, qu'il se nomme Hermès ou Christ. Cette légende est admirablement exposée par E. Burnouf dans « Le Vase sacré », et basée sur une documentation abondante et irréfutable. »

Texte d'Emile Burnouf

(résumé)

Le texte d'Emile Burnouf est en caractères droits, *tandis que les citations du Rig Veda sont en italique* et les explications de Swâmî Omkârânanda en petits caractères.

« (Voici) la légende du VASE SACRE (et) les faits les plus importants relatifs au Saint-Sacrifice. On y suivra pas à pas l'histoire du Vase, depuis son emploi réel dans le Veda jusqu'aux temps modernes, c'est-à-dire jusqu'à son apparition fantastique sur nos théâtres… E.B. »

« Quant aux textes chrétiens, quoique nos livres d'église soient remplis de citations empruntées à la Bible, je les prends dans ces livres et non dans la Bible, parce que l'Église se les est appropriés, en leur donnant souvent dans ses offices une valeur qu'ils n'ont pas dans l'original hébreu. » E.B.

« C'est ici que se place la théorie générale d'Agni, qui est le Feu sous toutes ses formes, dans toutes ses fonctions

cosmiques, terrestres, psychologiques et sacerdotales. Dans l'hymne I, 186, ... Agni est identifié avec Vishnu, Varuna, Mitra, etc. Il est le principe divin qui s'incarne. » E.B.

« Tous les groupes d'hymnes répartis entre les poètes du Veda commencent par les hymnes en l'honneur d'Agni, quand de tels hymnes existent dans ces petits recueils. Cela revient à dire que pour ceux qui ont fait les collections du Rig, Agni avait une sorte de préséance parmi les dieux. La découverte du feu avait rendu plus facile la vie humaine et la théorie du feu donnait à la fois une base à la théologie et une sorte de clé pour pénétrer dans les mystères du monde. Cette découverte ne paraît pas due au hasard ; elle semble avoir été le résultat de longues et pénibles recherches. » E. B

« Voici... une série de textes, tous empruntés au premier mandala du Rig-Veda et qui donnent en résumé la nativité, le développement et la théorie d'Agni, principe un et universel des choses. » E.B.

« Le principe masculin est universel, mais réside et se manifeste principalement dans le ciel, qui est pour cela considéré comme le lieu d'origine de la vie. » E.B.

« Le Ciel est le père qui m'a engendré ; là est ma parenté. Ma propre mère, c'est cette grande Terre. Dans les deux Vases renversés est une matrice, où le Père a déposé l'enfant de la fille. R.V. I.164, 33. »

« Par ce mot Fille il faut entendre une fille non mariée, une vierge. On peut voir dans ce texte une des plus anciennes expressions du mythe de la Vierge-mère. Quant à l'enfant, c'est Agni ». E.B.

« ...le soleil pénètre toutes choses et prend pour cela le nom de Vishnu, de la racine viç pénétrer. Comme maître des nuages, il est dit Pasteur du troupeau des vaches » E.B. (parce que la vache se dit « go » tout comme le rayon du soleil, alors c'est de l'énergie divine spirituelle qu'il s'agit; il ne faut pas oublier que le Veda était un texte ésotérique qu'il fallait déchiffrer: Nous avons vu que Śri Aurobindo s'y était attelé (Sw. Omk.)

« Ce cortège du Soleil-Vishnu et des Açvin répand la vie sur son passage » *E.B.*

« C'est vous qui mettez l'embryon chez les mères; vous êtes dans tous les vivants; c'est vous qui avez procuré Agni et les eaux et les arbres. » R.V. I.157.4

« Deux êtres aux belles ailes (suparnas), bien unis et amis (le Soleil et le Feu), ont embrassé le même arbre (c'est-à-dire le bois du foyer sacré). L'un d'eux mange la figue douce (l'arbre est un figuier), *l'autre regarde sans en manger. Là où les êtres aux belles ailes vont attentifs recevoir avec la science une part d'ambroisie, là le sage maître, le Pasteur du monde est entré en moi, chétif que je suis... R.V.I.164.20 »*

« La science dont il est parlé dans ce dernier passage est la science sacrée contenue dans l'hymne. Son expression se

nomme **la Parole. Vâk**, en latin **Vox**. Le prêtre qui en est l'interprète l'adresse aux dieux, dont l'essence s'identifie avec celle de Sûrya et d'Agni. L'offrande de l'hymne par le prêtre est accompagnée de celle des pains sacrés, du beurre et du Soma. Agni consomme le corps de cette offrande; Sûrya, le soleil, ne la consomme pas, il se contente de la regarder. » E.B.

« *Engendré au plus haut des cieux, Agni s'est dévoilé à Mâtariçwan, 143.2* (synonyme de Vayu, le vent). *Mâtariçwan vint et mit en mouvement ce pontife, qui possède toute divinité, 148, I.* »

« L'hymne X, 184, adressé à la mère d'Agni contient les formules suivantes très significatives: « *Vishnu prépare ton sein; Twashtri assemble les formes; Pajâpati verse la semence; Dhâtri donne le germe, qui est présenté par Sinîvâlî et Saraswatî et apporté par les Açwins qui ont agité les arani.* » – « Ces formules ont un aspect mystérieux qui s'éclaircit quand on connaît la signification des noms propres. Nous savons déjà que Vishnu, le pénétrant, est le Soleil; que Twashtri, le Charpentier est la force plastique répandue dans l'univers et manifestée surtout dans les êtres vivants. Prajapatî est le maître des choses engendrées. Dhâtri, de dhâ poser, est celui qui fixe le germe et le maintient au lieu où il doit se développer. Sinivali et Saraswati sont deux divinités féminines liées au Saint-Sacrifice. Nous connaissons les Açwins et leur relation avec le Soleil. » E.B.

Texte d'Emile Burnouf

Ajoutons quelques détails : Prajâpati est le dieu qui préside à la création, seigneur des créatures, protecteur de la vie. Sarasvati est la déesse de la parole et de l'éloquence – elle est aussi la rivière qui représente la Suśumna (cf. Kundalini Yoga IV) ; sa présence à la gestation d'Agni est donc hautement significative : le Fils pouvait naître « du Saint-Esprit » ; quant à Sinîvâlî, elle est la déesse du jour de la nouvelle lune et aussi une rivière (les herbes pour le soma étaient cueillies la nuit de la nouvelle Lune). Les Aśvin, coursiers du soleil, représentent le Prâna, l'énergie cosmique, selon Śri Aurobindo, et le Prâna purifié est égal à Brahman, Dieu absolu. Sw. Omk.

« La Mère a aidé le Père dans l'œuvre de vérité ; car d'abord, sa pensée s'est unie à lui dans son cœur ; malgré elle, elle reçoit le germe fécondant, elle en est pénétrée. »

« Dix jeunes femmes infatigables font naître cet enfant du Charpentier, 95.2 Le nouveau-né sort du sein maternel grand, sage, n'obéissant qu'à soi. On le porte çà et là. Visible, il grandit glorieux par lui-même sur le sein de celles qui sont couchées. Toutes deux ont peur du jeune charpentier. 95.5 »

(les deux « arani », la croix : parce qu'elle couchée sur le sol et peut aussi brûler)

« Né dans les bois, Agni aime le prêtre. Parmi les branches, il croît avec force, intelligent, éternel. 67.I - L'enfant-des-bois naîtra donc au temps voulu »

« Agni est né de la cérémonie ; il est comme l'agneau avec la brebis, 65.5 »

« Les bergers sont venus l'acclamer, entourant le lieu de naissance du dieu de vérité, 144.I »

« La Vache vient en mugissant au milieu des coupes, lécher le nourrisson d'Ilâ et lui donne la mamelle. Ilâ s'engraisse du lait de Rita. » « Cette vache est le lait mêlé avec l'eau et le soma pour composer la liqueur du sacrifice. »
Ilâ est une des déités du sacrifice.

« Le nouveau-né a pris place dans l'intérieur de la crèche ; le veau a mugi auprès de la vache, 164.9 »

« La Nuit et l'Aurore allaitent ensemble un seul nourrisson ; brillant, il resplendit entre le ciel et la terre, 96.5. »

« Dès qu'il a été enfanté, il possède assurément toutes les connaissances, 96.I »

« Immortel parmi les mortels, pontife très diligent, modèle de piété, omniscient, il officie pour les dieux. I. »

« Fils de l'homme, tu as officié pour les dieux, sage parmi les sages, pontife plein de vérité, 76.5. »

« Comme l'incréé, Agni a soutenu la vaste terre, il a affermi le ciel. Il tient dans sa main toutes les puissances. 67.2 »

« Un petit enfant porte le poids même de ce monde ; il soutient la vérité. Il triomphe du mensonge, 152.3. Agni brûle tous les esprits malins, 76.3 ; 79.6 »

Texte d'Emile Burnouf

Au sujet de l'Esprit, E.B. donne le nom de Indu qui intrigue ; on lui associe immédiatement Bindu, et le Dictionnaire Monier-Monier Williams le confirme en ces termes : « Indu » probablement de la racine < und > (to drop : verser « perhaps connected with Bindu which is unknown in the Rig Veda) qui signifie « une goutte, spécialement de soma » (especially of soma). Bindu est inconnu parce que c'est un terme tantrique (cf. Kundalini Yoga) et qu'il émane peut-être du vocabulaire des Dravidiens, premiers habitants de l'Inde, dit-on.

« Le fils fait descendre près de nous la suprême essence du Père. La troisième personne (le Vent ou Esprit) *est dans la splendeur du ciel, 155.3. »*

« Selon le rite, on distingue trois êtres chevelus : l'un d'eux (le Feu), dans son développement, échauffe ; un autre (le Soleil) a les yeux sur le monde entier par sa puissance ; du troisième (le Vent), on voit la trace et non la forme, 164.44 » En sanskrit, le vent : Vayu représente le Prâna, l'énergie cosmique

« L'arani (pièce de bois) inférieure est ordinairement en bois de çami[57], sorte de mimosa ; elle est creusée en son milieu d'une petite fossette. L'arani supérieure est en ashvattha, qui est le figuier doux ; elle est taillée en pointe et se pose dans la fossette de l'autre pièce... les anciennes arani étaient beaucoup plus grandes et celle de dessous paraît avoir eu la forme d'une croix fixée sur le sol par quatre chevilles de bois ou de métal. La pièce supérieure est le Pramantha (frottement) ou agitateur ; il est mis en mouvement par une courroie que tirent alternativement deux hommes vigoureux (ou, comme

(57) sorte d'acacia ou de mimosa, dont le bois sert à allumer le feu sacré

il est dit plus haut, par une vierge aux dix doigts agiles). Quand le feu se montre au point de frottement, on dit swasti (su asti), c'est bien; la figure de l'arani reçoit le nom de swastika. Le prêtre des arani se nomme samittri, l'allumeur ». E.B.

« Les auteurs des hymnes analysèrent ces phénomènes et rapportèrent chacun d'eux à une puissance particulière. En même temps, reconnaissant dans le feu l'élément ordinaire et principal et le type de la vie, ils le représentèrent comme un petit enfant qui naît, se fortifie, devient adulte et s'incarne dans tous les vivants. » E.B.

« L'onction d'Agni est citée en plusieurs endroits du Rig, notamment dans l'hymne I.36. Sa nativité est décrite un assez grand nombre de fois; par exemple dans l'hymne *I.60*

« A peine né, il est recueilli sur des herbes sèches, communiqué au bois du bûcher et bientôt arrosé de la liqueur spiritueuse et du beurre, qui lui font des flammes éclatantes. »

« Saraswati fait couler le lait pour le Fils de l'homme. Elle descend des collines pour couler jusqu'au samudra. RV. 96,3 »

« Pour comprendre ce dernier verset... (il faut savoir) qu'en ce qui concerne les collines dont il est parlé ici, le Rig Veda énonce plusieurs fois que la plante du soma était

cueillie sur les collines pendant la nuit, et l'on attachait une importance particulière à celle que l'on ramassait la veille de la nouvelle lune, Sinîvâlî, pour servir la fête du lendemain. Agni est appelé Fils de l'homme, ici comme dans l'hymne I, 44,10 et ailleurs, parce que c'est un homme qui le fait naître sur l'arani, et que cette machine a été construite par un charpentier humain. » E.B.

« Noble maître de la force, tu aimes à recevoir dans ta bouche les deux vases de beurre clarifié. » RV. V, 6,9.

« Le beurre clarifié est la matière de l'onction. Le lait, fourni par la vache, se change spontanément en crème et en caillé. La crème recueillie à la surface du lait en est la partie la plus exquise. Toutefois, soumise à l'agitation de la baratte, opération qui n'est pas sans analogie avec celle des arani, la crème se partage à son tour en beurre et en lait de beurre ; ainsi le beurre est la partie exquise de la crème. Enfin, soumis à la fusion, le beurre rejette une dernière portion de matière grossière qui est l'écume et un résidu solide et impur. Le beurre clarifié se nomme havis, de la racine hu, sacrifier. Il a cette propriété remarquable que, répandu sur le feu, il brûle avec de grandes flammes et ne laisse aucun résidu. L'onction par le beurre clarifié fait d'agni le roi du sacrifice et de toute la nature. » E.B.

Ici E. Burnouf donne une possible étymologie d'Agni qui, malgré tout le respect que je lui dois, n'est pas la bonne. Agni ne vient pas de la racine anj, oindre, mais de

ag : « se mouvoir en se tortillant[58] ». Dans le culte catholique, l'onction est faite d'huile, le saint chrême, pour les sacrements, et il ne serait pas déplacé de dire qu'elle découle tout droit, encore une fois, de l'onction du feu avec le beurre clarifié. Sw. Omk.

E.B. se demande pourquoi les Grecs ont appelé le soma « NEKTAR ». En consultant le dictionnaire sanskrit, j'ai découvert que la nuit se disait : NAKTHA. Soma est un des noms de la Lune, épouse du soleil Sûrya, visible seulement la nuit et les herbes asclepias acida n'étaient récoltées que par clair-de-lune, pour en faire **ÂMRITA**, l'**ambro**isie, ou nectar. (Sw. Omk.)

« Le Samudra... veut dire le bassin où les eaux se réunissent. Cela peut être l'océan, ou un bassin « méditerranéen », par exemple, mais ici, ce sera le Vase sacré où l'on mêle les trois liqueurs de l'offrande, le soma, l'eau et le lait. Le Vase sacré devient alors le monde entier. » E.B.

« L'étude plus détaillée de la préparation du soma et de son rôle au saint sacrifice nous permettra de citer des textes propres à éclairer notre sujet. Les tiges nouvelles de l'asclepias acida[59] sont cueillies de nuit par les femmes sur les collines. Elles sont réunies par faisceaux et apportées au lieu consacré appelé vedi... Les tiges préparées sont écrasées sur un mortier de pierre dure ulûkhala analogue aux meules trouvées en grand nombre dans les habitations préhistoriques. Du mortier, les tiges passent sous le pressoir,

---

(58) Sanskrit-English Dictionary, op. cité

(59) Edouard Schuré in « Les Grands Initiés », parle d'Esculape dans la « Légende de Rama », assimilé à un Celte comme étant « Aesc-heyl-hopa » : l'espérance du salut est au bois.

composé de deux pièces ; du pressoir, sur une sorte d'assiette et sur le filtre. Ce filtre est une peau de vache percée de trous ou une étoffe de laine ; pour être soutenu il est placé dans un panier appelé karottara (kar : faire – uttara : plus haut, supérieur). Le suc filtré est reçu dans un vase, le Samoudra où doit s'opérer la fermentation. Il y est strictement enfermé comme dans un tombeau ; la fermentation le transforme en liqueur spiritueuse et lui rend pour ainsi dire la vie. Ce travail mystérieux est fini le troisième jour ; ainsi le soma broyé le matin reste deux jours pleins dans le samoudra ; le surlendemain il est bon à employer, c'est-à-dire à verser sur le feu ou à boire. L'offrande du soma « d'avant-hier » est spécifiée dans plusieurs hymnes, notamment I, 45 et I, 47. » E.B.

« Quand le jus de l'asclépias sort du filtre, il est encore impur quoiqu'il contienne Agni dans ses éléments. C'est pour faire apparaître Agni dans sa pureté que le jus est enfermé dans le Vase où s'opère la fermentation. Par elle il s'épure et se clarifie ; le Vase qui le contient est alors qualifié de Vase de purification. » E.B.

« Lorsque le prêtre Hotri voulait faire grandir le feu Homa, il lui versait du beurre clarifié qui faisait des flammes brillantes et ne laissait aucun résidu. » E. B

« L'hymne I, 28 est en l'honneur du mortier Ulûkhala. On y trouve la « large pierre » de cet instrument, le pilon qui

monte et descend avec bruit et à la pointe duquel souffle le vent, le pressurage, l'assiette et le filtre. » *E.B.*

« *Le pain, avec la liqueur, forme son propre corps. Sa seconde demeure est dans les mères aux sept vertus ; sa troisième est dans le lait. Dix jeunes filles ont fait naître le Sauveur. Tu possèdes un présent, l'œuvre sainte ; ainsi nous voulons dans notre hymne te nommer notre sauveur.* » *RV. I, 142,2.*

« Ce texte, entre beaucoup d'autres, complète la personnification d'Agni : le pain et le soma sont sa chair et son sang. Les mères aux sept vertus sont les branches du bûcher dont les flammes principales au nombre de sept sont les puissances ou les langues d'Agni… Le corps d'Agni est dans le gâteau sacré ; son sang est dans les liquides que contient le Vase… » E.B.

Emile Burnouf explique ensuite que Tvaśhtri a fabriqué un vase, puis deux, puis trois, afin que le soma du premier vase puisse être utilisé le surlendemain, et ainsi de suite avec le deuxième et le troisième, ce qui faisait six jours. Il est également question d'un quatrième vase, dont on ne dit rien. Mais, les adeptes du yoga savent bien qu'il y a trois états : veille, rêve et sommeil profond, plus un quatrième qui transcende les trois autres et que l'on dit être Brahman. Cet état n'est vécu QUE lorsque l'être est réalisé, sinon, lorsqu'on a *bien dormi*, c'est que la conscience, était tout près de cet état quatrième, touchant sans le savoir au divin et l'âme en revient régénérée, mais pas encore transcendée. Le quatrième vase symbolisait peut-être l'état transcendantal.

« Le Feu meurt sur l'arani, le Feu meurt sur l'autel, quand le bûcher est consumé. Né par une opération mystique, Agni reconnu est d'abord porté sur l'autel où il revêt un vêtement de pourpre. Là il est couronné de bois sec, entre les épines duquel sa gloire resplendit. On lui frappe sur la tête avec le *vetasa*, qui est un roseau, pour exciter sa combustion. On lui donne à boire le vin devenu amer, qui est le soma. Il est enfermé hermétiquement dans le Vase, comme dans un tombeau. » E.B.

Le nectar que nous connaissons émanait déjà des cultures grecque, romaine et des Hébreux, mais on ne peut savoir si le vin représentait le rituel du soma. En tout état de cause, E.B. nous informe des différences considérables qui sont apparues. En effet, la plante Asclepias acida ne se trouvait pas sur les collines grecques – les Grecs n'étaient pas non plus des mystiques – mais plutôt des artistes et de bons vivants. Il fallut trouver une plante de remplacement et, au lieu de l'Asclepias, ce fut le fruit de la vigne qui fut choisi. Or, bien que le climat fût assez chaud, il ne l'était pas suffisamment pour que le soma soit fermenté en trois jours. Les trois vases furent remplacés par un Pithos et le rite qui avait lieu dans la nature fut ramené à la maison; au lieu de produire un peu d'ambroisie chaque jour, les vignerons produisirent une grande quantité de vin, mais une seule fois par année. (repris d'Emile Burnouf, Sw. Omk.)

« Des textes cités, il ressort une théorie analytique qui peut être résumée en peu de mots. Un principe caché, tout puissant et universel existe dans les choses et notamment dans les êtres vivants et pensants: c'est Agni, à la fois chaleur et lumière. C'est sa présence dans les choses qui fait

d'elles l'aliment des êtres vivants ; l'intelligence de ceux qui pensent n'est autre chose que l'œuvre d'Agni. Les dieux sont les formes diverses d'Agni opérant dans le monde et y produisant divers ordres de phénomènes. » E.B.

« Tenant au ciel, tenant à la terre, Agni pénètre toutes les plantes et y tient. 98.2.

Il contient dans son sein tous les aliments ; il pénètre dans les bourgeons nouveaux, 95.10 »

« Embryon des eaux, embryon des bois, embryon des choses immobiles, embryon des choses mobiles, offrons-lui des vœux, 70.2 »

« Je chante le Ciel et la Terre qui étalent tant de beautés et dans le sacrifice j'élève ma coupe avec ma prière. III, 57,4 »

Emile Burnouf termine ce chapitre du feu dans l'Inde védique en disant :

« Dans la grande théorie symbolique qui vient d'être résumée, le Vase occupe une place éminente ; car il contient le sang d'Agni pendant le temps qui s'écoule entre sa mort et sa résurrection. Il ressuscitera au lever du jour, quand le prêtre criera aux fidèles » :

« Levez-vous ; l'esprit de vie est venu vers nous ; l'obscurité s'est enfuie ; la lumière arrive, elle ouvre la voie où va marcher le Soleil ; nous voici venus où l'on prolonge la vie :

Mère des dieux, face d'Aditi, avant-courrière du sacrifice, grande aurore, resplendis. Luis sur notre cérémonie... »

Le phénix est un oiseau fabuleux de l'ancienne Égypte qui se nourrit exclusivement de rosée. Il s'envolait pour des contrées étrangères où il recueillait des herbes odorantes qu'il amassait sur l'autel d'Héliopolis, afin de les embraser de sa propre chaleur et de se réduire lui-même en cendres. « Cet oiseau mythique et fabuleux se levait avec l'aurore comme un soleil. La légende le fit se consumer et s'éteindre comme un soleil dans les ténèbres de la nuit, puis renaître de ses cendres trois jours plus tard, symbole de l'immortalité de l'âme. Le phénix évoque le pouvoir créateur et destructeur, dont le monde tient son origine et auquel il devra sa fin. Il est comme un substitut de Śiva... » Les connaisseurs des Yoga Sutra de Patanjali connaissent le terme TAPAS qui signifie littéralement « chauffer jusqu'à faire griller » les dernières semences du moi, après quoi on pouvait mourir pour renaître dans le Soi.

Le « Vase » d'Emile Burnouf contient encore le feu en Perse avec Ahura Mazda, en Grèce, avec Hephaistos qui était boiteux, mais « Virûpa » (difforme) était aussi une épithète d'Agni ; on trouve encore un chapitre sur « Bouddhisme et Christianisme » ainsi qu'un appendice sur le Saint Graal qui ne tient pas ses promesses. On y découvrira encore d'autres choses, dont les symboles des quatre évangélistes, le Taureau, le Lion, l'Aigle au lieu du Scorpion et l'Homme au lieu du Verseau. Le Scorpion fut sans doute considéré comme une bête malfaisante, mais le Grand Scorpion de l'Astrologie est le pouvoir de transmutation de l'énergie sexuelle en énergie spirituelle. Quant au signe du Verseau, il montre bien un Homme, mais qui tient un VASE... Oui, c'est bien du feu, mais spiritus sanctus, donc du Prâna, de l'énergie cosmique qui se répand entre tous les hommes de bonne volonté car le Verseau est aussi le signe de l'amitié universelle.

Ce sont les Grecs qui sont responsables de la déformation du mot sôma – tos, le corps. On peut se demander comment ce terme a pu dégénérer de telle façon qu'il signifie maintenant le contraire : lorsqu'on a des douleurs physiques dues principalement à nos problèmes psychiques, on dit qu'on somatise... si seulement ! Et si, en somatisant, nous nous préparions à éliminer nos douleurs, à les évacuer par les pores de la peau, redevenant toute neuve : un nouveau corps plein de soma et d'immortalité, voilà ce que nous sommes de toute éternité !

Revenons à ces deux mots : vin et ambroisie. Du vin on dit : « in vino veritas » et la vérité pourrait bien être SATYAM dans le « FEU » de l'Etre. Ne dit-on pas que le « Ciel vomit les tièdes » ? L'étymologie d'**ambr**oisie vient directement du sanskrit **ÂMRI**TA, qui signifie **imm**ortalité.

En allemand, « trinken » a donné le français « trinquer ». On ne trinque qu'avec du vin : à sa santé « salute » signifiant salut de l'âme en souvenir du sacrifice, c'est-à-dire de l'acte sacré par lequel le feu transmute le soma en ambroisie ou immortalité. Les cinq sens doivent entrer en action : l'ouïe, car l'oreille entend le tintement des verres ; le tact ou toucher puisque la main tient le verre ; la vue étant donné que l'œil admire la couleur de la robe vive et brillante du vin ; l'odorat, le nez humant le vin nouveau qui a du bouquet, qui est fruité, et, enfin le goût, car la langue « jouit » de ce nectar corsé, équilibré, racé, moelleux, souple, rond, coulant, tendre, chaud, généreux, puissant, et j'en passe..., tous ces qualificatifs assimilant le vin à l'Homme et à son âme, d'où, peut-être la robe ! Le rituel est accompli et les sens subtils convient à l'AGAPE, la communion des saints.

Après les vendanges d'octobre, c'est à l'époque de Pâques que le vin est mis en bouteilles (moment correspondant à celui de la résur-

rection). Ce choix du dimanche suivant la pleine Lune de l'équinoxe de printemps qui donne au vin tout son bouquet, provient du fait que la lune gouverne les liquides et la croissance.

SANTE ! PROSIT !

IV

KUNDALINI YOGA OU LE FEU DE LA VIE

INTRODUCTION

La connaissance de Kundalini, l'énergie-mère qui régit nos différents niveaux de conscience, selon notre degré d'évolution, permet la transcendance de la sexualité. C'est la base philosophique du Hatha Yoga que beaucoup de gens pratiquent, sans savoir qu'il a une correspondance étroite avec l'esprit. C'est également une mine de symboles, dont le sens nous échappe tant que nous ne les relions pas à notre histoire, à l'histoire de l'homme quel qu'il soit, au sud, au nord, à l'est ou à l'ouest, noir, jaune, rouge ou blanc. Nous sommes tous faits sur le même modèle avec quelques particularités culturelles mais non physiologiques et encore moins spirituelles. L'énergie sous toutes ses formes, c'est le FEU de la vie, « dans tous ses états ».

C'est parce que Kundalini n'a rien d'oriental, sauf sans doute son vocabulaire, que je l'adjoins à un texte qui parle du feu dans l'homme, feu qui le met en quête spirituelle ; en outre, le feu que nous portons en nous contient la ***Connaissance****, la* ***gnose****. C'est en cherchant ce feu que les connivences « religieuses » entre l'Orient et l'Occident me sont apparues. Agni, le Dieu du feu est le moteur de notre recherche.*

Ce texte découle directement de l'enseignement que j'ai reçu pendant cinq ans à Paris de Swâmî Devatmânanda Sarasvati, - qui a quitté ce plan terrestre en 1978 – disciple de Swâmî Satyânanda Sarasvati (Ganga Darśhan, Monghyr, Bihar)-. Le tantrisme a souvent été mal compris en Occident. Il est ***absolument indispensable*** *de s'adresser à un Maître tantrique pour la pratique. Si mon expérience et mes recherches peuvent aider à une meilleure compréhension, mon but aura été atteint. – HARI OM*

ŚIVA [60]

A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR,

Śiva étant le Maître incontesté de Kundalini yoga et aussi le Maître du Yoga, puisque la « Hatha Yoga Pradîpika[61] commence par

« Je me prosterne devant le Maître Originel, Śri Adinâtha, par qui fut enseignée la science du *Hatha Yoga* »

il est ici, par conséquent, considéré comme le Dieu absolu. Śiva est un si grand symbole qu'il a droit au premier chapitre de son œuvre.

Le nom de Śiva veut dire propice. Le Dieu qui veille sur nous n'est-il par bienfaisant? N'a-t-il pas avalé le poison lors du barattage de l'océan primordial, poison que personne ne voulait? N'importe qui en fût mort, mais Śiva en eut juste la gorge violette, tout comme l'iode avec lequel on désinfecte nos bobos et qui devient violet lorsqu'on le chauffe. Afin de rendre vie aux rois maudits ses ancêtres, Bhagiratha implora la déesse Ganga, la rivière Gange qui coulait d'abord dans le ciel, de descendre sur terre. Mais Ganga, dans sa chute aurait inondé et détruit le monde si elle n'avait pu glisser sur les longs cheveux de Śiva.

---

(60) Chapitre inspiré du livre de Swami Nityabodhananda, ci-dessous mentionné
(61) « La Petite Lampe du Yoga »

C'est ce que Bhagiratha demanda à Śiva qui, complaisamment, offrit d'amortir l'impact du Gange avec sa chevelure.(62)

Le nom de RUDRA qualifiant Śiva provient d'un ancien dieu védique qui s'est fondu avec le Dieu dravidien Śiva. Rudra – qui signifie hurleur, grondeur – est la forme terrible de Śiva, dont le visage peut être impassible dans la méditation, souriant lorsqu'il est propice et courroucé lorsqu'il détruit.

Ses formes sont nombreuses :

1. NATARAJA : le danseur cosmique
2. ŚIVALINGAM : le signe de création de Śiva
3. PAŚUPÂTI : maître du troupeau, maître de l'animal, aussi gardien des âmes qu'il protège et aiguillonne sur la route de MOKŚA (libération)
4. MAHÂYOGIN : le grand Yogi, l'ascète
5. ŚIVA TRILOCANA, qui possède le 3e œil
6. ARDHANÂRÎŚVARA, l'être androgyne
7. ŚIVA MAHEŚVARA, Śiva, le grand seigneur, le gouverneur

1. Si Mâyâ est la magicienne, ŚIVA NATARAJA est le grand magicien qui engendre la Manifestation par son sortilège. Il est tout à la fois le danseur, la danse et le spectacle, maître du rythme et de la musique. Śiva joua de son tambourin (Damaru, qui a la forme d'un diabolo) d'où sortirent les premières règles de la grammaire sanskrite, sous forme d'aphorismes « Mâheśvarâni Sutrâni ». Lorsqu'un spectacle de danse sacrée commence en Inde, le danseur est assis par terre, en lotus, totalement immobile, puis il soulève un sourcil, ouvre un œil, déplie son petit doigt et, peu à peu déploie son corps, lentement, tout comme se

(62) Swami Nityabodhananda « Mythes et Religions de l'Inde »

déploie constamment la création sous nos yeux : regarder un bouton de fleur s'ouvrir...

2. ŚIVALINGAM, le signe de la création, comme la « pierre levée » en contact avec la terre et le ciel, le phallus cosmique, Śiva étant apparenté à Brahmâ, le créateur.

3. PAŚUPÂTI, gardien du troupeau, maître de l'animal qui est en nous, mais aussi berger protecteur de son troupeau, comme Krišna et ses GOPI (vachères – symboliques et concrètes -) et Jésus avec ses brebis.

4. MAHÂYOGIN, l'ascète qui fut dérangé dans sa méditation par le dieu « amour-désir » Kâma, le cupidon indien (ces deux termes signifient bien qu'il ne s'agit pas vraiment d'amour, mais de désir sensuel). Or, Śiva est avant tout un célibataire, un BRAHMÂCARYA, qui, absorbé dans sa méditation, n'a nulle envie de s'en laisser distraire ; Kâma dut insister longuement, en criblant de flèches l'endroit où Śiva méditait, cela pour les beaux yeux de Pârvati. Il fallut très longtemps avant que Śiva se sente un peu dérangé dans sa méditation, y retourne et, enfin, doive en sortir. Lorsqu'il vit Kâma, il lui lança un coup de son 3e œil et le réduisit en cendres.

5. ŚIVA TRILOCANA n'est pas sur le plan de la dualité et ne ressent nul besoin non plus d'y descendre. C'est pourquoi il répugne à sortir de son extase, mais il sait aussi qu'il est le Maître de la création et que rien ne peut apparaître sans lui. Il accepte donc le coup de cœur. Rati, l'épouse de Kâma vient se plaindre : Kâma n'a fait que son devoir, selon sa nature et il a obéi à des ordres supérieurs, pourquoi devait-il mourir ? Śiva assura Rati que seul le corps de Kâma avait péri, son esprit continuerait à vivre dans le cœur des mortels en y mettant passion et trouble. Le troisième œil, Âjñâ cakra, appartient à

celui qui a la Révélation directe, qui voit dans l'invisible, celui qui est tout intuition.

6. Dieu de l'amour, ARDHANÂRIŚVARA. Śiva aima tant son épouse qu'il en fit sa Śakti, sa moitié (ardha : demi, nâra : l'homme), Iśvara : le seigneur. Il lui donna la moitié de son corps. Depuis lors, l'homme, même tombé dans la dualité, a gardé dans son corps un ou plusieurs signes de l'autre sexe, et dans son mental une Anima qui lui inspire parfois des sentiments de douceur dont il n'a pas honte !

Les Śakti, c'est-à-dire les énergies de Śiva sont également nombreuses car elles représentent la montagne ou la Nature en la personne de Parvâti, l'Himalaya en la personne de Girija, Ambâ, Ambikâ et Ambâlika, en tant que Mère(s) de l'Univers, ou le pouvoir destructeur du temps : « le temps cuit toute chose » qui est le règne de Kâlî la Noire, ou encore la chasteté de Durga, considérée comme inaccessible, enfin Umâ la puissance de création, la connaissance éternelle...

Śiva nous démontre l'attachement dans le détachement, sa maîtrise sur le corps, acceptant d'être uni pour réaliser la plus haute harmonie. Son œuvre de « destruction-renaissance » est bien reflétée dans les termes « conflit – harmonie ». Ces contradictions « destruction – renaissance », « bien – mal », « je veux – je ne veux pas » composent notre liberté. Nous essayons sans cesse d'agrandir l'intervalle dans lequel nous oeuvrons, tout comme, dans la méditation, nous essayons d'agrandir l'espace entre deux pensées. Voilà notre vraie liberté ; c'est là que nous pouvons vivre notre Etre. Ce qu'il y a de plus profond en l'Etre n'est pas satisfait par la jouissance, ni par l'avoir. Ce mécontentement qui se révèle nous fait croire que c'est la faute des objets matériels. Or, c'est l'Essence de nous-mêmes que nous cherchons. La possession et les désirs n'apportent pas le bonheur car aussitôt un désir

est-il assouvi qu'un autre se lève et ainsi de suite. La liberté humaine réside entre Etre et ne pas être, Conscience et nescience, c'est là toute la question !

Dans le symbolisme, la couleur rouge est liée au principe de vie, couleur de la science, de la connaissance ésotérique que les sages dissimulent sous leur manteau (la Papesse, l'Hermite des Tarots portent une robe rouge et un manteau bleu). Śiva, comme Adam, est appelé le Rouge... et il a la gorge bleue : couleurs complémentaires ?

Toute la science de Kundalini est basée sur la transformation de l'énergie ordinaire en énergie spirituelle pour atteindre un état de conscience exceptionnel, appelé Libération. Kundalini Yoga va préparer, utiliser l'énergie – divine – emprisonnée dans notre corps et la transmuter, afin que la conscience humaine, JIVÂTMAN, puisse se fondre dans la conscience cosmique, ŚIVA, qui, dans ce texte tantrique, représente l'Absolu. Le chemin utilisé est un réseau d'une grande finesse, où il n'y a ni embouteillage, ni pollution, ni retard et même où l'on peut s'arrêter sans gêner personne, réfléchir à tête reposée à chaque étape et, comble de bonheur, comme au jeu de l'oie ou au labyrinthe, trouver la félicité dans le cœur du sujet.

L'origine du Yoga est la Révélation reçue par tous les anciens Riśi, les voyants de l'antiquité, et le principe fondamental de cette Révélation est qu'on ne peut parvenir à lui qu'en devenant divin soi-même en réalisant son propre Soi.

Nous savons depuis longtemps que la Terre, en tournant sur elle-même, tourne également autour du Soleil, mais nous pensons que leurs aspects sont le fruit du hasard alors qu'il y a un ordre cosmique impliqué qui dirige l'univers de façon magistrale. Or, nous faisons tout pour gêner cet ordre, par méconnaissance de la relation entre macro et

microcosme. L'ordre du monde, qui nous régit également, s'appelle le DHARMA, la LOI cosmique. Sans respect de cet ordre, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, la machine se détraque. Nous sommes, par ignorance du rapport entre les choses, en train de ruiner notre planète et, partant, notre vie et notre corps, mais cela aussi fait partie du Karma. La science de l'énergie va nous apprendre à connaître notre corps, tangible, notre corps subtil et intangible et nous retrouvons la maxime d'Hermès Trismégiste(63): «Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, tout ce qui est petit est comme ce qui est grand pour faire le miracle d'UN SEUL ».

Parmi les Upaniśad du Yoga, Kundalini Yoga porte le No 86. (Ne pas confondre avec les Upaniśad majeures du Vedanta). Kundalini Yoga appartient au LAYA YOGA (Yoga de la dissolution), dont le Tantra, est une branche, discipline dans laquelle on tente d'obtenir la fusion de son esprit individuel au sein de l'Esprit universel, en purifiant tous les éléments de son corps par l'éveil de KUNDALINI.

KUNDALINI fait donc partie du Yoga tantrique. Tantra signifie étirer, **étendre** ou expansion (tan) et tra: libérer et protéger. Ce qui a provoqué la chute de l'homme doit devenir l'instrument de son salut. C'est, en quelque sorte, un yoga « homéopathique », puisque le principe de l'homéopathie est la « guérison par le même ». Le tantrisme prend l'homme où il est, comme il est, lui demandant de s'appuyer sur ses tendances naturelles, de les utiliser et de les exprimer totalement en les sublimant, en les spiritualisant. Selon Arthur Avalon(64) qui a sans doute puisé ses sources dans la Tradition tantrique, les qualifications requises pour entrer dans cette voie sont les suivantes: «...l'aspirant doit être intelligent, maître de ses sens, ne doit nuire à personne et faire le bien à tout le monde, être pur, croire aux écritures sacrées, être non-

(63) La Table d'Emeraude
(64) auteur de « La Puissance du Serpent »

dualiste et avoir foi en Brahman ». Nous constatons que ledit aspirant est déjà bien avancé sur la voie et que celle-ci n'est pas pour les débutants !

Cependant, il ne faut pas se leurrer, ce qui a provoqué la chute de l'homme, c'est d'avoir oublié son unité, de n'avoir pu résister à ses pulsions et, de là, d'être tombé dans la dualité, dans le domaine de la chair,... à l'époque du Jardin d'Eden. Car, à l'origine, l'homme était androgyne, puis il est devenu deux, homme et femme. Or, le tantrisme entend utiliser l'énergie sexuelle pour « remonter le courant », si j'ose dire. Nous imaginons bien à quel point cette voie est difficile, pour ne pas dire dangereuse. C'est marcher sur la corde raide, le fil du rasoir. A moins d'être totalement pur, ce n'est pas un jeu d'emprunter ce chemin, car on a vite fait de confondre spiritualité et sexualité et la tentation est grande de continuer à vivre dans le plaisir des sens tout en s'imaginant avancer spirituellement ! Le nombre de charlatans qui font miroiter à une foule de naïfs la facilité et la rapidité de la progression ne fait qu'augmenter.

De toute façon, la rapidité est toute relative car, selon la tradition, il y a lieu de rester douze ans aux pieds du maître, non pas avant la Libération ou la Réalisation de sa nature divine, mais avant d'être prêt à entamer la montée ! Cela dépend d'ailleurs du degré d'avancement de l'adepte, mais, en Occident, nous n'avons pas encore mis le pied sur le chemin que nous voudrions déjà sentir Kundalini se réveiller. Cette voie, pratiquée honnêtement et sérieusement, doit l'être sous la conduite d'un guru tantrique qualifié. Nous découvrirons alors la valeur de tous les symboles, leur subtilité et combien la connaissance de notre corps, de nos différentes « enveloppes » est enrichissante et quelles interconnections avec les autres voies, yogiques ou chrétiennes elle nous apporte. Tout en réfrénant notre enthousiasme afin de ne pas mélanger les choses, il n'est pas interdit de se réjouir d'une meilleure

compréhension et d'une ouverture d'esprit sur l'univers dont nous faisons partie.

Le tantrisme est le domaine de la « Grande Mère », la « Mère Divine », qui fut jadis prédominante. On s'en aperçoit rapidement lorsqu'on voyage en Inde et lorsque, femme, vous êtes respectée, protégée, et même vénérée et partout appelée « Mother ». D'ailleurs, dans les familles religieuses, la mère est généralement le premier Guru de l'enfant. Arrêtons-nous sur ce terme qui a subi, en Occident, l'incompréhension du sens et les pires qualificatifs. Guru veut dire : lourd, qui a du poids, et aussi « celui qui enlève l'obscurité » et non celui qui apporte la lumière car la lumière est là de toute éternité. Le Guru, en Orient, est un terme utilisé uniquement pour désigner un maître spirituel.

Au IXe siècle déjà, les femmes étaient considérées, particulièrement respectées, puisque ce sont elles qui portent l'enfant et qui le nourrissent de leurs pensées, de leurs émotions, de leur humeur et de leur lait. La Mère divine porte de nombreux noms : Śakti, Devi, Kâlî, Gauri, Durga, Lakśmi, Sarasvati : ce sont les différentes facettes de la déesse : l'Énergie, la Divine, la Noire (qui détruit pour reconstituer, comme Śiva), la Brillante, la Mère, la Richesse, la Parole et la Sagesse.

Kundalini Yoga prend comme base le corps humain (le Hatha Yoga fait partie du Tantra) et prétend le transcender, le « réaliser pleinement, aller jusqu'au bout de ses capacités pour gagner un état supérieur, pour éveiller « quelque chose ». » Il y a donc quelque chose en nous qui n'est pas le corps tout en étant solidaire de celui-ci, quelque chose qui n'est pas de ce monde et qui, pourtant, y est exilé. Ce quelque chose s'appelle Śiva, Âtman ou le Soi, c'est-à-dire l'âme (Atmen : respirer en allemand). Le mantra OM en est le représentant parce qu'il incarne la

Totalité et AMEN[65] « tout est accompli – ainsi soit-il » qui a aussi le sens d'approbation[66] peut signifier la même chose : il n'y a plus rien à ajouter. Om est la vibration première, le Verbe de Dieu (voir le tableau des concordances) et puisque ce mantra représente la totalité, il faut bien croire nos propres Ecritures qui disent que Dieu a fait l'homme à son image. Et si l'homme est à l'image de Dieu, qui est-il ?.....

Le destin de l'âme est provisoirement celui du corps si l'on considère l'âme comme le conducteur du char du destin. La Tradition dit que le cocher doit maîtriser les chevaux pour que le char puisse être arrêté de façon que l'âme en descende, c'est-à-dire quitte le monde matériel, le monde des corps. Celui qui s'éveille à la spiritualité a reçu une grâce, celle d'être au bon moment de son évolution et d'avoir le FEU SACRE. On ne peut jamais sauter les étapes mais on peut accélérer le processus et raccourcir le cycle. Swâmî Satyânandâ, grand maître tantrique, dans une de ses conférences à Paris dans les années 1975, disait : « Le temps n'est plus très éloigné où ce qui touche au psychisme et aux mondes subtils tombera dans la vie commune et sera la culture générale de tout un chacun. »

L'étymologie de KUNDALINI est : Kunda pot rond, Kundala, anneau ; Lîna veut dire caché, d'où le sens d'une énergie lovée, cachée au bas de la colonne vertébrale, cachée parce qu'appartenant au corps subtil. Il s'agit donc du YOGA de l'énergie divine, KUNDALINI ou ŚAKTI (puissance) énergie qui, lorsqu'elle se déroule, éveille au passage les CAKRA ou centres énergétiques subtils et fusionne avec ŚIVA, se dissout en LUI. ŚIVA et ŚAKTI sont les deux principes fondamentaux ; c'est le couple divin éternel : 2 pôles - 2 faces ; la tête

---

(65) mot qui sert de conclusion à une prière ou une doxologie dans les liturgies juives et chrétiennes.

(66) Dictionnaire de la Bible, op. cité.

est positive, les pieds sont négatifs, ciel-terre - mâle-femelle : binaire ou la bi-polarité dans l'être humain.

ŚIVA, appelé Maheśvara, le grand Gouverneur, 3e principe de La Trinité (Trimurti), - justement le principe de la dissolution : destruction pour permettre une renaissance - est ici le DIEU SUPREME, ABSOLU - NON-MANIFESTE - PURE CONSCIENCE - IMMUABLE, qui ne connaît pas la dualité et ce n'est pas du tout une contradiction : il ne peut rien tout seul, comme dans l'électricité, il faut 2 fils pour que le courant passe. Sans ŚAKTI, ŚIVA est ŚAVA : cadavre. La danse de Śiva Nataraja est la danse du Dieu cosmique.

KUNDALINI est l'ENERGIE DIVINE contenant à la fois la sexualité et la créativité, dans tous les sens du terme, car en vivant, nous créons tout le temps quelque chose, pas seulement des oeuvres d'art. Elle prend pour base le corps humain pour transcender ses limitations « le réaliser pleinement, aller jusqu'au bout de ses capacités pour gagner un état supérieur en 'éveillant quelque chose'»[67]. KUNDALINI, l'enroulée est assimilée au serpent enroulé sur lui-même. Son action est fulgurante : il dresse son capuchon et mord ; de même l'éveil de ŚAKTI. C'est dire que nous devons être prêts à recevoir cette fantastique énergie.

SYMBOLISME DU SERPENT : Chez les sémites et en Occident, le serpent est considéré comme une bête malfaisante, on l'écrase du talon avec mépris ; cela provient d'une mauvaise compréhension de la Genèse et du Jardin d'Eden mais en philosophie et psychologie, il représente[68] :

---

(67) Swami Devatmananda Sarasvati, cours de formation d'enseignant de Yoga.
(68) Dictionnaire des symboles.

- La VERTICALITE : il porte le monde sur sa tête
- Le CERCLE sans fin ANANTA
- l'ANNEAU qui enserre la base du monde, comme Kundalini dans le corps humain

En Orient, le serpent est un grand symbole d'énergie, de sagesse. Il est également MAHA KALA (le grand temps). En tant que symbole sexuel, il est l'"archétype fondamental lié aux sources de la vie et de l'imagination". La LIBIDO qu'il représente est énergie psychique selon C.G. Jung et sexualité selon Freud. Selon le Yoga elle est les deux, alternativement. Nous y reviendrons dans le chapitre sur Svâdhiśthâna.

L'étymologie d'ÂTMAN, le SOI, égal à BRAHMAN, l'Absolu, est très intéressante : AT : bouger et AN : respirer, d'où PRÂNA, l'énergie : PRA : EN AVANT et AN : le SOUFFLE, mais qu'atmen (respirer en allemand) soit traduit par le souffle, donne bien l'image de la similitude de pensée entre l'Orient et l'Occident, car est-ce que le souffle n'est pas la VIE ? Ne parle-t-on pas du premier souffle et du dernier souffle ? La Vie est générée par le premier son AUM, prononcé – OM – (a et u se contractent pour faire « o »). OM est la Totalité car OM est vibration primordiale qui est le Divin et contient Tout ; c'est le premier son, le Verbe de Dieu qui représente la TOTALITE, alors il faut bien croire que si Dieu a fait l'homme à son image, l'homme doit être divin.

LE SOUFFLE est ainsi domicilié dans un corps, en tant qu'Âme, Conscience, Kriśhna, Bouddha, Christ, etc. conducteur du char. Le cocher, par l'entremise des rênes (le mental) doit maîtriser les chevaux (les sens) pour que le char (le corps) puisse être arrêté, l'âme en descendre, et quitter le monde matériel des corps[69].

(69) Les Upaniśhad du Yoga

Le réveil brusque de KUNDALINI provoque une chaleur extrême, intense et sa progression se manifeste par une partie du corps glacée et l'autre brûlante. De nombreux saints (chrétiens) ont expérimenté la montée de Kundalini, la plupart sans savoir ce qu'il se passait : certains mystiques ont été brûlés par la montée de la force illuminatrice. Sainte Thérèse d'Avila a supporté de grandes souffrances physiques ; Thérèse Neumann parle de "brûlure dans la colonne vertébrale". Et la Bible dit : « Il m'a envoyé d'en haut un feu dans mes os et il m'a instruit ».[70]

Mais KUNDALINI ne se réveille pas « comme ça » ! Il faut démystifier l'idée qu'un chatouillement signifie un réveil de Kundalini. Ce ne sont, la plupart du temps, que des réactions des deux Nâdî IDA et PINGALA. « Ne vous imaginez pas que l'expérience des choses spirituelles s'acquiert à si bon compte. Ce n'est qu'à la suite d'efforts laborieux, persévérants, appuyés par une discipline inflexible que l'organisme intérieur deviendra sensible aux vibrations subtiles. »[71] Il faut encore une chasteté complète et une vie en accord avec un idéal moral très élevé. Donc, voyez-vous, ce n'est pas une pratique aisée, c'est pourquoi, à défaut d'un maître tantrique, il faut se contenter d'un enseignement théorique. Cependant, le symbolisme de Kundalini Yoga est si intéressant et les exercices de purification du Hatha Yoga qui en sont les préliminaires si efficaces que le détour en vaut la peine.

Puisque nous n'avons qu'une seule énergie, alternative que nous utilisons soit pour ceci, soit pour cela, mais pas pour deux ou plusieurs choses à la fois – je n'en veux pour preuve que les sportifs qui n'ont pas droit aux relations sexuelles avant une compétition - ce qui les viderait de leur dynamisme – il faut donc bien croire que cette unique énergie peut aussi être le pilier, le moyen de notre progression spirituelle. L'EGO doit être purifié, ainsi que les énergies, par des exercices

---

(70) Référence introuvable

(71) Swami Siddheswarananda La Méditation selon le Yoga-Védanta, p. 71 et ss.

appropriés. La sexualité et la connaissance suprême sont deux expressions de la force divine. Mais tandis que la sexualité est inconsciente de la force qu'elle représente, Kundalini - éveillée - est la force transcendante, transfigurée par le yoga qui mène à l'ILLUMINATION.

Comme dans toutes les traditions, l'enseignement s'est transmis très longtemps de bouche à oreille, puis, pour éviter une dénaturation de cet enseignement, il a été écrit.

Les deux concepts principaux de cette étude sont ŚIVA et ŚAKTI qu'on pourrait appeler le couple divin éternel. Je n'ai pas besoin de rappeler qu'on trouve partout deux pôles, deux faces, une positive, l'autre négative, sans que l'un ou l'autre terme semble inférieur ou supérieur. En électricité, on parle de la fiche mâle et de la fiche femelle, c'est-à-dire qu'il faut deux fils pour que le courant passe. Śiva est le pôle masculin et positif, Śakti le féminin et négatif. ŚIVA est Conscience à l'état pur, il est immuable, immobile et ne connaît pas la dualité. ŚAKTI est son énergie créatrice, son pouvoir exécutif. C'est elle qui est capable de lui donner vie et de produire la Manifestation telle que nous la voyons. On pourrait donc dire que Śiva est l'architecte divin et Śakti l'entrepreneur, la bâtisseuse. Śiva émet une pensée-désir qui, dans la cosmologie fut le premier germe de la Manifestation et Śakti réalise ce désir. Dans la Taittitiya Upaniśhad, Dieu, en tant que Seigneur de la création « désira »: Puissé-je être multiple », ce qui, au niveau de l'homme se transforme en « Puissé-je procréer ». Malheureusement, le désir dans l'homme ne s'est pas révélé aussi grandiose et, du désir, est née la peur (peur de perdre), d'où la colère, l'agressivité, la jalousie et la souffrance.

Śakti est donc la Mère des Univers, le pouvoir universel, alors que dans l'être humain elle est l'énergie lovée 3x et demie au bas de la

colonne vertébrale. Ce sont les deux aspects de Śakti, cosmique et individuel.

Que nous pratiquions le Yoga de la Kundalini, le Raja Yoga, Bhakti Yoga ou le Vedânta, Kundalini est toujours présente dans le corps humain, mais elle se manifestera de différentes façons. Seul l'adepte du Tantra sentira Kundalini monter le long de la colonne vertébrale. Les Karma Yogi, Raja Yogi ou Vedantins sentiront Kundalini d'une autre façon, mais le résultat final sera le même, c'est-à-dire une ouverture spirituelle, à condition que, dans tous les cas, la sadhâna (l'ascèse) ait été suivie correctement. La ŚAKTI est présente, immanente dans le corps humain et son feu couve ou jaillit physiquement ou spirituellement.

IDA - PINGALA - SUŚUMNA

Parmi les 72 000 NÂDÎ (canaux subtils) qui sillonnent notre corps, et véhiculent le Prâna, Ida, Pingala et Suśumna sont les principaux. Du Verbe : OM (Au commencement était le Verbe...), le son primordial doit trouver un chemin pour se révéler. Ce chemin, c'est Nâda le son « moins subtil » qui se répand dans les Nâdî sous forme d'énergie. NÂDÎ signifie eau courante et, par conséquent, canal permettant le passage du son, élément de la vibration, tout comme les pétales des fleurs captent le rayonnement solaire, l'énergie, les Nâdî, pétales des Cakra, captent les sons, c'est-à-dire l'énergie, et deviennent les canaux subtils du Prâna ; de même que les artères et les veines charrient le sang, de même que les nerfs transmettent l'énergie nerveuse, de même les Nâdî transportent le flot subtil de PRÂNA. Ce faisceau de milliers de Nâdî (72 000) qui parcourent le corps à la façon des nervures d'une feuille, est bien connu des acupuncteurs. Dans le Yoga, ils forment le « corps subtil ». Les Chinois les appellent "méridiens". Trois de ces canaux subtils nous intéressent, IDA, PINGALA, et SUŚUMNA. Les deux premiers représentent la dualité dans le corps humain. La dualité, c'est la co-existence de deux éléments de nature différente et qui ne peuvent s'exprimer en même temps mais qui sont complémentaires : le jour et la nuit, l'activité et la réflexion (ou la lecture), etc., éléments entre lesquels se joue notre vie physique et mentale. Le troisième, Suśumna est à l'intérieur de la moelle épinière et contient encore deux

canaux invisibles et généralement inconnus : CITRA, et, à l'intérieur de celui-là, le plus subtil : BRAHMA[72]. C'est dire que nous arrivons tout droit au divin ! La TRIMURTI - (trinité ou unité) est Dieu unique en 3 personnes.

Donc, dans KUNDALINI YOGA, on parle d'abord de dualité, puis de trinité, lorsque l'énergie d'IDA et celle de PINGALA se fondent dans le canal central de SUŚUMNA.

IDA est l'énergie psychique, lunaire, froide, féminine et passive. Elle est incarnée par le GANGE (Ganga Mata ou Mother Ganga) et s'élève à gauche de la colonne vertébrale, en partant du premier CAKRA : MÛLÂDHÂRA (au bas du rachis), jusque derrière la narine gauche. A partir de là, elle irrigue l'hémisphère droit du cerveau.

PINGALA est l'énergie vitale du Prâna, solaire, masculine, chaude et active, incarnant la rivière JAMUNA ou YAMUNA. Elle s'élève du côté droit de la colonne vertébrale et, de la même façon, irrigue l'hémisphère gauche. Lorsque ces deux énergies sont parfaitement harmonisées et surtout purifiées, elles se fondent dans

SUŚUMNA : « very gracious and very kind[73] », (peut-être parce que l'épine dorsale transporte la plus subtile des énergies). Dans Kundalini Yoga, elle ouvre son passage divin à la KUNDALINI qui s'y engouffre. Elle incarne la rivière SARASVATI (déesse de la sagesse, de la parole et des arts). Lorsque Kundalini s'élève dans Suśumna, elle monte tout droit jusqu'à Âjñâ cakra, éventuellement jusqu'à Sahasrâra, ceci au cas où l'adepte a réellement purifié son corps et son esprit. Sinon Kundalini peut monter jusqu'à Manipûra et redescend pour se rendormir, la plupart du temps définitivement.

---

(72) Tantra of Kundalini Yoga

(73) Dictionnaire sanskrit Monier Monier Williams, op. cité.

IDA, assimilée à l'énergie de la LUNE s'appelle aussi CANDRA-NÂDÎ et PINGALA, à celle du soleil, a comme autre nom SÛRYA-NÂDÎ. SUŚUMNA se manifeste comme un fil de lumière, aussi l'appelle-t-on BRAHMA-SÛTRA(74), le fil de Dieu (souvenons-nous du fil d'Ariane, permettant à Thésée de sortir du Labyrinthe, après la destruction du Minotaure), ce qui peut signifier victoire sur les obstacles à notre ascension spirituelle.

Nous avons vu que ces trois NÂDÎ se trouvent, non pas dans le corps physique, mais dans le corps éthérique ou subtil. Ida, Pingala et Suśumna ont les mêmes composantes que HA et THA (inversés) et YOGA. Swâmî Satyânanda dit que dans le tantrisme, Pingala est à gauche et Ida à droite. Il n'est pas interdit de penser que le Tantra glorifie la femme et qu'ainsi, les énergies peuvent être inversées. Chaque fois qu'IDA se révèlera, PINGALA ne pourra s'exprimer et vice-versa jusqu'à leur entière purification. Alors, l'être humain atteint la sagesse. En attendant, lorsque nous sommes actifs, dynamiques, pleins d'ardeur au travail, c'est PINGALA qui parle (d'une voix virile !) et lorsque nous avons plutôt envie de réfléchir, de lire, d'écrire, de dessiner, de faire de la musique, c'est la voix féminine d'IDA. Je suis persuadée que ces deux comportements recouvrent parfaitement l'animus et l'anima de Carl-Gustav Jung.

Les deux pôles de la personnalité sont concrétisés par notre égoïsme ou notre indifférence envers la spiritualité, donc au point le plus bas, et notre aspiration à la Conscience, qui se loge au point le plus haut : je désigne Mûlâdhâra et Âjñâ, voire Sahasrâra. Cette distance entre les deux est le "champ d'action" de l'homme ; qu'il vive la vie de tous les jours sans se poser de questions, Kundalini restera parfaitement amorphe, mais, dans le cas contraire, ce champ représentera le

(74) C'est aussi le nom de la cérémonie du « cordon sacré » remis à l'enfant vers 7 ans. C'est une clé pour parvenir à l'autre Brahma Sûtra transcendant

Kurukśetra du Mahâbhârata, le champ de nos batailles[75]. L'éveil des Nâdî Ida et Pingala exerce une action sur l'énergie qui commence à circuler de bas en haut et de haut en bas, jusqu'à ce qu'une vraie communication et un équilibre soient établis. La recherche du bonheur après lequel courent tous les humains n'est qu'une imitation du but réel: la FELICITE: Ânanda, le SOI, c'est-à-dire, dans la voie du tantrisme, l'union de ŚAKTI et de ŚIVA, leur fusion, d'où LAYA YOGA (la dissolution dans le Divin). A ce niveau-là, il n'est plus question de sexualité. L'être humain devient androgyne; il réunit en lui les deux énergies mariées harmonieusement et, par conséquent, n'a plus besoin de courir après un bonheur extérieur: "c'est ma tendre moitié"! Nous retrouverons ce symbole plus loin.

Cependant, les textes ne cachent pas qu'il faut une forte constitution et un système nerveux très résistant pour parvenir au dernier stade et supporter les hautes fréquences des états de conscience. Certaines personnes dites "aliénées"[76] ont peut-être touché involontairement au domaine sacré sans en avoir ni la connaissance ni la résistance nerveuse, ni, surtout, l'accompagnement d'un maître tantrique. Par une grande discipline, on peut, ici et maintenant, atteindre la limite de ses possibilités – qui sont plus grandes qu'on ne pense – et, ou, se donner les moyens d'un départ plus rapide dans une prochaine existence. Bien entendu, il n'est pas question de TUER la sexualité car la Bible dit que le "Ciel vomit les tièdes". Un fort tempérament n'est donc pas une entrave, bien au contraire. Il s'agit cependant de dominer, de maîtriser ses instincts et de les sublimer, non de les refouler. Pour cela, le yoga est passé maître dans les exercices de purification; mais on ne peut vaincre quelque chose qu'on ne connaît pas. Il faut donc patiemment maîtriser et transformer l'énergie sexuelle en énergie psychique et ceci est l'oeuvre des

(75) cf. Le Mahâbhârata de Vyâsa, de Swâmî Omkârânanda
(76) devenir « autre », ôter la raison

CAKRA qui, l'un après l'autre, transmutent l'énergie dans ce creuset alchimique.

Note pour les pratiquants du Yoga: D'après le Docteur Chandra, lorsqu'on pratique le Prânâyâma de Nâdî Śodhana, les narines doivent être fermées, c'est-à-dire bloquées alternativement par le pouce sur la narine droite, puis l'annulaire sur la narine gauche – l'index et le majeur étant repliés – (comme il est dit d'ailleurs dans la Hatha Yoga Pradîpika). En effet, les narines fermées créent une résistance, stimulent les réflexes de l'arrière-gorge, et créent également une modification dans la teneur du sang au niveau de la circulation pulmonaire. Ces effets mécaniques influencent nos cellules nerveuses, créant une modification de l'état psychique.

Je crois utile de rappeler ce mûdra, car bien des pratiquants, lorsque leur bras droit est fatigué, continuent sans utiliser la main. En me posant la question de la nécessité de ce geste, je me suis souvenue avoir vu des images de yogi soutenant leur bras avec un morceau de bois taillé en forme de Y. Si les yogi emploient cette méthode, il faut croire qu'elle est indispensable: la réponse du Dr Chandra est lumineuse!

MANTRA – MANDALA – YANTRA – MALA – JAPA

Quelques outils nous sont offerts: Les MANTRA (étym. man: penser – tra: protéger et libérer) sont de courtes phrases ou un mot que l'on répète comme une litanie consciente. Le mantra est donné par un maître, qui le charge de ses vibrations.

"Le MANTRA est une puissance, qui se prête impartialement à tous usages"(77). Si le mantra est une puissance, c'est qu'il représente le son originel manifesté, c'est-à-dire ŚABDA.

Dans son "Archéomètre", St-Yves d'Alveydre signale plusieurs choses passionnantes: les sons sont créateurs (pas seulement destructeurs comme nous l'avons vu); un peu de poudre de lycopode, sorte de champignon, répandue sur une plaque vibrante, provoque, avec une note de musique des formes toujours les mêmes (étoiles à 5-7-9 côtés, aussi des formes identiques aux cristaux de neige) et l'on découvre que chaque cathédrale, bâtie au Moyen âge, l'a été sur une note de musique ou un accord, d'où le lieu d'énergie et d'envoûtement recherché par les compagnons-bâtisseurs. Le son peut être également destructeur, en ce sens qu'un cristal, par exemple, peut exploser selon le son qu'il reçoit; une corde de violon peut sauter ou un pont s'écrouler si une troupe s'y

(77) La Puissance du Serpent,

aventure au pas. Tout soldat sait qu'en traversant un pont, il doit « rompre » le pas. Les murs de Jéricho se sont-ils effondrés grâce à ce procédé ?

Il existe également un instrument appelé Eidophone, sorte de tambour, muni d'un long manche creux. Si l'on met un peu de sable sur la peau du tambour et qu'on envoie des sons dans le manche :

1) les sons de la voix humaine créent des formes animales primaires qui se manifestent par des spirales, coquillages ou escargots qui apparaissent sur le tambour.

2) si c'est une musique instrumentale, ce sont des formes végétales, comme des tiges, des feuilles.

OM, qui est le Verbe, c'est-à-dire Śabda, donne vie à tous les autres mantra et le mot PRANAVA désigne également OM = A U M

Pour réciter ou chanter (JAPA) le MANTRA, on a besoin d'un MALA : chapelet = rosaire de 108 grains – 108 est un nombre : d'une part 9[78], le 1 est l'unité - le 0 la totalité et le 8 couché l'infini, mais, d'autre part 108 est également un nombre qui appartient aux Yuga, aux cycles cosmiques, c'est-à-dire à la vie : En effet, Albert Jacquard dit que *« le cytochrome c qui intervient dans le mécanisme de la respiration chez tous les êtres aérobie, végétaux ou animaux, a une structure chimique semblable chez tous. Il est constitué d'une chaîne comportant en général 108 acides aminés. »* Il s'ensuit que chanter ou réciter son mantra régulièrement ne peut que garder le corps en bonne santé, physique, mentale et spirituelle.

MANDALA : Cosmogramme = image du cosmos, projection géométrique du monde et de l'individu. Il est dessiné pour

---

(78) « puissance, immensité, éternité », in Le Secret des nombres.

- délimiter une surface consacrée
- préserver de l'invasion des forces de désagrégation (le cercle de craie caucasien)
- servir de support de concentration et aider à l'unité de la conscience
- comme diagramme de totalité, principe de réintégration, il préside à l'ordre cosmique
- représenter symboliquement la psyché qui permet de rétablir l'ordre[79].

Les cathédrales, églises et temples sont des Mandala. Le centre du Mandala est formé, même symboliquement, d'un axe horizontal et d'un axe vertical; sans doute peut-on y voir l'origine de la croix.[80] Lorsque le mandala est envisagé dans la nature, il y faut la préparation du sol, plane, débarrassé de tout déchet. On entre alors dans un lieu consacré où se fait le rite de la circumambulation, de gauche à droite, suivant le chemin de croix, parcours du mécanisme du monde pour arriver au Sanctum sanctorum, transfiguré, c'est-à-dire au centre mystique de l'édifice humain sacré.[81] Cette manière de circuler de gauche à droite et non de droite à gauche vient de l'Inde où le dévôt doit avoir l'objet de sa méditation à sa droite (pradakśinâ).

Le jeu de la Marelle en est un symbole enfantin qui détermine le ciel: terminus! Le jeu de l'oie en est un autre et le labyrinthe est fait sur le même modèle.

Dessiner un Mandala permet de rétablir l'ordre psychique; par conséquent, c'est une excellente thérapie pour les gens qui sont en dépression car, selon Giuseppe Tucci[82], "l'entrée dans le temple n'est pas seulement l'entrée dans un lieu consacré, mais l'entrée dans

---

(79) Théorie et Pratique du Mandala
(80) Dictionnaire des symboles
(81 Le Temple dans l'homme
(82) Théorie et Pratique du Mandala

le Mysterium Magnum. Celui qui accomplit avec une conscience pure le rite de la circumambulation et qui visite, selon les règles prescrites le temple, point par point, parcourt le mécanisme du monde. Quand il arrive au SANCTUM SANCTORUM, il est transfiguré, car, ayant atteint le centre mystique de l'édifice sacré, il s'identifie alors avec l'unité primordiale." Un exemple connu est le temple de Borobudur à Java.

Dans les Eglises chrétiennes, il existe un déambulatoire avec un chemin de croix, symbolisant, d'une part la passion du Christ, et de l'autre, le chemin individuel de la connaissance de Soi.

YANTRA = YAM : retenir, maîtriser, - TRA : libérer et protéger. Le Yantra est un paradigme du Mandala, comme un modèle (patron-pattern) simplifié. Ainsi, le Yantra, le support du Mandala – en quelque sorte son canevas - est cette partie de l'être humain qui appartient à la dimension occulte.

CAKRA : cercle, roue, tourbillon, remous. Le cakra est un Mandala qui réunit Yantra et Mantra. C'est un centre subtil qui s'éveille par des pratiques de yoga et qui permet, lorsqu'il est purifié, le passage de Kundalini sans danger.

Les CAKRA sont liés au système nerveux, mais ils ne sont pas dans le corps physique. Ils sont des centres d'énergie. En les éveillant, on éveille également les zones dormantes du cerveau, lequel, généralement, ne fonctionne qu'à 10 %. Notre évolution est liée à notre système nerveux et, de cakra en cakra, le "voltage" augmente, si l'on peut dire. Il serait physiologiquement impossible d'obtenir l'illumination dans notre situation actuelle sans risque de graves troubles mentaux. De toute façon, notre évolution personnelle et l'évolution de la civilisation à laquelle nous appartenons est un voyage à travers les

cakra. L'important n'est pas de forcer l'allure mais d'être parti sciemment et de ne plus s'arrêter.

On parle des sept cakra majeurs. En réalité, il n'y en a que six ; en effet Sahasrâra n'est pas un cakra, centre d'énergie, car non seulement il est au-delà d'une localisation, même subtile, mais il n'appartient pas non plus au plan causal, ce qui fait qu'on le situe dans la supra-conscience. Dans la Genèse, il est dit que Dieu créa le monde en six jours et que le septième jour, il se reposa. Puisque MACROCOSME et MICROCOSME sont pareils, il faut bien penser que la création de l'homme dépend aussi de ces six centres énergétiques. Dans SAHASRÂRA, il n'y a plus rien à créer, car tout est repos, Lumière, Plénitude et Immobilité. On commence dans le centre le plus matérialiste Mûlâdhâra, avec l'AVOIR et on termine dans le centre de l'Esprit ou de la Conscience, avec Sahasrâra, l'ETRE.(83)

L'éveil d'un CAKRA est identique au fait d'allumer l'électricité dans une pièce, mais quand KUNDALINI s'éveille, alors l'ILLUMINATION se fait dans toute la maison !

L'éveil des Cakra et de Kundalini demande un corps en parfaite santé, un mental bien équilibré et une véritable inclination à la spiritualité. Si le disciple est prêt, parfois le Guru peut aider en donnant l'éveil. Mais il est bien rare que le disciple puisse le supporter. Swâmî Vivekânanda en a fait l'expérience, après Arjuna dans la Bhagavad Gîtâ. Ils ont très vite supplié et Ramakriśna et Kriśna de les ramener à leur état « normal ». Swâmî Satyânanda Sarasvati ajoute : "Un mental faible qui ne peut supporter les événements quotidiens, la mort d'un proche, la séparation d'avec un être cher, comment pourrait-il supporter cette terrible force du courant de Śakti ?"(83) Par conséquent,

---

(83) Tantra of Kundalini Yoga, op. cité.

douze ans auprès d'un maître, n'est pas un laps de temps trop long, non pour arriver à l'éveil, mais pour s'y préparer. Cette période est celle requise pour le śiśya auprès de son Maître.

Si la Science de Kundalini est véridique, il n'est pas étonnant qu'on trouve les mêmes manifestations dans d'autres cultures et religions. Nous, chrétiens, constatons également beaucoup de corrélations avec l'Orient. Dans certains systèmes, le coeur est le centre de la conscience, ce dont nous nous souvenons en disant par exemple « prendre à coeur », apprendre « par coeur », ou de « coeur à coeur », « au cœur de », mais dans le Tantrisme, les principaux centres de conscience se trouvent dans les Cakra du système cérébro-spinal. Ida et Pingala incarnent la dualité, puis, avec SUŚUMNA, La Trinité POUR UN RETOUR à L'unité, l'« Eternel retour ». Leur fonction est d'éveiller KUNDALINI pour la faire monter jusqu'à SAHASRÂRA, le siège de la supra-conscience, à travers les cakra où IDA et PINGALA se croisent, maintenant l'équilibre à chaque « étage » en éveillant ces centres qui possèdent chacun qualités et défauts. Par exemple, si le cakra du coeur n'est pas correctement purifié, la personne est émotive et pleurnicharde.

Pour les Yogi, rien ne commence avec la réalité matérielle, le corps, les sens, mais tout débute par l'Esprit ou la Conscience, car le subtil vient avant le grossier. Le tableau ci-après nous montre les trois corps et les cinq enveloppes[84]

---

(84) voir tableau complet dans « Vedântâdvaïta Kevala »

Plan grossier	corps physique	AnnamayaKoŚa	gaine de nourriture
	corps énergétique	PrânamayaKoŚa	gaine d'énergie
plan subtil	corps mental	ManomayaKoŚa	gaine mentale (5 sens et bon sens)
	corps de l'intelligence	VijnânamayaKosa	intuition, gaine de l'intelligence
plan causal	corps de félicité	ÂnandamayaKosa	gaine de félicité, encore dans la dualité mais récolte les fruits, cause d'une nouvelle naissance
Niveau divin	corps de gloire	Âtman - le SOI	

LE PRÂNA

Les Ecritures disent: « Celui qui connaît le Prâna connaît le Veda (autrement dit « a la **Connaissance** ») Pour la même raison, disent les Vedânta Sûtra, le souffle est Brahman (Dieu). Le souffle, la lumière, l'électricité, le magnétisme sont les manifestations de Prâna, qui est la somme totale de toutes les énergies manifestées dans l'univers. Kundalini Yoga ne peut être compris sans qu'on parle du Prâna et du souffle. En effet, le souffle est, d'une part source de vie et, d'autre part, la manifestation extérieure de l'esprit. Le Prâna est l'énergie cosmique. Il est immortel car il est la nourriture du corps subtil. Prâna est le soleil dans le cosmos, le feu sur la terre et la vitalité dans l'homme; en cela, il est identique à Agni.

A l'instar des artères qui transportent le sang et des nerfs l'influx nerveux, les 72000 canaux d'énergie subtile, les nâdî voient Prâna circuler en eux. Il faut aussi savoir que Prâna n'est pas distribué de façon égale dans le corps; lorsqu'on parle de la répartition harmonieuse de Prâna, ce n'est qu'une image pour faire comprendre son importance. En réalité Prâna est requis dans différentes proportions, à différents degrés dans les diverses parties du corps – tout comme la consommation de l'oxygène -. Prâna, également, est concentré là où se fait le travail, par exemple, quand on mange: dans l'estomac; quand on pense: dans le cerveau.

Par la respiration, l'air atmosphérique, qui est porteur de toutes les énergies cosmiques, entre en nous : c'est le Prâna. Les chercheurs de la NASA l'ont défini comme étant un courant électro-magnétique qui se répand dans le corps à la vitesse de l'électricité, par conséquent l'air que nous respirons est porteur de cette énergie, nous dirons de ce feu vital. Le Prâna est l'élément le plus important dans le corps car il supporte la vie. Lorsque Prâna s'en va, la vie s'en va.[85] En Inde, lorsque quelqu'un est mort on dit que ses Prâna l'ont quitté (les cinq souffles qui composent Prâna : Prâna (inspiration), Apâna (expiration, élimination, excrétion, accouchement), Samâna (digestion – coordination des fonctions du système vital), Udâna (déglutition – séparation du corps subtil du corps physique au moment de la mort) et Vyâna (circulation du sang et système nerveux)

Śwâmi Sivânanda dit : « Prâna est relié à l'esprit ; par l'esprit à la volonté ; par la volonté à l'âme individuelle et, par là, à l'âme universelle. »

---

(85) Praśna Upaniśhad, commentaire de Śri Swami Śivânanda in « The Principal Upaniśhads »

INTRODUCTION AUX CAKRA

(prononciation « tschakra »)

Nous avons vu qu'en Occident, il y a plutôt éclatement des diverses méthodes d'intégration ou d'évolution personnelle. Le Yoga n'a pas subi cet éclatement parce que sa philosophie et sa compréhension des divers aspects humains sont organisés autour d'une expérience intérieure. Tout ce qui concerne notre propre personnalité, ainsi que l'univers est coordonné vers un champ d'expérience intérieure ; c'est là que se trouve la concentration unifiée. Il apparaît donc évident que les CAKRA ne se situent pas dans le corps grossier, mais dans le corps subtil, puisque le corps grossier ne contient que des organes. Mais, bien que les Cakra ne soient pas visibles sur le plan physiologique, ils sont influencés par notre vie consciente et inconsciente, et, à leur tour, influencent les organes. Au premier chef, ils répondent favorablement à une séance d'âsana (Hatha Yoga) ; on ne peut pas parler d'éveil, qui ne concerne pas le plan physique, mais le plan subtil et psychologique avant de toucher le plan spirituel. Lorsqu'il se passe quelque chose d'important au niveau subtil, notre comportement psychologique en est affecté – en bien comme en mal, d'ailleurs –.

L'éveil d'un cakra a lieu après une ascèse spéciale et une longue purification. Qu'il soit simplement stimulé ou éveillé, il ne pourra que

propager ses vibrations aux organes avec lesquels il est en relation de voisinage !

Qu'est-ce qu'un cakra ? C'est un centre d'énergie, un remous, un cercle, une roue de char. Du cakra supérieur, SAHASRÂRA, au cakra inférieur, MÛLÂDHÂRA, (ou vice-versa) l'énergie passe par des centres-relais. Chaque cakra a un certain nombre de pétales, puisque ces cakra sont appelés LOTUS. Symboliquement, le lotus a ses racines dans la vase (l'inconscient collectif), sa tige dans l'eau (l'inconscient personnel) et sa fleur à la surface, le conscient. Mais, dans l'iconographie indienne, les pétales sont fermés. Lorsqu'ils s'ouvrent, alors, le conscient débouche dans le supra-conscient. Les pétales - qui contiennent chacun une lettre équivalant à un bija (graine) mantra - représentent les Nâdî ou canaux, courant, rivière, vibration, car le chant de l'énergie, même inaudible passe à travers eux. Les nâdî canalisent le nâda, qui donne vie au Cakra : roue en mouvement.

Je me réfère maintenant à la science moderne qui dit que la matière n'est que de l'énergie condensée et que chaque cellule de notre corps est faite d'énergie en mouvement. On peut donc aisément se représenter la condensation fantastique d'énergie qui tourbillonne au niveau de chaque Cakra.

MÛLÂDHÂRA CAKRA ou ÂDHÂRA PADMA

(élément terre ou Prithivi)

MÛLA signifie racine et ÂDHÂRA : base. Ce terme de "Mûl" définit également la PRAKRITI, dans Mûla Prakriti, la racine de la Nature, ce qu'on appelle la Materia Prima, en quelque sorte la matière première de l'univers. Mûlâdhâra est son pendant dans le corps humain en temps que centre basique sur lequel tout notre corps va se fonder et notre conscience s'élever.

MÛLÂDHÂRA est situé au bas de la colonne vertébrale, au niveau du coccyx, entre l'anus et les organes génitaux. C'est là que gît, endormie Kundalini, la Śakti, l'énergie de Śiva qui, lui, est également dormant dans le Sahasrâra de l'être humain non-éveillé. Mûlâdhâra est le siège de Kundalini, la force potentielle dormant en silence, lovée trois fois et demie sur elle-même, bloquant de sa tête l'entrée de Suśumna. L'éveil de Kundalini dans Mûlâdhâra a lieu sous forme d'explosion. Tous nos KARMA demeurant enveloppés dans les grands draps de l'océan de l'inconscient sont entraînés en même temps que Kundalini. C'est pourquoi Mûlâdhâra devrait être absolument pur et, dans cette idée, Swâmî Satyânanda recommande, lorsqu'on désire utiliser Kundalini de façon concrète, d'éveiller d'abord ÂJÑÂ sinon l'animalité de notre inconscient risquerait de se manifester. Il en

ressort que Mûlâdhâra et Âjñâ sont en relations constantes. Les Yogi avaient déjà connaissance de la théorie de l'évolution de Darwin car ils considèrent Mûlâdhâra comme le Sahasrâra de l'animal. Parfois, il est vrai, on se demande qui est l'animal...

Le monde des pulsions est relié à l'énergie vitale. C'est un Cakra très important puisque y dort une énorme force potentielle, capable de transmuter les instincts en sagesse. On pourrait dire que, comme le Bélier, Mûlâdhâra est très remuant et contient tout : les phénomènes et forces archaïques, tendances bonnes et mauvaises. Il est réellement l'INCONSCIENT COLLECTIF qui renferme les reliquats des vies précédentes, les expériences innées. La conscience y est si peu éveillée que des gens même cultivés peuvent vous dire : "je suis comme je suis" - "on ne se refait pas"... Certaines personnes sont très curieuses de tout ce qui est extérieur, mais n'ont aucune curiosité d'eux-mêmes et ne pensent même pas que l'on peut évoluer. Ce n'est pas la grosseur du cerveau qui compte mais ses zones dormantes qu'on peut éveiller.

Si les enfants pouvaient apprendre ce qu'est le corps, comment il fonctionne du point de vue anatomique, physiologique, énergétique et spirituel il y aurait bien moins de violence et d'amertume, car ces jeunes sauraient ce qu'est la vie, ce que le Créateur a voulu de nous et comment l'atteindre. Il y aurait au moins une réponse à quelques problèmes, peut-être métaphysiques, car c'est avant 20 ans qu'on se posent les grandes questions et qu'on refait le monde. Puis on les oublie et elles réapparaissent parfois à l'âge mûr ou au début du troisième âge. Le yoga aurait sa place dans les prisons car tout le monde sait qu'il y a peu d'hommes qui sortent de prison régénérés. Au contraire, la révolte gronde en eux et le désir de rattraper le temps qu'on leur a volé les lancent aussitôt vers de nouvelles aventures périlleuses. Il y a depuis quelques années en Inde une expérience extrêmement intéressante : la méditation enseignée dans les prisons. Cette

expérience a commencé à Delhi dans la plus grande prison qui compte 10 000 prisonniers. Aucun détenu n'était obligé de participer aux sessions de méditation dirigée par Maître Goenka. Cependant les cours proposés ont eu un immense succès, un réel impact sur les prisonniers. Une vidéo-cassette[86] montre des centaines de prisonniers, habillés de propre, en blanc, assis en lotus, dans un silence total. C'est vraiment impressionnant. L'atmosphère a totalement changé et les gardiens eux-mêmes s'y sont mis ! Les enseignants qui vont dans les prisons peuvent témoigner de l'attention, de l'intérêt des prisonniers et du changement qui intervient dans leur mental, sans qu'il y ait besoin de s'indigner d'une quelconque manipulation. Le simple fait de comprendre que l'homme est duel, qu'il a autant besoin du ciel que de la terre, de spiritualité que de choses concrètes amène une métanoia. Alors, l'être humain peut faire la part des choses en lui-même et nourrir la partie de lui qui est affamée.

ŚIVA LINGAM : (signe) il s'agit d'un objet ayant la forme d'un organe mâle qui symbolise la procréation, le plan causal, cosmique, "colonne infinie" Brahma-Viśnu. Ce phallus[87] qui représente Śiva et la création, ne pénètre pas le Yoni, la matrice, mais en sort. Souvenons-nous des chandeliers d'antan : une bougie plantée dans un récipient rond, c'est exactement la réplique du Lingam, car il n'est pas seulement l'organe de la reproduction cosmique, mais il contient la lumière. Généralement, le Lingam classique a une base carrée, puis une partie intermédiaire octogonale et enfin sa partie supérieure est cylindrique : elle marque la totalité. On trouve parfois un Lingam central, entouré de 8 lingam qui représentent les 8 points cardinaux. Le carré représente la terre, l'octogonal les huit points cardinaux et le cercle symbolise le ciel ou l'infini. Le Lingam, noir ou gris fumée, couleur de la terre, est appa-

---

(86) « Vipassana, méthode et pratique de méditation buddhiste, cf. Bibliographie
(87) les termes « phallus » et « omphalos » sont apparentés à phalène, falot, dérivé de phare, mots qui contiennent tous l'idée de lumière

renté à l'oeuf et aux pierres levées, celle de la Kaaba à La Mecque, par exemple, où la pierre est noire recouverte de brocard noir.

Tous ces signes représentent l'OMPHALOS ou nombril du monde. Dans le Mandala du Cakra Mûlâdhâra, on trouve parfois un Lingam de lumière, autour duquel s'enroule le serpent-Kundalini ; il n'y a aucune connotation d'érotisme dans ce signe, bien au contraire, car la Lumière signifie Connaissance. Lorsqu'on quitte le domaine de la sexualité, on entre dans celui de la Connaissance qui nous éclaire de l'intérieur. « Ce Lingam est le pouvoir de la Connaissance ; l'union du Lingam et du Yoni engendrent la connaissance »[88]. C'est pourquoi, dans l'expérience yoguique, à moins d'être dans la branche du Vâma Tantra (Tantra de la main gauche), le célibat est obligatoire. Il s'agit de faire remonter le sperme, en lieu et place de l'éjaculation, afin de transmuter l'énergie sexuelle ascendante en énergie spirituelle, dispensatrice de la Lumière dans Sahasrâra. C'est un chemin difficile et dangereux, sur le fil du rasoir, qu'on ne peut faire qu'accompagné d'un maître tantrique.

Je ne sais pas si Carl Gustav Jung a étudié Kundalini Yoga et en a tiré sa notion d'*inconscient collectif,* mais, étant donné que l'inconscient collectif, tel que Jung le présente, est fait d'expériences innées, il me paraît évident que les archétypes sont universels avec des modes de comportement identiques chez tous les individus. C'est donc un fondement psychique universel. C'est aussi pourquoi le *corps causal* devrait être fait du savoir entier de l'humanité. D'ailleurs, on dit qu'apprendre, c'est se ressouvenir !

L'éveil des deux premiers cakra met le disciple dans une situation pénible, même en admettant qu'ils sont bien purifiés. Des moments difficiles sont à prévoir, des crises de dépression ou d'excitation

---

(88) Dictionnaire des symboles, op. cité.

peuvent survenir; parfois le disciple n'a plus les pieds sur terre et le Maître est impérieusement nécessaire pour remettre de l'ordre, car TOUT peut arriver, puisque TOUT est en potentialité, dont on peut tirer le pire et le meilleur. S'il n'est pas bien guidé, le disciple peut devenir un génie perverti. Il y a des enfants surdoués qui tournent mal, car ils ne savent que faire de ces forces incommensurables qui leur sont révélées sous forme de dons et qui devraient être dirigées vers la connaissance de soi.

Avant de vouloir éveiller Mûlâdhâra, il y a lieu d'exercer son attention sur Âjñâ cakra. En effet, Mûlâdhâra ne pourra être abordé que si Âjñâ a déjà été purifié.

Il y a trois noeuds dans le corps subtil qui doivent être défaits. Le premier se trouve au niveau de Mûlâdhâra, c'est BRAHMAGRANTHI (le nœud de Brahma). Ici, il y a un jeu de mots car Brahma est à la fois le créateur et le canal le plus fin et le plus central de Suśumna. Tant que nous n'avons pas nettoyé, notre inconscient, autant que faire se peut, et en tout cas pris conscience de la confusion qui nous empêche d'y voir clair, ce nœud reste solidement noué. Ne sommes-nous pas un chef-d'œuvre de création, ne pouvant accéder à l'immortalité avant qu'il soit temps? A ce niveau, c'est de l'inconscient collectif qu'il est parlé. Bien entendu, si nous ne savons rien du passé, de notre destin précédent qu'on appelle la Loi du Karma, autrement dit de la Loi de la réincarnation, on ne comprend pas grand chose à la psychologie de la partie mentale de notre être qui nous relie à un passé tellement lointain. Il y a donc lieu de nettoyer la mare de vase où chacun de nous a jeté, dans des vies passées, tout ce qu'il fallait cacher, toutes les frustrations, toutes les souffrances morales et affectives reçues. Défaire ce premier nœud est chose difficile mais pas impossible. Il y faut du courage et un bon psychologue ou un maître spirituel pour nous accompagner. Nous parlerons des deux autres nœuds lorsque nous aborderons le cakra du

cœur, Anâhata et le cakra du front, Âjñâ. Les 72 000 Nâdî, dont nous avons déjà parlé et qui se répartissent dans le corps humain comme les méridiens des acupuncteurs ont leur « gare centrale » en un point nommé KANDA, au-dessus du plancher périnéal, en avant de l'anus. Les Ecritures disent qu'il se termine au niveau de Manipûra. Il est blanc et doux et ne se révèle que dans le corps subtil. Kanda est la source-racine d'où jaillissent toutes les Nâdî.(89)

Il peut y avoir un éveil préliminaire à celui de Kundalini, mais il s'agit du Prâna. C'est une préparation à la montée de l'énergie cosmique lorsqu'elle sera entièrement purifiée.

L'éveil de Mûlâdhâra peut être une période très difficile pour l'adepte : longs sommeils ou courtes nuits, bavardages, passion, activité ou silence. Il y a un grand tohu-bohu et, à ce moment, il y a lieu d'être dirigé par un Maître, qui saura ce qui se passe et permettra tout d'abord l'éveil d'Âjñâ.

Il faut savoir que lorsque l'aspirant commence une sâdhanâ tantrique, les forces de l'ego se liguent pour l'en empêcher (l'ego a peur de disparaître). Il faut un grand courage et un maître compétent pour franchir les obstacles des deux premiers cakra.

Mûlâdhâra cakra est caractérisé par son inconscience, car c'est le lieu du comportement instinctuel ; certains êtres ne peuvent pas faire mieux et nous pouvons les comparer à de jeunes enfants qui font l'apprentissage de la vie. C'est l'indication d'âmes jeunes.

La circulation est dépendante du fonctionnement du cœur, mais la circulation dans la colonne vertébrale est indépendante du cœur. Une

---

(89) Kundalini Tantra, traduction française, op. cité

pression doit être créée qui va changer l'attraction due à la gravitation; grâce aux trois bandha[90], on peut créer une poussée anti-gravitationnelle et ressentir de « drôles » de choses, mais positives.

Les pouvoirs ou Siddhi qui s'éveillent font qu'on n'a plus peur de la mort; on acquiert la maîtrise de la lévitation; il ne s'agit pas forcément de quitter le sol, mais, en méditation, de séparer le corps physique du corps subtil; on acquiert également la maîtrise de la respiration et du sperme; on jouit d'une magnifique santé physique et de quelques facultés psychiques. L'esprit est heureux, une facilité d'élocution, le don de la poésie et de la facilité à écrire se font jour. Les Siddhi ne sont pas toujours toutes à l'appel.

Voici une bien jolie histoire. Il y avait un sage qui pouvait matérialiser tous les objets qu'il voulait. Un jour, dans une réunion, un voleur lui demanda de matérialiser un billet de banque, ce que fit le sage à la stupéfaction de l'assemblée. Il ne s'agissait pas d'un prestidigitateur, il avait bel et bien matérialisé un vrai billet de banque. Alors le voleur demanda au sage comment il fallait faire pour arriver à se procurer de l'argent aussi facilement. Le sage lui demanda quel était le plus gros billet de banque qu'il eût jamais vu. « 1 000 roupies » fut la réponse. Alors, lui dit le sage, concentrez-vous entièrement, totalement, sans une seule seconde de distraction sur le billet de 1 000 roupies pendant une minute, une seule minute et le billet apparaîtra. Le voleur essaya et essaya encore. Mais après des années d'essais – infructueux – il avait découvert autre chose par la concentration et n'avait plus envie d'obtenir la richesse. Il rechercha le sage, se prosterna à ses pieds et lui demanda de l'accepter pour disciple et de lui accorder l'enseignement.

---

(90) ligature, utilisée pour faire monter Kundalini.

Pourquoi assimiler cette anecdote à MÛLÂDHÂRA CAKRA? Parce que, je crois, ce cakra étant la base, il contient non seulement toutes les siddhi, mais surtout la potentialité de chaque être humain de transcender ses obstacles.

MÛLÂDHÂRA

Fiche qualitative

BIJA MANTRA :	Lam
VÂHANA (véhicule de conscience) :	éléphant blanc à 7 trompes, qui représente la force primordiale, la puissance cachée dans l'inconscient, la possibilité de transformer tout ce qui est noir en blanc ; contient les sept sels minéraux essentiels dans le corps (sapta dhâtu)
NÂDÎ :	4 – Vam, Śham, Śham, Sam
MANDALA :	rouge, triangle pointe en bas, symbole de la Śakti
YANTRA :	carré jaune
TATTVA (élément) :	Prithivi : la terre
KOŚA (gaine subtile du corps) :	Annamayakośa (gaine de nourriture)
TANMÂTRA	(pouvoirs subtils de qualification, prime essence d'où sortent, après brassage[91], les Mahâbhûta, éléments grossiers) GANDHA : l'odeur

(91) cf. tableau de la quintuple mixtion in « Sâmkhya, science du macro et du microcosme »

KARMENDRIYA	(organe d'action) Pâyu, l'anus, excrétion
JÑÂNENDRIYA :	(organe d'information) Ghrâna, le nez, l'odorat
DEVA :	(divinité mâle) Brahmâ, le créateur ou Ganeśa (fils de Śiva, dieu à tête d'éléphant)
DEVI :	Dâkini qui brille comme plusieurs soleils. Elle représente l'intelligence, ou Savitri qui régit les os
VÂYU :	Apâna
GAMME musicale de Kundalini :	SA (comme le do en Occident) appartient à la fois à Mûlâdhâra et à Sahasrâra qui en est la réponse sur un autre registre
VRITTI :	tendances, inclinations : quatre formes de félicité : du yoga, suprême, naturelle et celle du héros, ce qui signifie que toute forme de félicité est en germe dans ce cakra
GRANTHI :	Brahmagranthi, (nœud, difficulté) cf. le texte

Les facultés qui découlent de l'éveil de Kundalini permettent d'œuvrer de toutes ses forces afin que l'énergie purifiée monte jusqu'à Manipûra, car si elle se rendort, c'en est fini à jamais.

SVÂDHIŚTHÂNA

(élément eau ou Apas)

***SVA** signifie soi - **DHIŚANA** séjour, siège, son propre lieu de résidence*, sa propre demeure ou encore lieu de gestation. On dit de ce cakra qu'il est le grand lieu : Para et Desa, ce qu'on peut lire comme Para-dis !

Si Mûlâdhâra représente l'inconscient collectif, Svâdhisthâna symbolise notre inconscient personnel. Il est dit dans certains textes anciens que, primitivement, Svâdhiśthâna était le siège de Kundalini mais que, de quelque façon, il y eut une chute dans Mûlâdhâra[92]. J'en ai tiré une réflexion personnelle :

Adam (principe masculin) considéré comme le premier homme
Eve (principe féminin), sa compagne et
le Serpent, symbolisant à la fois la sexualité et la spiritualité, contiennent, à eux trois tout le système de Kundalini Yoga, avec Ida pour Eve, Pingala pour Adam et Suśumna pour le canal où se dresse le serpent, alors que dans la Bible, il est enroulé autour de l'arbre. Rappelons que le rachis est l'arbre de vie.

---

(92) Tantra of Kundalini, op. déjà cité.

La Bible nous dit que le premier homme a chuté, car, au paradis terrestre, où l'on pouvait rencontrer Dieu au coin d'un arbre, il a succombé à la tentation de croquer la pomme; l'homme androgyne en tombant au plus bas, dans le vaste inconscient collectif, est devenu bipolaire. C'est probablement Adam et Eve qui ont été les premiers créateurs de cet inconscient collectif, alors que l'inconscient personnel était encore tout vierge. Cependant, si l'on se base sur les cycles qui jamais ne s'arrêtent, Adam et Eve ne symbolisent pas les premiers humains, mais déjà l'énergie duelle dans l'Homme de ce Catur-yuga(93), contrairement à l'Adam (né de la terre) Kadmon (rouge comme la terre), l'Anthropos, ou homme androgyne ou, encore, hermaphrodite. Dieu a donc créé d'abord et uniquement un seul être(94). C'est pourquoi le mâle actuel a encore des mamelles et la femme un clitoris, petit phallus. Puis Dieu « planta un jardin en Eden... et y plaça l'homme »... «pour le cultiver et le garder ». Dieu enjoint encore à Adam de ne pas manger les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont le serpent annonce qu'en le faisant, la divinité sera présente en l'homme. L'Eden symbolise l'orient et l'orient symbolise la direction du soleil levant: se lever, naître, s'orienter, où l'on est **originellement** UN. L'Eden de chaque être est son SOI, l'aube de la Conscience. A mon avis, Dieu n'a pas créé un jardin, aussi paradisiaque fût-il, mais un champ d'application de l'évolution de cette conscience pour le cultiver et le garder. Mais il est clair qu'un être androgyne ne peut donner une descendance. Dieu semble donc s'être ravisé(95). Et de un, mâle et femelle qu'il était, Adam devient deux. Dans la Genèse, le chapitre intitulé « la chute de l'homme » décrit ce que nous savons tous. Mais à la fin de ce chapitre, Dieu chasse Adam et Eve et ce n'est que dans le chapitre suivant que l'on nous dit: « Adam connut Eve et elle enfanta Caïn ». Au moment où

---

(93) cycle de 4 yuga: selon la tradition, nous sommes dans le dernier: Kali Yuga, l'âge des conflits

(94) Genèse 2-7 « Dieu souffla dans ses narines et il devint une âme vivante »

(95) H. Reeves dit que la Nature s'y est reprise à plusieurs fois pour démarrer

la dualité sépara l'homme androgyne, surgit le premier meurtre, la jalousie. L'Homme perdit sa totalité et les défauts se manifestèrent immédiatement. L'animalité n'était pas loin. Il semble bien qu'Adam et Eve, dans leur Jardin des Délices, n'éprouvaient pas le besoin de se « connaître » puisqu'ils étaient UN. Lorsqu'on lit que Dieu tira Eve d'une côte d'Adam, on devrait plutôt comprendre « d'un côté » d'Adam et cela nous ramène à Ida, qui est le côté féminin du corps, ainsi que C.G. Jung nous désigne l'Anima de l'homme.

En hébreu, l'homme se dit « ich » (comme le pronom personnel allemand) et la femme ichcha. En sanskrit, icchâ signifie le désir ! Eve est tirée de Havva, la vie (en hébreu).

Le serpent, quant à lui, représente un immense symbolisme[96]. Le serpent est tout à la fois le tentateur, le rusé, la sexualité ou, alors, la forme transcendée de l'énergie spirituelle, lorsque le serpent se dresse en sifflant, comme la Kundalini. En tant que tentateur, « on l 'écrase du talon », car il mord, ou bien il est annonciateur de l'énergie créatrice, laŚakti, sans laquelle Śiva n'est que Śava, cadavre. Śiva et Śakti unis représentent le couple divin, l'être humain en harmonie totale avec ses tendances féminines et masculines.

Reste la pomme, que Dieu appelle « le fruit » défendu. Il est intéressant de savoir que « le pommier est le plus ancien des arbres à la surface de la terre[97] . On ne peut pas toujours cueillir le fruit facilement; il faut souvent « monter à l'arbre ». Cela signifie que, sans préparation, sans être passé par la dualité, ses obstacles, ses souffrances, ce long chemin de maturation, l'être humain ne peut accéder au salut. Comme je l'ai dit plus haut, d'une façon ou de l'autre, la Kundalini est toujours en l'homme et si elle n'a pas été éveillée correc-

---

(96) Le Dictionnaire des symboles, op. cité (18 pages sur le serpent)
(97) Philippe Seringe in « Les Symboles »

tement, elle amène des troubles psychiques graves, voire la folie. C'est ce que Dieu dit à Adam : « Si tu manges de ce fruit, tu mourras certainement ». Dieu voulait signifier la chute probable dans la dualité et, par suite, la mort qui en découle, ce qui nous confirme dans l'idée qu'Adam était encore indifférencié. Cela signifie que lorsque l'Humain a regagné l'unité de l'être, il n'y a plus de mort. La pomme est un grand symbole, à la fois « pomme de discorde », c'est-à-dire de séparation, ou pomme d'or, fruit d'immortalité[98]. En fait, tout comme on ne peut recevoir la Connaissance avant d'avoir la maturité nécessaire, on ne peut manger la pomme, qui représente le fruit d'une longue et pénible ascèse avant d'avoir parcouru tout le chemin. La pomme en est le résultat, le cadeau ; «...pour les initiés... manger la pomme signifiait... abuser de son intelligence pour connaître le mal, de sa sensibilité pour le désirer, de sa liberté pour le faire. »[99]

Dans le Jardin des Hespérides et, dans tous les cas, avec sa rotondité, elle incarne le Tout que nous recherchons ; son « anatomie » est également intéressante : en coupe transversale, la pomme comporte 5 loges dans chacune desquelles se trouvent 2 pépins, soit 10 pépins, nombre divin. Enfin, chez les alchimistes, « la pomme d'or est un symbole du soufre, (lequel) correspond au feu (et) agit sur le mercure inerte et le féconde ou le tue ».[100] La pomme est, par conséquent, un important symbole de totalité.

Dans le Jardin d'Eden, il y avait deux arbres ; l'un était l'arbre de vie, l'autre l'arbre de la connaissance du mal et du bien. Adam et Eve étaient des êtres indifférenciés, ils n'avaient pas la conscience éveillée (ils ne savaient ni qu'ils étaient nus, ni ce que signifiait la désobéissance et encore moins ce que représentait le serpent). Ils devaient faire

---

(98) Dictionnaire des symboles
(99) idem
(100) idem

le long chemin de la connaissance de soi avant d'accéder au fruit de l'arbre de vie qui est notre colonne vertébrale, notre moelle épinière qui réunit le cerveau et tous les organes vitaux. Avant de trouver l'unité, l'Homme devait faire l'expérience de la dualité.

L'ANTHROPOS, L'HOMME PRIMORDIAL, qui résidait « en sa propre demeure », devait évoluer dans la matière pour remonter à la totalité, mais alors, de façon consciente. Je dirais que la Genèse est, en termes fleuris, pour la civilisation judéo-chrétienne, ce qu'est le Sâmkhya pour les Hindous : l'image de la descente des éléments (chute), du plus subtil au plus grossier, afin que nous remontions du plus grossier au plus subtil, du macrocosme au microcosme et retour, en Première Classe, cette fois ! Ainsi, nous comprenons mieux la relation entre les cakra, lorsque nous savons que Svâdhiśthâna est en rapport avec Sahasrâra, tout comme Mûlâdhâra l'est avec Âjñâ. La propre demeure de l'homme, dans son inconscient, est aussi sa propre demeure dans la supra-conscience de Sahasrâra. Le Paradis se dit PARADEŚA, en sanskrit, le haut lieu, ou le pays étranger. C'est pourquoi l'homme porte en lui cette nostalgie d'un ailleurs, d'un « paradis perdu » et que, quelquefois, il se réveille pour aller à sa recherche. Dieu n'a-t-il pas fait l'homme à son image ? Dieu n'est-il pas devenu homme afin que l'homme devienne divin ? Utopie ? Pas du tout : Sainte Catherine de Gênes écrit : « non par seule participation, mais par vraie transformation et annihilation de l'être propre »[101]. C'est ce que le Yoga nous dit depuis plusieurs millénaires. L'abandon de l'ego permet la fusion avec l'Âtman. « Ce que Dieu prétend, c'est nous transformer en dieux et nous donner par participation ce qu'Il est en soi. »[102]

La KUNDALINI représente donc cette possibilité qu'a l'homme de transmuter son énergie sexuelle et de parvenir à l'unité retrouvée, de

---

(101) Michel Fromaget, in Corps, Âme, Esprit
(102) ibidem

passer de la chute à la rédemption, au Paradis, à sa propre demeure : Svâdhiśthâna, car lorsqu'elle n'est plus utilisée dans l'acte sexuel, elle devient non seulement une formidable alliée de la Connaissance qui permet à l'intuition de se manifester, mais elle mène au salut, à l'Illumination durable, à sa propre nature divine. Mais, tant que l'inconscient est remplie de VÂSANA (relents d'autrefois)[103] et de Samskâra (souvenirs), d'émotions, d'actes irréfléchis, le « récurage » de la mare n'a pas été fait ou pas terminé. Si l'instinct sexuel réside dans Mûlâdhâra, son action et son réveil se placent dans Svâdhiśthâna.

La propre demeure de l'homme, dans son inconscient, est aussi sa propre demeure dans la supra-conscience de Sahasrâra, et c'est pourquoi sa quête spirituelle ne cessera jamais dès lors qu'il aura compris que ce qui sort de son propre inconscient, après analyse, c'est véritablement s'éveiller à la Vie. Le monde de nos souvenirs enfouis, de nos vies précédentes, de nos propres Karma font irruption dans Svâdhiśthâna ; en en prenant conscience peu à peu, nous purifions notre Karma. C'est ce qu'on appelle le « récurage de la mare ». Swâmî Satyânanda nous donne un exemple : Imaginons un grand bassin plein d'eau dans lequel on jette tous les détritus, papiers, déchets organiques, mais aussi objets de matière solide. Nous les jetons en tant qu'objets spécifiques, distincts les uns des autres ; mais au fur et à mesure qu'ils se détériorent, ils deviennent une grande masse, une sorte de magma[104], d'humus. Cela peut prendre quelques jours ou quelques semaines pour le papier, mais quelques années ou quelques siècles pour d'autres objets. La matière s'est transformée, elle a changé de forme. C'est ainsi que nos karma se présentent ; tout ce qui a été enregistré, toute action, marquante ou non entre dans Svâdhiśthâna comme dans un grand réservoir et s'y fond. On pourrait parler d'un grand dépotoir. Mais, que ce soient encore des « objets » distincts, des

(103) Arnaud Desjardins
(104) Tantra of Kundalini Yoga, op. cité

émotions ou seulement une masse informe, tout cela doit être purifié avant la grande aventure de Kundalini Yoga. C'est là qu'un Maître tantrique est absolument nécessaire. Si Svâdhiśthâna est reconnu consciemment par l'adepte pour contenir des désirs à jamais irréalisables, alors l'énergie peut monter plus haut.

Si Mûlâdhâra est le dernier stade de l'évolution animale ou son Sahasrâra, Svâdhiśthâna qui lui est supérieur, en est le maître, en sanskrit PAŚU PATI, maître du troupeau d'animaux. N'est-il pas dit dans la Genèse que l'homme régnera sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre ? Peut-être cela signifiait-il que l'homme avait la possibilité d'une maîtrise parfaite de lui-même. C'est en tout cas ce que nous dit le Yoga.

Les facultés obtenues par l'éveil de Svâdhiśthâna sont : l'intuition, la parfaite domination des sens, la connaissance de l'astral... S'il n'est pas correctement éveillé, l'adepte devient lunatique, a des désordres de la personnalité et peut craindre la folie. La purification du cakra détruit l'orgueil, la colère, la jalousie, l'avidité, le besoin de sommeil. La méditation sur ce lotus produit la dissipation des ténèbres provoquées par l'ignorance. « L'éveil de ce cakra procure l'absence de la peur de l'eau, celui de la connaissance intuitive, la conscience des entités astrales et la possibilité de satisfaire tous les désirs orientés vers soi ou vers d'autres. »[105]

Swâmî Satyânanda dit encore que « Cette étape de l'évolution est connue sous le nom de purgatoire. »[106]... «on ne devrait jamais penser que ce cakra a été transcendé. Il est présent dans les étapes les plus élevées de la conscience. » En effet, étant donné que nous n'avons qu'une seule énergie et que la sexualité peut se transmuter en énergie

(105) Kundalini Tantra, op. cité
(106) idem

spirituelle, on comprend mieux la chute de l'homme et sa rédemption possible. Lorsque l'énergie n'est plus utilisée dans l'acte sexuel banal, elle devient non seulement une formidable alliée de Connaissance qui permet à l'intuition de se manifester, parce qu'un vrai travail d'évolution est possible, mais cette énergie amène au salut, à l'Illumination. Cependant, l'adepte peut être cruellement bousculé à ce moment-là et il a besoin du secours de son maître. Une seule qualité ne permet pas de croire à l'éveil de ce cakra !

SVÂDHIŚTHÂNA

Fiche qualificative

BIJA MANTRA :	Yam
VEHICULE (de conscience) :	Varuna, seigneur des eaux, monté sur un crocodile (mouvement souterrain des karma, sans forme, non-analysé, autrement dit, tout ce que comporte notre inconscient)
NÂDÎ :	6 – Bam, Bham, Mam, Yam, Ram, Lam
MANDALA :	noir
YANTRA :	croissant de lune argenté
TATTVA :	Apas, l'eau
KOŚA :	Prânâmayakośa
TANMÂTRA :	Rasa, le goût

KARMENDRIYA :	Upaśtha, les organes génitaux, les reins
JÑÂNENDRIYA :	Jihva, la langue, le goût
DEVA :	Viśnu sur Garuda (l'aigle)
DEVI :	Râkini, (107) qui régit les graisses
VÂYU :	Vyâna
GAMME musicale :	Ray (ré)
VRITTI :	crédulité, suspicion, dédain, tromperie, connaissance erronée, manque de compassion
MEDITATION :	les défauts comme l'avidité, la convoitise, la colère sont détruits. La connaissance intuitive se lève. La peur de l'eau s'évanouit.

(107) normalement, les parèdres de la Trimurti sont Sarasvati pour Brahmâ, Lakśmi pour Viśnu et Śakti ou Parvati pour Śiva, mais, ici, les déesses ont un autre rôle.

MANIPÛRA CAKRA
ou MANIPADMA

élément feu ou Tejas

MANI : le joyau, le fleuron, le trésor PURI : la cité, la ville

Ayant gravi les deux premiers échelons, nous arrivons maintenant au cakra du nombril. L'ombilic ou OMPHALOS, centre du monde et, par conséquent, centre de l'homme. C'est le centre de la transformation des énergies ; dans certaines pratiques (des moines chrétiens orthodoxes, par exemple), l'adepte méditant sur Manipûra le menton appuyé sur la poitrine, il peut sembler se regarder le nombril. Cette expression est devenue négative car plus personne ne sait à quoi sert la méditation. On prend les moines pour des fainéants, alors qu'ils cherchent Dieu et prient pour le monde.

Par le nombril, on est relié à sa mère, par la corde d'argent, on reste relié à son corps, au cas où le corps subtil se dégagerait, selon l'expression : "sortir de son corps", ou expérience de "décorporation", rarement expérimentée en yoga, dont ce n'est pas le but. Il est certain que MANIPÛRA est la porte d'entrée de la nourriture de l'embryon-foetus d'une part, et de la nourriture subtile de l'homme, d'autre part. La digestion des aliments se fait au niveau de Manipûra. Plus l'on mange consciemment et, surtout, en rendant le solide liquide, c'est-à-

dire en mâchant consciencieusement, plus la nourriture devient subtile, la digestion facile et la santé éclatante. Le corps est un tout que nous avons le devoir de soigner aussi bien au niveau physique, par la nourriture, l'exercice et l'hygiène, qu'au niveau psychique en évitant la pollution de certaines conversations et lectures, que spirituelle par la méditation ou la prière. Chez les Tibétains, l'éveil est censé prendre place à partir de MANIPÛRA. Le grand Mantra des Buddhistes est OM MANI PADME HUNC : OM donne vie au Mantra Mani le trésor, le joyau, Padme le Lotus, le centre.

On dit que, bien que le siège du PRÂNA soit dans le coeur, son stock est dans la rate qui se situe dans la région de MANIPÛRA. La rate était considérée comme « le petit soleil » par les Esséniens. « On peut vivre sans rate, ... car les fonctions de cet organe peuvent être assumées par les ganglions lymphatiques, le foie et la moelle osseuse »[108]. Mais sur le plan spirituel, « l'ablation de la rate signifie priver le corps de la possibilité de transmuer le fer en argent (corps subtil), siège de la transmutation de l'ego[109] ». La rate est le cimetière des globules rouges, gisement de fer.

Manipûra est le siège du souffle SAMÂNA qui préside à la digestion et au maintien de la coordination des fonctions de tout le système vital. C'est là que se fait la rencontre de Prâna et Apâna. Dans la Hatha Yoga Pradîpika, Prâna qui, d'ordinaire est le souffle du haut doit descendre, au contraire d'Apâna, le souffle du bas, qui doit monter. Ainsi réunis, l'éveil de Kundalini s'ensuit si toutes les conditions préalables sont réunies ; en outre, l'unification de ces deux VÂYU a pour résultat la diminution progressive des déchets du corps et son rajeunissement.

---

(108) A. Faller, « Le corps humain »
(109) Le corps humain, Annick de Souzenelle

En Yoga, la respiration abdominale ou diaphragmatique a beaucoup d'importance, spécialement pour les gens stressés, angoissés, survoltés. Le plexus solaire contient, comme son nom l'indique, le feu de la digestion. Si la respiration abdominale est bien conduite, il se produit une décongestion du plexus et une action calmante. Manipûra est considéré comme étant le second coeur de l'organisme, puisque c'est la base de la respiration qui donne la vie. Par l'action vitale du Prâna dans Manipûra, on se débarrasse de la peur, on devient moralement fort, exempt de colère.

Si l'on mange beaucoup, ou des choses riches, des aliments lourds, la digestion est laborieuse, lente et l'on a sommeil. Si, au contraire, on mange peu, mais une nourriture équilibrée et légère, la digestion est facile, sans histoire et on a une grande énergie. Cela veut dire que toute l'énergie de Manipûra est disponible pour un autre but que la digestion.

Quand on fait un effort physique, c'est le ventre que l'on contracte, car toute la force physique est rassemblée là. Mais ce n'est pas seulement le centre de la force physique, c'est également celui de la force morale et spirituelle ; c'est une réserve de souffle et, nous ne le répéterons jamais assez, le souffle ou le Prâna contenu dans la respiration est en étroite corrélation avec l'ÂTMAN ou le SOI. Peut-être avez-vous remarqué que, souvent, les Sages ont un ventre énorme ou sont représentés symboliquement avec ce gros ventre, par exemple, certaines statues du Bouddha. Ce n'est certes pas un excès de nourriture ! C'est une réserve de force. D'avoir abondamment pratiqué les PRÂNÂYÂYMA, d'avoir pénétré par la méditation au-dedans de leurs entrailles, ils ont découvert le joyau : MANI dans la cité. Est-ce que la mère ne découvre pas, elle aussi, le trésor de l'enfant qui se développe, non dans son sein, mais dans son ventre ? Ce n'est certes pas un hasard. Dans les temps anciens, certaines femmes

« rebouteuses » ou guérisseuses, rééquilibraient leurs patients en frottant leur index, enveloppé d'un mouchoir enduit de cendre, dans le nombril.

MANIPÛRA contrôle les deux cakra inférieurs, car la lumière (le feu de Manipûra) sort des ténèbres.

Les facultés éveillées dans Mûlâdhâra et Svâdiśthâna ont des tendances bonnes et mauvaises et, non purifiées et mal employées, ces pouvoirs peuvent incarner la magie noire, la sorcellerie, mais à partir de Manipûra, on s'ouvre à un plan d'existence céleste, les complexes sont liquidés, l'adepte devient bienveillant et plein de compassion. Le feu ne fait plus peur puisque le feu de Manipûra a été maîtrisé. Mais si l'évolution n'est pas faite soigneusement, les problèmes montent en même temps que l'énergie, car Kundalini la charrie dans sa totalité, physique, sexuelle, mentale, psychique... C'est comme un fleuve grossi par les pluies (énergie) ; il ne se résume pas à l'eau seulement, mais arbres, végétation, pierres elles-mêmes descendent vers la mer, dans un tohu-bohu extraordinaire. Par conséquent, il y a lieu de suivre très consciencieusement les instructions du maître. Dans ce cas, l'obéissance stricte est de rigueur !

« Dans certaines traditions tantriques, il n'y a aucune référence à Mûlâdhâra et Svâdhiśthâna et la pratique ne commence qu'avec Manipûra jusqu'à Âjñâ Cakra. La raison en est que les deux Cakra inférieurs étaient dévolus à l'animal. »[110] Cela donne une idée de notre chute ! A mon avis, cela pourrait provenir des premiers Yuga : Satya, Treta et Dvaparayuga où il n'y avait ni gouvernement, ni police...

---

(110) Tantra of Kundalini Yoga, op cité.

Les trois premiers termes du Mantra de la GÂYATRÎ : Om Bhur, Buvah, Svahah... concernent Mûlâdhâra et la terre, Svâdhisthâna et l'espace intermédiaire, Manipûra et le ciel car Manipûra et Svahah sont considérés comme étant la fin du plan mortel ; à partir de Manipûra, l'homme n'est plus lié par son destin. Il commence à se libérer. A ce moment-là de son évolution, l'être humain a une tout autre idée de la vie. Il sait que tout EST favorable, plein de beauté et de Vérité car c'est la vision des choses que nous avons qui peut être transformée.

MANIPÛRA

Fiche qualitative

BIJA MANTRA :	Ram
VEHICULE :	le Bélier, portant le feu sur son dos. (en anglais, le bélier se dit « ram » !)
NÂDÎ :	10 - *d*am, *dham,* nam, tam, tham, dam, dham, nam, pam, pham
PRÂNA :	SAMÂNA qui préside à la digestion et au maintien de la coordination des fonctions de tout le système vital
MANDALA :	cercle blanc
YANTRA :	triangle vermillon formé d'un Bhupura sur ses trois côtés
TATTVA :	Tejas, le feu

Le feu dans tous ses états

KOŚA :	Prânâmayakośa
TANMÂTRA :	Rupa, la forme, la couleur (c'est le Prâna qui donne la couleur)
KARMENDRIYA :	Pâda, le pied
JÑÂNENDRIYA :	Cakśus, l'œil, la vue
DEVA :	Rudra, monté sur Nandi, le taureau
DEVI :	Lâkini, bienfaitrice, exaltée par l'absorption du nectar[111]
VÂYU :	Samâna
GAMME :	ga (mi)
VRITTI :	les inclinations deviennent positives. On n'a plus peur du feu. La maladie s'éloigne. Maîtrise de Kundalini pour la faire monter plus haut.

(111) cf. Bindu visarga.

ANÂHATA CAKRA

(élément air ou Vâyu)

Anâhata est le cakra du cœur

Anâhata signifie : continu ou ininterrompu. Il ne s'agit pas de l'audition des battements du coeur physique mais de la vibration cosmique sans fin. Lorsque Anâhata est éveillé, le son du coeur se fait entendre et on expérimente le mantra qui se répète à longueur de temps, sur la respiration 21 600 fois par 24 heures, comme dans la "Petite philocalie du coeur", (philos : amour - cali, vient de calixte : la beauté). L'hésycaste[112] (paix-silence) : expérience d'un moine orthodoxe, est une pratique identique à la répétition d'un mantra.

Anâhata est le siège du Prâna et aussi le lieu de rencontre de Śakti et Śiva, les deux triangles entrelacés, matière et Conscience, avant qu'ils fusionnent dans ÂJÑÂ Cakra. Si vous êtes curieux et observateur, vous découvrirez que la cathédrale de Bâle détient un trésor : un vitrail rond (sud) qui est désigné comme « Entwurf (projet) : Melchior V. Deschwanden, Stans, 1857 « Christus als Weltenrichter ». La curiosité de ce vitrail réside dans le fait que le Christ – vêtu d'une « toge » rouge laissant la poitrine nue (place du cakra du coeur) – est inséré

(112) Petite Philocalie de la prière du cœur.

dans un sceau de Salomon, l'exacte réplique du Yantra de Anâhata*. On ne peut qu'admirer le sens du symbolisme des « initiés », et, encore une fois, la coïncidence ou le parallèle entre l'Orient et l'Occident !

Anâhata est considéré comme le cakra nourricier à cause des poumons, qui respirent l'oxygène contenant les éléments de la nourriture subtile.

Anâhata est en rapport avec le Soleil et l'amour divin, universel, tandis que le coeur physique, Hridaya, est en rapport avec la Lune, plus développé chez la femme, et représente l'amour émotionnel. Ce qui est divin est dans la sérénité et la joie, non dans l'émotivité. Notre inclination pour les beaux-arts dépend de sa stimulation.

Nous avons vu que, jusqu'à Manipûra, l'homme est soumis à son destin, mais dès que son évolution lui permet d'arriver là, il peut s'écrier : "Je suis libre comme l'air" ! Anâhata est la plaque tournante (les deux triangles de Śiva et Śakti), qui nous permet de prendre en main notre Karma, notre destinée ou la chaîne des actions et réactions, notre PRÂRABDHA KARMA(113). Voici apparaître LE LIBRE ARBITRE. Nous avons la faculté de ne plus générer de Karma dissonants et, au contraire, d'en produire de positifs. Au niveau d'Anâhata, les choses deviennent plus faciles, puisque la conscience est présente. Transcender le destin devient possible. Notre conscience s'accélère et joue un peu le rôle d'une fusée lancée dans l'espace et qui doit s'affranchir de la gravitation. Alors, dans Anâhata, le libre arbitre s'installe. On peut avec bonheur méditer sur le petit lac tranquille au centre du lotus bleu d'Anâhata, abrité par l'arbre Kalpataru ou Kalpavrikśa. Dans le jardin des Deva, il y a un

---

* *Voir page de couverture.*

(113) Trois sortes de Karma : Prârabdha, qui donne ses effets maintenant – Agami, généré maintenant – Sancita, latent.

arbre très feuillu : KALPATARU[114] l'arbre des voeux. Ce qu'on désire nous arrive, ce qui n'est pas une sinécure : il y a lieu d'être extrêmement vigilant en ce qui concerne ses pensées, ses paroles et ses actes, car si tous nos souhaits viennent à se réaliser, il ne faudrait pas qu'il nous arrive la même aventure qu'au Râkśasa, démon, mais adorateur de Śiva. En reconnaissance de sa dévotion pour lui, Śiva lui accorda un pouvoir : celui de tout réduire en cendre en plaçant simplement sa main sur l'objet à anéantir. Le Râkśasa voulut aussitôt exercer son pouvoir sur Śiva qui ne l'entendait pas de cette oreille et s'enfuit vers Viśnu, le Dieu qui maintient l'univers, afin qu'il le protège. Viśnu se changea en une merveilleuse jeune femme, séduisit le Râkśasa et l'invita à danser, en lui disant de faire exactement les mêmes gestes qu'elle, jusqu'au moment où, mettant sa main sur sa tête, le Râkśasa l'imita et tomba en cendres !

Il ne faut donc souhaiter que des choses justes et positives, sinon nous plaçons notre main destructrice sur notre propre tête.

A ce stade, la nourriture, l'environnement, les amis doivent être soigneusement sélectionnés. On devient végétarien, avec une préférence pour les nourritures légères, fraîches émanant de Sattva Guna. Il est recommandé de vivre avec des personnes qui suivent une voie spirituelle ou, en tout cas, qui n'en sont pas adversaire, et il est inutile de sélectionner ses amis, car ils se sélectionnent d'eux-mêmes !

La volonté et l'intuition se développent.

Tant que la Conscience n'est pas vraiment établie dans Anâhata, on n'est pas un vrai Yogi. Pendant un certain temps, on navigue entre les trois premiers cakra et il est vraiment difficile d'affirmer où l'on en est,

---

(114) Kalpa : désir – taru : l'arbre (vrikśa : arbre)

même si l'on a reconnu une ou deux qualités dans Mûlâdhâra, Svâdhiśthâna ou Anâhata. Notre conscience doit y être établie définitivement. Il y faut beaucoup de modestie et d'humilité. On a pu, certes, purifier quelques-unes des manifestations primitives et instinctuelles des trois premiers cakra, mais, à l'occasion, une fantastique colère peut émerger, ou une violente irritation ou jalousie ou encore des pensées malveillantes qu'on sera navré de découvrir encore en soi. Il faut donc un dernier coup de collier. Lorsque la Conscience est vraiment établie dans ce cakra, Kundalini peut monter sans plus s'arrêter.

Les dons d'Anâhata donnent la souveraineté sur la parole, l'amour du prochain qui débouche sur l'amour cosmique. L'histoire suivante est bien connue en Inde : « Un sage avait entrepris un pèlerinage du Sud au Nord pour rapporter de l'eau du Gange et la verser sur le Śivalingam de son temple. Il était presque rentré chez lui, ayant porté un lourd bidon tout au long du trajet de retour, lorsqu'il rencontra un âne qui mourrait de soif. Sans une seconde d'hésitation, il lui donna à boire... »

Sur le plan psychologique, lorsqu'il y a peu de sentiments, on dit d'une personne qu'elle n'a pas de coeur. Bien sûr qu'elle a un coeur, mais il n'est pas développé. Son énergie est encore dans les cakra inférieurs. Cela ne lui permet pas de penser aux autres. C'est un être froid, qui va de l'avant ou qui se fraye son chemin sans considération, ni compréhension pour les autres. Il y a celui qui donne pour recevoir, ne serait-ce qu'un remerciement, ou pour se faire bien voir, ou encore pour se faire plaisir. Etre à l'écoute de l'autre de tout son coeur n'est pas si fréquent, parce que cela exige des sacrifices acceptés sans arrière-pensée. Je ne parle pas seulement des cadeaux-objets, mais aussi des petits ou grands mots qui peuvent causer tant de bonheur ou tant de souffrance. Dans ce cas, il faut avoir le courage de dire : "Ce cadeau-là, je n'en veux pas, reprends-le". Lorsqu'on donne un cadeau

à quelqu'un qui n'en veut pas, à qui appartient le cadeau ? Au donneur, bien entendu. C'est donc la même chose pour les actes ou les paroles. On peut dire à quelqu'un : « reprends tes paroles, je n'en veux pas ». On ne peut pas se décharger de ses colères ou de ses frustrations ou de ses projections en en faisant cadeau aux autres. Ceux-ci doivent pouvoir dire : non merci.

Enfin, il y a les êtres arrivés à la maturité du coeur. Dans ce don d'eux-mêmes, ils enrichissent l'autre, accroissent et rehaussent la conscience de l'autre. Ces êtres, on les appelle des Sages : donner pour eux est une joie exquise ! L'énergie peut être partagée avec les proches, car elle est curative.

Le deuxième nœud se situe au niveau d'Anâhata et s'appelle VIŚNUGRANTHI. Les nœuds marquent des paliers ou des passages critiques. Pour dénouer le premier, par exemple, il a fallu beaucoup travailler à la purification de Mûlâdhâra. Ici, Viśnu n'est pas simplement le nom du Dieu hindou, mais le symbole du maintien de la création, le dieu de la préservation de l'univers et le dieu d'amour. Il me semble qu'il en faut beaucoup en ce début du IIIe millénaire... Le dénouement de ce noeud permet de se défaire des états émotionnels, d'arriver au détachement, ce qui n'a aucune relation avec l'indifférence telle qu'on la comprend. Si indifférence signifie : non-différent intérieurement, alors, oui, on peut parler d'indifférence, mais si ce terme signifie égoïsme, alors nous ne sommes plus dans le Yoga ! Une fois ce nœud dénoué, les sentiments seront toujours aussi profonds, mais sans manifestation émotionnelle.

La pratique sur le cakra Anâhata se situe au niveau du souffle, avec Ajapa-japa (répétition sans répétition, c'est-à-dire technique intérieure qui devient automatique, tout en restant consciente). Elle s'apprend d'un maître tantrique.

Le mantra So-Ham appartient à Anâhata : So (Lui) sur l'inspiration et Ham (je suis), sur l'expiration. Répété longuement, ce mantra est extrêmement bénéfique. Il vient après les purifications de Nâdîśoddhana.(115)

(115) cf. la « note pour les pratiquants », page 161

ANÂHATA

Fiche qualitative

BIJA MANTRA :	Yam, qui contient l'idée de maîtrise (yama)
VEHICULE :	l'antilope, animal léger, remuant, craintif, sensitif, rapide, alerte et vigilant : il se laisse rarement surprendre
NÂDÎ :	12 – kam, kham, gam, gham, ngam, cham, chham, jam, jham, nyam, *t*am, *t*ham
MANDALA :	rouge
YANTRA :	bleu – 2 triangles l'un dans l'autre : hexagramme, l'un pointe en bas (Śakti), l'autre pointe en haut (Śiva), identique au sceau de Salomon
TATTVA :	Vâyu, l'air
KOŚA :	Manomayakośa

TANMÂTRA :	Sparśa, le toucher
KARMENDRIYA :	Pâni, la main, (préhension)
JÑÂNENDRIYA :	Tvak, la peau, le toucher
DEVA :	Îśa (Îs : gouverner)
DEVI :	Kâkini
VÂYU :	Prâna
GAMME :	MA (fa). Lorsqu'on fait chanter la gamme hindoue à une femme enceinte, on saute cette note : seul le bébé chante (Ma(man) (Mata en sanskrit). Cf. le film de Frédéric Leboyer sur la naissance
VRITTI :	servitude de l'attachement et des émotions. Capacité de soigner, de guérir par la transmission de l'énergie
SIDDHI :	voler dans les airs (le pas s'allonge, la marche devient si légère qu'on peut décoller de terre ; le Kung fu en est l'exemple)
GRANTHI :	Viśnugranthi. Pour le dénouer, chercher le détachement : Vairagya

VIŚUDDHI CAKRA

(élément éther ou Âkâśa)

ou ***Viśuddhi kâya*** *(le corps purifié), au niveau de la gorge.*

C'est le centre de purification. Dès lors qu'un grand travail a été accompli sur les quatre premiers cakra, il y a lieu de peaufiner encore le nettoyage, pour s'assurer que rien ne va envahir les cakra supérieurs. Ceci est vraiment important puisque nous avons affaire à une énergie de plus en plus subtile.

Dans le mythe du barattage de l'océan primordial pour en faire sortir la Manifestation, en même temps que le NECTAR, ou l'ambroisie ÂMRITA, il y avait aussi le poison, (première pollution), puisque nous étions tombés de l'unité dans la dualité. Tout le monde voulait le nectar, mais personne ne voulait se charger du poison. C'est ŚIVA qui se sacrifia. Il avala le nectar et aussitôt sa gorge devint bleue : NÎLAKANTHA. Si vous allez un jour à Riśikeśh et que vous faites l'ascension, à pied ou en jeep, de la montagne tout au fond de la vallée, alors, vous arriverez, ensuite, à pied, à Nîlakantha. Vous y trouverez un petit temple dédié à Śiva et peut-être aussi son Pujari. De là, lorsqu'il fait beau, on aperçoit les contreforts de l'Himalaya. Śiva est donc appelé Nîlakantha (Nila : bleu et kantha : la gorge). Nous verrons ce qu'est vraiment le poison dans le centre suivant : BINDU.

Sur le plan physiologique, nous savons que la thyroïde sécrète de l'iode qui, chauffé, devient bleu-violet.

Celui dont la conscience a atteint VIŚUDDHI peut ingurgiter du poison sans problème : Alan Watts rencontra un jour dans l'Himalaya un guru qui lui demanda par gestes de lui donner ce qu'il avait dans ses poches. Alan Watts, après avoir sorti différents objets, fut bien obligé de lui donner le LSD qu'il transportait. Le guru avala toutes les doses en souriant malicieusement, au grand dam d'Alan Watts et à sa grande stupéfaction. Le guru avait utilisé ses pouvoirs pour débarrasser Watts de son poison et lui montrer qu'avec un autre niveau de conscience, le poison n'avait plus d'effet. On dit qu'Alan Watts, de retour aux Etats-Unis d'Amérique, est devenu un maître spirituel.

Le don de la réceptivité se situe au niveau de Viśuddhi pour accepter ou emmagasiner ce qui a été donné : l'enseignement, la confiance. La dégradation du corps et certaines maladies comme la leucémie proviennent de l'accélération de la dégénérescence des cellules. Mais lorsque Viśuddhi est activé par les techniques de purification du Yoga, ce Cakra est responsable du maintien de la santé, de la jeunesse et de la longévité. Les postures comme ŚIRŚÂSANA (posture sur la tête), SARVANGÂSANA (posture de la chandelle) et VIPARÎTA KARANÎ MÛDRA (sorte de chandelle, mais en planche inclinée en arrière pour la circulation de Prâna) sont très utiles. Si Viparîta Karanî n'est pas un âsana, mais un mûdra, cela signifie bien qu'il a quelque chose à faire avec l'ésotérisme de la posture. Bien entendu, il y faut l'état d'esprit adéquat. Ceci s'adresse aux Hatha Yogi confirmés ! On ne peut pas se mettre sur la tête sans un long enseignement ou une pratique quotidienne.

MÛLÂDHÂRA et VIŚUDDHI sont, en musique, à la quinte l'un de l'autre. Sur l'échelle musicale de Kundalini, que l'on appelle le chant

des cakra, ces deux cakra sont dits être les centres de base : la quinte, consonance parfaite, part de l'inconscient Mûlâdhâra, lance son chant et attend la réponse légère et purifiée de Viśuddhi, avant d'atteindre Sahasrâra.

Le centre de télépathie se trouve dans Viśuddhi. De là, les pensées sont transmises dans le cerveau et sont portées à la connaissance humaine. L'éveil de ce cakra permet de transcender le besoin de boire et de manger en stimulant un certain Nâdî, appelé KÛRMA NÂDÎ (il a la forme de la tortue : Kûrma) qui se trouve dans la région du sternum. En purifiant Viśuddhi, le corps reste jeune et en bonne santé et même un rajeunissement intervient... C'est ainsi qu'on peut ralentir le vieillissement et même maintenir une belle longévité.

Les dons de Viśuddhi confèrent l'immortalité, la connaissance des Veda, c'est-à-dire la connaissance des Ecritures, donc la Connaissance avec un grand C, ainsi que la connaissance du passé, du présent et du futur. On peut aller dans n'importe quel cakra, à sa guise. Le sens de l'ouïe intérieure est aiguisé. Vairagya (détachement) s'installe et le yogi n'est plus perturbé par son devenir.

VIŚUDDHI

Fiche qualitative

LOCALISATION :	la gorge
BIJA MANTRA :	Ham
VEHICULE :	Nâga, l'éléphant, couleur de neige[116]
NÂDÎ :	16 – am, âm, im îm, um, ûm, rim, rîm, lrim, lrîm, em, aim, om, aum, am, ah.
MANDALA :	violet
YANTRA :	cercle blanc comme la pleine Lune
TATTVA :	Âkaśa ou éther
KOŚA :	Vijñânamayakośa
TANMÂTRA :	Śabda, le son

(116) L'éléphant (aussi Gaja) et le serpent ont le même nom.

KARMENDRIYA :	Vâk, la parole (bouche) – expression
JÑANENDRIYA :	Śrotra, l'oreille, l'ouïe
DEVA :	Sadaśiva. Ici Śiva devient Ardhânarîśvara, androgyne[117]
DEVI :	Hâkini
VÂYU :	udâna
GAMME :	Pa (sol)
VRITTI :	le chagrin n'a plus de prise sur l'aspirant qui devient compatissant et voit son esprit apaisé. Il acquiert le don de poésie.
SIDDHI :	immortalité, connaissance du passé, du présent et du futur, L'ouïe subtile est éveillée.

(117) Ardha : demi ou moitié. Son côté gauche est féminin et déhanché. Śakti prend ici le nom de Gauri, montée sur le taureau Nandi

ÂJÑÂ CAKRA

au-delà des éléments

ÃJÑÂ a donné en français GN = GNOSE. C'est le centre de la Connaissance et de l'intuition, un confluent: celui d'Ida, Pingala et Suśumna. En Inde, sur le plan concret, c'est la ville d'Allahabad, anciennement PRAYAGA (lieu du sacrifice: yaj...) qui symbolise ÂJÑÂ car c'est là que se réunissent les trois rivières sacrées: GANGA (fém.) YAMUNA (masc.) et SARASVATI, rivière qui fut longtemps considérée comme mythique (mais qui n'était que souterraine.) Elle fut mise au jour en 1978 par une équipe d'hydrologues britanniques. C'est là qu'une fois tous les 12 ans, - le cycle de Jupiter -, lorsque le Soleil est en aspect harmonieux avec ce dernier, dans le signe du Verseau, qu'a lieu une immense KUMBHA MELÂ[118] (10 millions d'hommes dans les années 80 et 80 millions en 2001). Il s'agit du bain rituel le plus sacré, au confluent des trois rivières sous l'aspect bienveillant de JUPITER, considéré, en Inde comme le Guru cosmique. Ce bain correspond, bien entendu, sur le plan spirituel humain à la purification d'Ida, Pingala et Suśumna.

---

(118) Mela : foire, marché, réunion ; Kumbha, le pot (avec lequel le pèlerin s'arrose d'eau dans son bain sacré)

Ces NÂDÎ coulent non seulement dans le corps subtil, mais, par l'intermédiaire des cakra, irriguent tout le corps physique. Le corps subtil comprend, comme vous vous en souvenez, le corps des énergies Prânâmayakośa, le corps du mental inférieur (émotions et 5 sens) Manomayakośa et le corps du mental supérieur (intuition, raisonnement) Vijñânamayakośa. Comme le cakra de base, Mûlâdhâra, contient nos Samskâra et Vâsana (mémoires et relents d'autrefois), s'il n'est pas purifié lors de l'éveil de Kundalini, tous nos Karma viennent à la surface, et il est impossible d'y faire face. C'est pourquoi il est recommandé de purifier d'abord ÃJÑÂ cakra avant de pratiquer sur Mûlâdhâra Cakra. Le nom même d'Ãjñâ signifie "connaître", à cause de "jñ", et aussi commandement, ordre; on l'appelle le cakra du Guru parce que c'est là que réside le guru intérieur. La communication entre le disciple et le guru physique se situe aussi là. C'est bien entendu également le centre de la concentration et de la méditation. Puisque les trois Nâdî se rejoignent dans Ãjñâ cakra. Nous trouvons là le même triangle que dans Mûlâdhâra cakra, ces deux cakra étant reliés. Le triangle pointe en bas est le symbole de ŚAKTI, c'est-à-dire de création, de projection, de manifestation. Avec Âjñâ, nous sommes à la limite de la manifestation. Ãjñâ est appelé EPIPHYSE ou GLANDE PINEALE[119], qui est connue de la médecine sans que cette dernière sache à quoi elle sert: "petite glande qui ne sert à rien" dit la médecine, mais cela ne va pas tarder à changer car les chercheurs du cerveau ont déjà découvert beaucoup de choses utiles à la santé de l'homme. Cependant, sur le plan spirituel, il faudra encore du temps pour que le médecin vous dise que votre Ãjñâ fonctionne bien. Il vaudrait mieux, d'ailleurs, qu'on n'y touche jamais. Ãjñâ est donc le terminus de la colonne vertébrale dans le cervelet et c'est comme un petit noeud, appelé RUDRA-GRANTHI, le noeud de Śiva, (destructeur lors de la mort ou transcendantal si on médite, le dernier noeud à se défaire avant

(119) Cette glande dégénère dès 8-10ans.

que Sahasrâra puisse s'ouvrir). La concentration sur Ãjñâ cakra se fait en un point nommé BRUHMADYA, situé entre les deux sourcils. C'est là que les coquettes mettent le "tilak" rouge et les yogi la marque de santal. Nous, nous pouvons humecter l'annulaire droit et le poser au centre des sourcils, En séchant, la peau va "tirer" un petit peu et cela aidera à se concentrer au bon endroit.

Dyaus Pitar, Jupiter (le guru en astrologie), est devenu BRIHAS-PATI, le guru des Deva.

Il reste deux Nâdî aboutissant à un Lotus blanc. La Su÷umna ne monte pas plus haut puisque, là, s'arrête le corps subtil.

ÂJÑÂ

Fiche qualitative

BIJA MANTRA : OM

NÂDÎ : 2 - Ham – Kśam

MANDALA : cercle de pure lumière, blanc argenté, très brillant

YANTRA : triangle, pointe en bas, dans lequel se trouve le lingam enserré par OM. Au-dessus, le Bindu et au-dessus du Bindu, le « raif », trace de conscience duelle, «…ce qui reste »…

Il n'y a plus de Tanmâtra, ni de Vâyu pour Âjñâ cakra, qui est en dehors des éléments. Âjñâ est le centre de commandement du Guru, aussi bien extérieur qu'intérieur. En d'autres mots, Âjñâ est un émetteur-récepteur. Le yogi y reçoit l'Intuition divine et l'Illumination.

GRANTHI : il reste un dernier nœud à délier : RUDRA GRANTHI, le nœud de Śiva, qui permet la transcendance.

GAMME musicale de Kundalini Yoga : DA (donner, accorder, offrir) la en occident : donner le la ?)

BINDU VISARGA

***Bindu** : goutte, point, semence, Absolu*
***Visarga** : création secondaire - procréation*

Bien que Bindu figure au-delà d'Âjñâ Cakra, et ne fasse pas partie de la traditionnelle charte des "7" Cakra, il est en relation directe avec Viśuddhi par l'intermédiaire d'un petit cakra situé derrière le nez, appelé LALANA. Il semble qu'à l'intérieur du cerveau, il y ait une petite dépression contenant un fluide: 2 ou 3 gouttes. Les nerfs crâniens partent de cet endroit, qui nourrit aussi le système optique. Lorsque ce point ne fonctionne pas bien, il y a des désordres oculaires comme le glaucome. BINDU est donc le siège du nectar, AMRITA ou SOMA qui paraît être le fluide de l'immortalité. En réalité, ce fluide est neutre, mais selon qu'il s'écoule normalement dans le corps, ou qu'il peut être récolté par la langue, il est poison ou devient immortalité. Lorsqu'il descend directement de l'oesophage dans l'estomac, le feu digestif de MANIPÛRA le mange; mais si la langue le récolte, il se mêle à la salive et, restant un peu dans la région de Viśuddhi, il est purifié, raffiné. Comment le récolter? Par une méthode un peu barbare: en coupant le frein de la langue, petit à petit, doucement, prudemment; la langue s'allonge alors jusqu'à fermer l'épiglotte comme un bouchon. C'est là qu'est récolté le fluide d'immortalité qui coule du cerveau. Il se mêle à tout le système, produit de l'oxygène et

une nourriture subtile qui stoppe le métabolisme. C'est pourquoi vous pouvez voir des yogi enfermés sous terre pendant 40 jours et non seulement qui en ressortent vivants mais dont ni la barbe, ni les poils, ni les ongles n'ont poussé : ils n'ont pas vieilli !

Nous comprenons bien que le poison avalé par Śiva nous est resté en travers de la gorge ! Pauvres humains, nous continuons à « tousser » notre embarras, espérant dépasser cet état mortel. Courage ! Mais de grâce, si vous désirez vraiment suivre la voie tantrique, cherchez un guru et ne vous coupez pas le frein de la langue tout seul !

C'est à cet endroit de la fontanelle que les anciens yogi gardaient une touffe de cheveux ŚIKHA – touffe qui est coupée lors de l'initiation au sannyas –. On voit actuellement les dévots de Kriśhna avec cette même « coupe ». Cette touffe de cheveux était fortement serrée avec une ficelle. Cette « tension » au sommet du crâne était censée y maintenir la conscience du yogi ! Les moines chrétiens portent encore cette tonsure partielle.

La tonsure complète relève de Sahasrâra = Brahmarandhra.

GAMME : NI (game occidentale : si)

SAHASRÂRA

Le Lingam, colonne de Lumière est non seulement ŚIVA en personne qui s'unit à ŚAKTI, mais il représente l'alchimie indienne, car le Mercure correspond à la Lune, donc à Śiva[120].

Sahasrâra signifie 1 000 (pétales) en activité, ouverts et dirigés vers le haut, soit une très grande quantité, immense, qui n'est pas mesurable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas compter, donc la plénitude. Le son, répété mille fois amène une vibration perpétuelle.

Sahasrâra n'est pas un cakra car il n'est relié à aucun organe physique; il n'est même plus sur le plan causal. C'est la lumière suprême. Là, le yogi atteint la libération (de la dualité), la Réalisation de sa nature divine. Il devient un Libéré vivant, un JIVAN MUKTA. "Innombrables sont les rayons qui s'échappent du corps de la déesse, ils émanent par milliers". Sans cette lumière, il n'y aurait aucune lumière dans l'univers. 360 de ces rayons illuminent le monde; sous la forme du Feu (Agni), il y a 118 rayons; du soleil (Sûrya) 106, et de la Lune (Candra) 136. Sur le plan symbolique 10 est le nombre divin et 7, réunion du quartenaire et du ternaire (carré + triangle) 4, qui contient le 10, car 1 + 2 + 3 + 4 = 10 - SEPT est aussi un nombre lunaire, puisque 4 x 7 = pleine lune - sept jours de la semaine, etc.

(120) Dict. des symboles ; en outre, dans l'iconographie, Sira porte le croissant de lune dans ces cheveux.

Fleur de lumière de couleur rouge, supra conscience, samâdhi ou fusion de la conscience individuelle dans la conscience divine ou cosmique : L'être humain qui atteint ce stade devient un être réalisé. C'est sa nature divine qui est réalisée. Il devient Dieu, co-créateur en voyant Dieu face à face. En fait, il n'y a pas de mot pour qualifier Sahasrâra car dès que nous utilisons le vocabulaire, nous sommes dans la dualité. Or, Sahasrâra, tout comme Brahman, sont hors de la dualité puisqu'ils sont l'unité, retrouvée ou révélée. Étant donné que Kundalini Yoga est une méthode tantrique, on dit que Śakti a rejoint Śiva et qu'ils sont à jamais unis. Swâmî Satyânanda dit que « l'individu meurt à lui-même »[121]. L'être humain peut parfaitement atteindre ce but de l'androgynat, mais c'est un chemin difficile qu'on ne peut faire seul. Le guru tantrique est absolument nécessaire.

L'éveil souhaité par les herbes *Auŝhadhi* est extrêmement risqué sans un Maître tantrique confirmé. Sur 7 glandes endocrines, 4 sont connectées à la sexualité; c'est dire le dérapage possible lorsque certains cakra sont touchés sans la purification nécessaire ou l'état d'esprit convenable ou, tout simplement le niveau adéquat. Mais lorsque Ida et Pingala sont purifiés et éveillés, alors Suŝumna s'ouvre et tous les cakra s'éveillent également.

S'il y a illumination partielle, on appelle l'être un saint, si l'éveil est complet, il s'agit du Fils de Dieu ou AVATÂRA, Incarnation divine.

SA est le bija mantra de Sahasrâra, la réponse libérée du Sa de Mûlâdhâra.

Toute la gamme se chante : sa ray ga ma pa da ni sa comme
do ré mi fa# sol la si do

---

(121) Kundalini Tantra, Ed. Svam.

Sahasrâra

La Bible mentionne que Dieu a créé le monde en six jours et que le septième, il s'est reposé. Or, Dieu peut-il se reposer? Il ne peut qu'avoir accompli toute son œuvre et c'est ce que l'homme doit parvenir à réaliser pendant ses nombreuses vies : accéder aux différents niveaux de sa personnalité et parvenir, enfin, aux MILLE PETALES de SAHASRÂRA, où il n'y a plus rien à faire. Ce n'est pas le lieu de la fainéantise, mais la résidence de l'Esprit ou de la Conscience divine.

AGNI, LE FEU DE LA VIE, REPRESENTE PAR KUNDALINI ŚAKTI,

DEVIENT ALORS UN FEU D'ARTIFICE[122]

OM NAMAH ŚIVAYA

(122) intérieur et sans artifice

PROMETHEE

Le mythe de Prométhée enchaîné

Bien que Prométhée ne fasse pas partie de la culture judéo-chrétienne, j'ai néanmoins pensé qu'il serait intéressant de l'adjoindre à ce texte parce qu'il évoque de façon très claire la situation de l'homme et la possible naissance de l'énergie. Tout comme la Belle au bois dormant, Prométhée figure l'énergie endormie et prisonnière en l'homme. J'ai repris cette légende du « Petit Robert ».

« Bienfaisant envers les hommes, Prométhée déroba le feu des dieux pour le leur apporter caché dans un bâton creux. Pour cette action audacieuse, Prométhée fut enchaîné au sommet du Caucase, un aigle lui rongeant le foie. On dit aussi qu'il passait pour avoir enseigné aux hommes l'ensemble du savoir qui fonde une civilisation, c'est-à-dire :

• l'art de bâtir les maisons	on bâtit sur une fondation solide et le fondement dans Kundalini Yoga, c'est MÛLÂDHÂRA (magnifique santé physique) Élément terre
• l'art de dompter les animaux	maîtrise des instincts primaires, transmutation de nos tendances animales, dans SVÂDHIŚTHÂNA. Élément eau
• l'art de travailler les métaux	le feu de MANIPÛRA, avec lequel on forge son corps et sa personnalité. Elément feu
•l'art de guérir les maladies	l'ouverture du cœur, ANÂHATA, conduit à l'altruisme et guérit toutes les maladies qui proviennent de l'EGO. Elément air
• l'art d'écrire (la main est le prolongement de la pensée)	expression – purifiée – de l'homme, au second degré, le premier étant la voix : VIŚUDDHI. Élément éther
• l'art de lire dans l'avenir »	éveil d'ÂJÑÂ, ou centre de la clairvoyance, illumination avant la Réalisation de sa nature divine dans SAHASRÂRA.

Le feu, c'est à l'évidence celui de KUNDALINI, la Śakti dans l'homme; le bâton creux, c'est SUŚUMNA, la Nâdî centrale qui contient la moelle épinière. Le Caucase est une contrée fabuleuse où se localisent quelques mythes les plus anciens de l'humanité, par exemple le Mont Ararat. Le symbole de l'aigle est tout aussi important: il est l'oiseau de lumière et d'illumination; sa vue est si perçante qu'il a un « œil qui voit tout » et il peut être comparé au roi. Comme nous l'avons vu, l'aigle est le symbole de Saint-Jean, mais aussi du signe astrologique du Grand Scorpion, lorsqu'il est épuré. Le mythe peut être vu de la façon négative où Prométhée, s'égalant à Dieu, reçoit sa punition; d'un point de vue psychologique, le foie[123] est communément associé aux mouvements de la colère, du fiel, à l'animosité, ce qui expliquerait d'une part que l'aigle lui nettoie le foie et, d'autre part, que Prométhée soit enchaîné, comme nous le sommes. Cependant, le foie (régénéré) est aussi synonyme de courage. « Le foie exprime essentiellement le siège de la puissance divine. Lorsque nous n'emplissons pas le foie de cette richesse, nous l'alourdissons de nourritures physiques[124]... »

OM TAT SAT

Aśhram de la Forêt
CH - 1028 Préverenges,
Le 22 septembre 2001

(123) Dict. des symboles, op. cité
(124) Le symbolisme du corps humain, op. cité

CAKRA ET GLANDES ENDOCRINES

Essai de comparaison pour les formateurs-enseignants de yoga

BINDU : sécrète un fluide comme l'arbre la résine ce fluide représente l'ambroisie ou bien il est mangé dans le plexus solaire, et alors nous sommes mortels	1. HYPOPHYSE ou glande pituitaire (se situe sous l'Hypothalamus)(125) cerveau endocrinien (reçoit l'information en retour) PDG centre de régulation hormonale – agit sur les glandes sexuelles produisant gamètes et hormones (contient en germe le code génétique)
ÂJÑÂ (3e œil)	2.EPIPHYSE, sorte de P.C. synchroniseur car il agit sur toutes les endocrines) *Activité hormonale longtemps inconnue. Lors de la dégénérescence : calcification (8-10 ans), d'où déséquilibre émotionnel des enfants* glande régulatrice sexuelle – la mélatonine conditionnerait les rythmes biologiques (1996)

(125) Découverte scientifique, 2001 : l'Hypothalamus est impliqué dans la sexualité par la faculté des cellules de l'odorat qui attirent le partenaire. Dans le Yoga, les 5 sens ont beaucoup d'importance et on peut certainement utiliser l'odorat de façon transcendantale

VIŚHUDDHI (élément éther)		3.THYROÏDE) régissent le PARATHYROÏDE) métabolisme cellulaire – croissance (iode) - édification du système nerveux – règlent le taux de calcium et celui du phosphore (os + reins)
ANAHATA (élément air)		4. THYMUS règle le système immunitaire (général en chef) : anxiété, stress permanent, vaccins mal appliqués concourent à l'effondrement du système immunitaire. Le thymus est très important chez le nouveau-né (le lait maternel comporte tous les anti-corps nécessaire au développement du système immunitaire), puis il devient tissu adipeux lorsque les hormones sexuelles entrent en activité à la puberté(126)
MANIPÛRA (élément feu)	S Y S T È M E	5. CAPSULES SURRENALES a) médullo-surrénale : adrénaline, hormones antifatigue (avoir les reins solides !) b) cortico-surrénale : cortisone (glucides), hormone qui règle le métabolisme de l'eau hormones androgènes et oestrogrènes jouant un rôle déterminant dans le sexe. S'il y a hyper-activité : tendance à la criminalité.

(126) Le corps humain, op. cité

SVÂDHIŚTHÂNA (élément eau)	N E R V E U X	6.PANCREAS(îlots de Langerhans : se situent derrière l'estomac - production d'insuline) : fonction endocrine : – digestion des graisses, des glucides et des protéines – fonction exocrine : se déversent directement dans les capillaires sanguins.
MÛLÂDHÂRA (élément terre) Plexus sacré : sacrum : os que l'on offrait aux dieux os qui se désagrège le dernier	A U T O N O M E	7. GONADES ou glandes sexuelles a) ovaires : hormones femelles et maternité ; exocrines : ovules - endocrines : corps jaune : hormones lutéiniques. b) testicules : hormones mâles. exocrines : spermatozoïdes – endocrines : hormones sexuelles masculines : testotérone, se déversent directement dans la voie sanguine.

Nous constatons que sur les sept glandes endocrines, quatre sont en relation avec la régulation sexuelle; c'est dire le dérapage possible lorsque certains cakra sont touchés sans la purification nécessaire ou l'état d'esprit convenable ou, tout simplement le niveau adéquat. Mais lorsque Ida et Pingala sont purifiés et éveillés, alors Suśumna s'ouvre et tous les cakra s'éveillent également.

Si le corps n'avait à s'occuper QUE de sexualité, les gonades ne seraient-elles pas suffisantes ? Il faut croire que notre Créateur a prévu que nous puissions, à la force du poignet, parvenir à ascensionner, comme Pic de la Mirandole, les sommets spirituels.

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaire de la civilisation indienne, Louis Frédéric, Ed. R. Laffont, Paris 1987
2. Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse en 10 volumes, 1982 – 1985, Librairie Larousse, 75006 Paris
3. La Sainte Bible ou l'ancien et le nouveau testament, version synodale de la Société biblique de France, à Paris – CH - Lausanne, 1937
4. Swâmî Chidânanda, Président de la « Divine Life Society », à Riśhikeśh, P.O. Śhivanandanagar, U.P. Himalaya, 1975, auteur de nombreux ouvrages
5. Dictionnaire de la Bible, A.M. Gérard, Ed. Laffont 1990
6. Dr. E. Bertholet, La Réincarnation, Ed. P. Genillard – CH – Lausanne, 1978
7. Christianisme et Réincarnation, Marie-Pia Stanley, L'Or du Temps, 38950 St-Martin-du-Vinoux, 1989
8. Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrandt, Ed. Seghers, 1969, 4 vol.
9. Le Vase Sacré et ce qu'il contient, Emile Burnouf, Ed. Bibliothèque de la Haute Science, 4, Square Rapp, Paris 7e, 1896
10. La Médecine retrouvée, Dr Jean Elmiger, Ed. Léa, Lausanne (CH), 1989
11. Le Veda, Jean Varenne, Ed. Les deux Océans, Paris 1984
12. Le Secret du Veda, Editions Śri Aurobindo, Ashram, Pondichéry
13. Sanskrit - English Dictionary Etymologically and Philologically arranged with special reference to Cognate Indo-European Languages,

by Sir Monier Monier Williams, Southern Publications – Madras - Reimpression 1987

14. Le Zodiaque, Marcelle Senard, Ed. Traditionnelles, Paris 1978, clé de l'ontologie appliquée à l'Astrologie
15. Eduard Schuré, « Les Grands Initiés », Ed. Le Livre de Poche, No 1613-1615, Librairie Académique Perrin, Paris 1960
16. Swami Nityabodhananda, Mythes et Religions, Ed. Maisonneuve et Larose, Paris 1967
17. La Table d'Emeraude, Hermès Trismégiste
18. Hatha Yoga Pradîpika, Traduction de Tara Michaël, Editions Fayard, Paris 1974
19. Arthur Avalon ou Sir John Woodroff, La Puissance du Serpent, Ed. Dervy, 1977
20. Upaniśhads du Yoga, Jean Varenne, Ed. Gallimard/Idées, N° 308
21. Swami Siddheswarananda, La Méditation selon le Yoga-Védanta, Ed. d'Amérique et d'Orient, A Maisonneuve, Paris, 1976,
22. Tantra of Kundalini Yoga, Parahams Satyananda Saraswati, Ed. Bihar School of Yoga, Monghyr, Bihar (Inde)
23. L'Inde Indoue, temples et sanctuaires de Kajuharo à Madurai par, Henri Stierlin, Ed. Taschen
24. Le Mahâbhârata de Vyâsa, de Swâmî Omkârânanda, Ed. Aśhram de la Forêt, CH – 1028 Préverenges
25. Le secret des nombres, Marguerite Savigny-Vesco, Ed. Niclaus, N. Bussère, succr, 34, rue St-Jacques, Paris Ve, 1973
26. Le Temple dans l'homme, R.A. Schwaller de Lubicz, Dervy-Livres (architeoture et symboles sacrés) 1982
27. Théorie et Pratique du Mandala, de Giuseppe Tucci, Ed. Fayard, 1974
28. Vedântâdvaïta Kevala » Swâmî Omkârânanda Sarasvati, Ed. Aśhram de la Forêt, CH - 1028 Préverenges
29. Prasnopanishad, commentaire de Sri Swami Sivananda in « The Principal Upanishads » Ed. The Divine Life Society, P.O.Shivanandanagar 249 192, U.P. – 1983
30. « Vipassana » book video-tape-service – Barbara & Siggi Stehle, Bahnhofstr, 41/2 - D – 78531 Tuttlingen ou Fabio Schinali, rue des Glands 74, 1190 Bruxelles

31. Tantra of Kundalini, Swami Satyananda Sarasvati, trad. française par ses disciples, Ed. Swan, Centre de Yoga Satyanandashram-Aube, F - 10210 Chesley. (cet ouvrage est un remake de l'ouvrage cité sous le No 22, « Tantra of Kundalini Yoga », mais revu, complété et traduit en français.)
32. « Sâmkhya, science du macro et du microcosme », Swâmî Omkârânanda Sarasvati, Editions Aśhram de la Forêt, CH – 1028 Préverenges
33. Patience dans l'Azur, Hubert Reeves, Le Seuil, 1981
34. Les Symboles, Philippe Seringe, Ed. Hélios, Mayenne, 1988
35. Corps, Âme, Esprit, « Question de », Michel Fromaget, Ed. Albin Michel, No 87,
36. Le Corps humain, Adolf Faller, Editions Universitaires de Fribourg, Suisse, 1973
37. Le symbolisme du corps humain, Annick de Souzenelle, Ed. Dangles, Paris, 1984
38. « Question de », No 87- Question de/Albin Michel 1991-Editeur Marc de Smedt F - 84220 Gordes
39. Arnaud Desjardins, Editions La Table Ronde, Paris, 19

TABLE DES MATIERES

I. Le feu du yoga et du christianisme 7
Ressemblances 8
Tronc commun 10
L'homme religieux 11
Ce qui rassemble 12
Unique 13
Philologie et étymologie 14
Tolérance 14
La loi du Talion 15
Le hiatus 18
Le salut 21
Utopie 23

II. Leurs surprenantes concordances 27
III. La naissance du feu dans le Veda 37
Le vase sacré et ce qu'il contient 45
Préface d'Emile Burnouf 49
Texte d'Emile Burnouf 53

IV. Kundalini Yoga ou le feu de la Vie 71
Introduction 71
Śiva 73
La science de Kundalini
Ida, Pingala, Suśumna 87
Note pour les pratiquants du Yoga
Mantra, Mandala, Yantra, Mala, Japa 93
Le Prâna 101
Introduction aux Cakra 103

Mûlâdhâra Cakra 105
Mûlâdhâra fiche qualitative 113
Svâdhiśthâna 115
Adam, Eve, le serpent et la pomme
Svâdhiśthâna fiche qualitative 123
Manipûra 125
Manipûra fiche qualitative 131
Anâhata 133
Anâhata fiche qualitative 139
Viśuddhi 141
Viśuddhi fiche qualitative 145
Âjñâ 147
Âjñâ fiche qualitative 151
Bindu Visarga 153
Sahasrâra 155
Prométhée 159
Appendice pour les enseignants diplômés :
Cakra et glandes endocrines 163
Bibliographie 167

Imprimé en France
ISBN 2-914757-47-6
Dépôt légal : 4ème Trimestre 2002

Le Feu dans tous ses états

Avant d'être Swâmî Omkârânanda, l'auteur du *Feu dans tous ses états*, née à Lausanne, a vécu longuement à l'étranger, au service de la Confédération Suisse, en tant que fonctionnaire dans divers consulats et ambassades.

Swâmî Omkârânanda Sarasvati a reçu l'initiation dans l'ordre spirituel de Shankarâcharya en 1975, à Paris où elle a parfait sa formation sous la direction de Swâmî Devatmânanda. Plus tard, Swâmî Omkârânanda s'est tournée vers la philosophie du Vedânta advaïta (monisme pur), sous la houlette de Swâmî Chidânanda Sarasvati de Rishikesh. Toutes les facettes du Yoga étaient ainsi réunies (Karma, Raja, Hatha, Kundalini, Jnâna), sans oublier la psychologie et l'astrologie que Swâmî Omkârânanda a commencé à enseigner en Suisse Romande, en fondant l'Ashram de la Forêt, une des sept écoles de formation des futurs enseignants de yoga. Elle a travaillé dix-huit ans, activement, à la Fédération Suisse de Yoga, au sein de la commission pédagogique.

Swâmî Omkârânanda cherche depuis longtemps à faire un rapprochement entre le yoga et le christianisme. Bien que le yoga ne soit pas une religion, mais plutôt un art de vivre, il permet de relier le corps, le mental et la conscience en une vision unitive. L'auteur a tenté de montrer que, pour trouver la Connaissance dans le christianisme, il fallait la chercher au deuxième degré. C'est le résultat de ses recherches, que l'on trouve dans le présent ouvrage: la Genèse décryptée par Kundalini Yoga, science des cakra, actionnés par le feu de la vie. En y adjoignant la découverte du «Feu dans le Veda», on entre profondément dans le symbolisme pour y retrouver, par exemple, Agni, le dieu du feu et l'Agneau divin.

SVD
S.No
Subj
Sub.

ISBN 2-914757-47-6 18 euros 118,07 F